

afis
SCIENCEN° 287 Hors-série. 5 €
juillet 2009**... et pseudo-sciences**

Revue de l'Association Française pour l'Information Scientifique

**A
S
T
R
O
L
O
G
I
E****Ça ne marche pas,
ça n'a jamais marché****Planètes, étoiles, distances...
rien ne colle !****Pourquoi se reconnaît-on
dans n'importe quel horoscope ?****Définitivement rejetée
par les Lumières et par la science****Un jury de Sorbonne se ridiculise
en validant un plaidoyer
en faveur de l'astrologie****Une fâcheuse accoutumance
dans notre société****Les bonnes raisons de ne pas y
croire et de la démystifier**

SCIENCE

... et pseudo-sciences

*Comité de rédaction
pour ce numéro hors-série*

Jean-Paul Krivine (rédacteur en chef), Brigitte Axelrad, Pierre Blavin, Martin Brunschwig, Nicolas Gauvrit, Philippe Le Vigouroux, José Tricot, Nadine de Vos.

Relectures : Brigitte Axelrad, Pierre Blavin, Martin Brunschwig, Nadine de Vos.

Mise en page : Jean-Paul Krivine.

Montages photos et iconographie : Bertrand Baumeister.

Imprimeur : Bialec S.A. Nancy.

N° commission paritaire : 0411 G 87957

ISSN 0982-4022. Dépôt légal : à parution.

Directeur de la publication : Michel Naud.

*Association Française
afis pour l'Information Scientifique*

Anciens présidents :

Michel Rouzé, fondateur (1969-1999)

Jean-Claude Pecker (1999-2001)

Jean Bricmont (2001-2006)

Conseil d'administration

Président d'honneur : Jean Bricmont

Président : Michel Naud

Secrétaire général : Sébastien Colmerauer

Trésorier : Roger Lepeix

Stéphane Adrover, Pierre Blavin, Yvette Dattée, Michel Grossmann, Philippe Le Vigouroux, Hervé Nifenecker, Jacques Poustis, Raymond Roze des Ordon, Élie Volf.

AFIS, Science et pseudo-sciences

14, rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris

Les articles signés n'engagent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Conseil scientifique et comité de parrainage

Jean-Pierre Adam (archéologue, CNRS, Paris). **Jean Bricmont** (professeur de physique théorique, Université de Louvain-la-Neuve, Belgique). **Henri Broch** (professeur de physique et de zététique, Nice). **Marc Fellous** (professeur de médecine, Institut Cochin de Génétique Moléculaire). **Louis-Marie Houdebine** (biologiste et directeur de recherche au centre de l'INRA de Jouy-en-Josas). **Bertrand Jordan** (biologiste moléculaire, directeur de recherche émérite au CNRS, Marseille). **Philippe Joudrier** (biologiste, directeur de recherche à l'INRA). **Jean-Pierre Kahane** (professeur de mathématiques, membre de l'Académie des Sciences). **Jean de Kervasdoué** (professeur au Conservatoire National des Arts et Métiers, membre de l'Académie des Technologies). **Marcel Kuntz** (biologiste, directeur de recherche au CNRS). **Gilbert Lagrue** (professeur honoraire à l'Hôpital Albert Chenevier de Créteil). **Hélène Langevin-Joliot** (physicienne nucléaire, directrice de recherche émérite au CNRS). **Guillaume Lecointre** (Systématicien, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, directeur du département Systématique et Évolution). **Jean-Marie Lehn** (professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences, Prix Nobel de chimie). **Jean-Claude Pecker** (professeur honoraire d'astrophysique théorique au Collège de France, membre de l'Académie des Sciences). **Arkan Simaan** (professeur agrégé de physique, historien des sciences). **Alan Sokal** (professeur de physique à l'Université de New York et professeur de mathématiques à l'University College de Londres). **Jacques Van Rillaer** (professeur de psychologie, Belgique).

Le chant de la Sibylle

Au fil des siècles, l'art divinatoire s'est adapté aux modernités qui se sont succédé et, du moins sous nos cieux occidentaux, il s'est petit à petit débarrassé de ses artifices grandiloquents et de ses outils encombrants. Il n'y a plus désormais d'aruspices triturant des viscères palpitants, plus d'augures surveillant le vol des oiseaux, plus de sibylles révélant la destinée des hommes. Il n'y a plus de prêtresses, plus de pythies, plus de devins, donc plus de prophéties, de vaticinations ni d'oracles. Mais contrairement à ce qu'on pourrait imaginer du haut de notre vingt et unième siècle, l'art divinatoire n'a pas disparu. En témoigne un de ses avatars : l'astrologie.

Si on peut comprendre l'attrait qu'éprouvaient les Anciens (ou certains d'entre eux) pour cette « science », il est difficile, aujourd'hui, de l'aborder avec le sérieux qu'elle revendique.

Et pourtant...

Éditorial

Cette pratique désuète, dénuée de tout fondement rationnel, et dont les Lumières annonçaient l'extinction, est devenue un phénomène de société dont l'impact culturel ne peut être nié : elle répond à un certain nombre de besoins et de désirs, elle est productrice de « sens », elle rassure. Le succès de l'astrologie ne tient nullement à une quelconque « vérité » mais bien au crédit que l'on accepte de lui accorder.

Malgré les multiples démystifications dont elle a fait l'objet, l'astrologie continue donc d'exercer son influence à tous les niveaux de la société, y compris auprès de certains décideurs politiques qui, en l'invoquant, contribuent à accroître son pouvoir. Elle a ses entrées dans des lieux marqueurs d'autorité – comme la Sorbonne – ses publications bénéficient d'un marketing percutant, les médias lui ouvrent leurs colonnes, l'invitent sur leurs plateaux et font écho à ses prétentions de scientificité.

Quand l'astrologie se cantonne à une vocation lénifiante et quasi religieuse dont les implications restent individuelles et privées, on serait tenté de penser que chacun est libre de

../..

../..

préférer l'illusion à la réalité et de chercher du réconfort là où il veut. Cependant, même si dans ce cas l'astrologie semble inoffensive, il est impératif de la dénoncer car, comme toute croyance, elle sape l'esprit critique et compromet la pensée rationnelle.

De plus, lorsque l'astrologie s'arroge un statut scientifique et intervient dans les affaires publiques, elle outrepassé dangereusement son rôle en conseillant hommes d'État ou chefs d'entreprises, ou par l'influence indirecte que ses représentants et leurs discours, largement médiatisés, peuvent avoir sur les prises de positions politiques et sociales.

Qu'elle soit ou non ce qu'Edgar Morin a appelé une « croyance clignotante », incertaine, fluctuant selon les humeurs, ballottée entre curiosité amusée et vague adhésion et dont personne ne serait vraiment dupe, il n'en reste pas moins que l'astrologie est une aberration qu'il convient de remettre à sa place de vestige fondé sur un système de croyances archaïques.

Science et pseudo-sciences



Merci pour votre abonnement



Formulaire d'abonnement en page 112.

L'astrologie à travers l'histoire

L'origine de l'astrologie remonte à 3 000 ans avant notre ère. Le lien entre les astres et nombre de phénomènes terrestres pouvait être constaté tout au long de l'année : les lunaisons, les saisons, l'apparition d'étoiles filantes, la chaleur du soleil, etc. Par ailleurs, l'impérieux besoin de savoir de quoi demain sera fait a toujours habité les hommes. Pourquoi dès lors ne pas imaginer que les phénomènes célestes observés avaient également une influence sur les hommes, sur leurs destinées, influence due aux phénomènes eux-mêmes, ou manifestation d'un pouvoir divin. L'astrologie a d'abord concerné l'avenir des royaumes ou des princes qui les incarnaient. C'est avec les Grecs que sont apparus les premiers horoscopes individuels. La pratique de l'astrologie nécessitait une connaissance précise de l'astronomie de l'époque de telle sorte qu'elle était pratiquée par des astronomes. L'astrologie, parfois aussi appelée astrologie judiciaire quand l'astronomie prenait nom d'astrologie naturelle, a toujours fait l'objet de critiques de la part de certains érudits. Le divorce définitif interviendra avec les Lumières, avec le progrès des sciences en général, et celui de la connaissance astronomique en particulier, rejetant définitivement l'astrologie au rang des croyances et la pratique des astrologues à celle du charlatanisme.



Ces astronomes-astrologues du passé

Arkan Simaan

Né au Liban, **Arkan Simaan**, s'est installé en France en 1970, après avoir passé sa jeunesse au Brésil. Agrégé de physique et historien des sciences, il a enseigné jusqu'en 2005 dans un lycée de la région parisienne et a animé des stages d'histoire des sciences destinés aux enseignants. Il est également membre du comité de parrainage de l'AFIS et de la revue *Science et pseudo-sciences*. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi eux *L'image du Monde, des Babyloniens à Newton* (écrit avec Joëlle Fontaine), livre dont la troisième édition doit paraître incessamment.

L'astrologie occidentale naquit 3 000 ans avant notre ère en Mésopotamie (actuel Irak). Les prêtres étaient chargés de surveiller le ciel afin d'avertir le souverain en cas de mauvais présage. Tout relevait d'eux, depuis l'observation des astres jusqu'à la médecine en passant par le calendrier religieux, la divination, la magie. Le roi protégeait la population des ennemis, des dangers terrestres, et eux des dangers célestes : tempêtes, inondations, sécheresses...

Ces prêtres durent essayer de comprendre les phénomènes naturels pour les prévoir, tout en évitant de divulguer leur savoir. Si, par exemple, une épidémie survenait lors du passage d'une comète, pourquoi n'auraient-ils pas rapproché les faits ?

À force de scruter le ciel, ces prêtres babyloniens finirent par établir le cycle des éclipses et identifier quelques planètes qu'ils placèrent chacune sous la tutelle d'une divinité. Après la conquête de l'Asie par Alexandre, cette pratique fut adoptée par les Grecs qui préférèrent cependant

honorer les dieux de l'Olympe. Plus : ils mirent à la mode les horoscopes individuels, alors qu'à Babylone les prédictions concernaient la collectivité (ou le roi qui la personnifiait), même s'il a pu y exister des horoscopes.

La critique de l'astrologie est probablement aussi vieille qu'elle : on en trouve des traces dans la Bible, bien que celle-ci blâme davantage les astrologues que l'art lui-même, auquel elle confère un certain pouvoir, de toute façon inférieur à celui de l'Éternel qui les voue aux flammes : « *Qu'ils viennent te sauver, ces astrologues qui observent les astres, annonçant tous les mois ce qui doit t'arriver ! Ils auront le sort de la paille : le feu les consumera, ils n'échapperont pas aux flammes. Et ce ne sera pas un petit feu de braises où l'on peut cuire son pain, ni un simple foyer où l'on vient se chauffer ! Tel sera le sort de tes sorciers, que tu prenais tant de peine à consulter depuis ta jeunesse.*¹ » Très naturellement, l'astrologie fut interdite au peuple juif : « *Ne levez pas les yeux vers le ciel pour contempler le soleil, la lune, les étoiles, toute la multitude des astres, ne vous laissez pas entraîner à les adorer et à les servir.*² »

¹ *Isaïe* : 47-13 à 15, Traduction de la Société biblique française.

² *Deutéronome*, 4-19.

D'autres voix s'élevèrent dans l'Antiquité pour réprouver cette pratique, dont Cicéron (106 av. J.-C. – 43 av. J.-C.) qui railla ainsi les astrologues qui se vantaient de connaître l'avenir d'une personne à la naissance : « *l'aspect des jumeaux est pareil, mais leur vie et leur destin sont la plupart du temps différents.*³ » Par ailleurs, Cicéron souleva aussi le problème du déterminisme astral alors qu'il évoquait la mort tragique du consul Flaminius qui livra bataille en dépit des mauvais augures : « *Ou bien ce n'est pas le destin qui a voulu que [son] armée fût anéantie – car les destinées ne peuvent pas être modifiées [...], ce qui doit arriver arrivera de toute façon. Et si au contraire la destinée peut être infléchie, il n'y a pas de destin, et il n'y a pas non plus de divination puisqu'elle concerne les événements futurs. Car aucun événement ne doit se produire inexorablement dont on peut obtenir par une cérémonie de conjuration qu'il n'arrive pas.*⁴ »

Claude Ptolémée (90 ?-168 ?)



Au deuxième siècle de notre ère, un Grec d'Alexandrie, Claude Ptolémée, écrivit la *Composition mathématique* (plus connue comme *Almageste*). Il s'agissait d'un exposé de la physique d'Aristote qui divisait le monde en deux parties, la céleste, domaine de la perfection, et la sublunaire, où se trouvait la Terre immobile, au centre d'un monde fini, clos par la sphère des étoiles fixes tournant autour de nous. Quant aux « planètes » (astres « errants », en grec), la science d'alors en dénombrait sept – Lune, Soleil, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne – et Ptolémée expliquait leur mouvement apparent par un système compliqué à base d'épicycles, d'excentriques et d'équants.

Ce savant composa également le *Tetrabiblos*, un traité d'astrologie qui liait l'astrologie naturelle, celle qui étudie le mouvement des astres, à l'astrologie judiciaire, celle qui règle l'avenir des hommes. Il y classa les « planètes » en chaudes, froides, sèches, humides, féminines, masculines, etc. En outre, il attribua aux constellations des vertus qu'il rattacha aux quatre « éléments » (eau, terre, feu, air). Aujourd'hui encore, les astrologues suivent les canons de ce livre.

Dès les premières pages, il attaqua ceux qui estimaient l'astrologie inutile, même s'il admettait qu'ils pouvaient avoir pour cela quelques raisons « vaines et frivoles » : les « *imbécillités de certains professeurs* » qui, « *pour*

³ Cicéron, *De la divination*, Livre II-90, traduction G. Freyburger et J. Scheid, Les Belles Lettres, 1992, page 150.

⁴ Cicéron, op. cit., Livre II-21, pages 108-109.

*gagner de l'argent, vendent des prédictions sous le nom et l'autorité de cet art, et en font accroire au peuple, prédisant beaucoup de choses qui ne sont point signifiées par les causes naturelles.*⁵ » L'exemple que donne Ptolémée dans cette diatribe est régulièrement repris : jusqu'à nos jours, chaque fois qu'il s'agit de disculper l'astrologie des prédictions ratées, les astrologues s'invectivent les uns les autres, se traitent mutuellement d'incompétents incapables de faire bon usage de leur pratique !

La méthode « scientifique » exposée dans le *Tetrabiblos* exigeait des calculs laborieux, d'où vint l'épithète de *Mathematicus* au Moyen Âge pour désigner astronomes et astrologues, deux fonctions alors confondues. Cette astrologie se fondait sur un monde fini au centre duquel trônait la Terre, c'est-à-dire nous, les humains : nous étions ainsi au centre de tout, les astres mêmes n'existaient que pour notre usage. Après Ptolémée, les planètes, auxquelles la pensée grecque associait déjà des dieux superficiels, capricieux et instables, n'avaient d'autre occupation que de surveiller nos faits et gestes afin de provoquer notre malheur ou notre fortune. Cet anthropocentrisme convenait bien au christianisme qui se développait.

Disgrâce et réhabilitation de l'astrologie

Les Pères de l'Église combattirent l'astrologie. Non parce qu'elle supposait une religion polythéiste : il leur aurait suffi de remplacer les dieux païens par des saints pour gommer l'obstacle. L'ennui venait de ce qu'elle fixait l'avenir des individus, limitant ainsi la puissance de Dieu et exonérant l'homme de ses péchés.

Mais cette désapprobation n'emporta pas d'emblée l'unanimité. Non seulement les priscillianistes⁶ continuèrent à la pratiquer, mais elle fut défendue entre autres par Julius Firmicus Maternus. Auteur au IV^e siècle du traité d'astrologie *Matheseos Libri VIII*, il écrivit après sa conversion au christianisme *De errore profanarum religionum*. Il expliquait, surtout dans le premier ouvrage, que la prière pouvait dévier l'homme de la destinée que les astres lui réservaient.

Cependant, tout se décida finalement en raison de l'hostilité déterminée de certains Pères, parmi eux saint Augustin (354-430). Après avoir été dans sa jeunesse friand d'astrologie, l'influent évêque d'Hippone déclara : « *[La vraie piété chrétienne] rejette ces pratiques [l'astrologie] et les condamne. C'est à vous, Seigneur, qu'il est bon d'adresser ses aveux, de dire : "Ayez pitié de moi, guérissez mon âme, car j'ai péché contre vous" ; et au lieu d'abuser de votre indulgence pour se donner la licence de pécher [...]. À tous ces avis salutaires, [les astrologues] s'efforcent de porter le coup de mort*

⁵ *Tetrabiblos*, Livre I, chapitre I, traduction en 1640 par le Chevalier de Bourdin. Orthographe modernisée.

⁶ Priscillien, évêque d'Avila, et six de ses disciples ont le triste privilège d'avoir été les premiers chrétiens condamnés à mort pour simple fait d'hérésie. Accusés entre autres de pratiquer l'astrologie et la magie, ils furent condamnés par les conciles de Saragosse (380) et de Bordeaux (384), puis décapités en 385. Le priscillianisme ayant survécu, il fut encore condamné par les conciles de Tolède (400) et de Braga (563).

L'étoile nouvelle de 1572

C'est la découverte d'une Nova qui consacra la gloire de Tycho Brahe. L'astronome observa le 11 novembre 1572 une Supernova, nommée depuis « Nova de Tycho Brahe ». Cette apparition débuta en décembre 1572 et dura jusqu'en mars 1574. Cela contredisait si fortement Aristote que Tycho voulut d'abord s'assurer qu'elle ne se déplaçait pas dans le ciel. Dans ce cas, il se serait agi d'une nouvelle planète ou d'un météore. Lorsqu'il parut évident que la position de la Nova ne variait pas, et qu'après maintes tentatives, il était incapable d'en mesurer la parallaxe, l'astronome conclut qu'il s'agissait bel et bien d'une « nouvelle étoile » et d'un phénomène se déroulant très loin de l'atmosphère terrestre.

C'est ce qu'il expliqua en 1573 dans un opuscule nommé *De Nova Stella*. On dit que Tycho hésita avant de le publier : néanmoins, l'importance de sa découverte eut finalement raison de ses tergiversations. Il localisa la Nova en donnant la carte des étoiles voisines. Mais en l'absence de catalogues antérieurs répertoriant vraiment toutes les étoiles du ciel, personne n'était en mesure d'assurer que cette Nova n'était pas là les années précédentes. C'est par la perte de son éclat, et finalement par sa disparition en 1574, qu'on apporta la preuve définitive qu'il se passait quelque chose d'étrange dans le ciel.

Les Novas et les Supernovas

Qu'est-ce qu'une Nova ? Son nom signifie « nouvelle étoile » et vient du titre du livre de Tycho Brahe. Il s'agit en fait d'une étoile jusqu'alors invisible à l'œil nu, dont la luminosité croît soudainement. Lorsque le phénomène est particulièrement violent, on parle de Supernova.

Aristote n'admettait de changements dans le ciel que pour les phénomènes atmosphériques, pluies, nuages, étoiles filantes etc., c'est-à-dire se passant dans l'air et donc dans le monde sublunaire. Au-dessus, il faisait valoir que les phases de la Lune et le mouvement erratique des planètes ne sont pas des « changements » puisqu'ils sont périodiques, donc prévisibles.

En plus d'une excellente connaissance du ciel pour repérer une Nova, il fallait du courage pour en parler. Combien d'astronomes n'ont-ils pas préféré en attribuer l'image à une illusion d'optique plutôt que de courir le risque de se couvrir de ridicule ?

Arkan Simaan et Joëlle Fontaine. *L'image du Monde, des Babyloniens à Newton*. 1999, ADAPT Éditions. Réédition prévue en septembre 2009. Pages 99 et 100.

quand ils disent : "C'est du ciel que viennent d'irrésistibles raisons de pécher", ou encore "C'est Vénus qui a fait cela, ou Saturne, ou Mars", tout cela, bien entendu, pour exonérer de sa responsabilité l'homme – qui n'est que chair, sang, orgueilleuse pourriture – et la rejeter sur le Créateur, sur l'Ordonnateur du ciel et des Astres.⁷ »

Malgré cette condamnation, l'astrologie continua à sévir dans les cours des empereurs : en effet, pour la faire disparaître, il ne suffisait pas de la blâmer, il fallait plutôt créer une science capable d'expliquer que les événements reliés par l'astrologie, les passages d'une comète ou d'une planète avec des séismes et autres épidémies, étaient indépendants et relevaient de lois naturelles différentes.

⁷ Saint Augustin, *Confessions*, livre IV, ch. III, trad. Pierre Labriolle, Les Belles Lettres, p.91-92.

L'intolérance chrétienne à l'égard des choses profanes, donc de l'astrologie, réduisit à néant le savoir grec en Europe et poussa vers l'exil en Asie les païens et les hérétiques irréductibles qui emportèrent avec eux leurs manuscrits. Le calife Al Mamoun (813-833) s'en appropriera beaucoup plus tard et les fit traduire en arabe à Bagdad, où ils furent commentés et améliorés par les savants de la « *Beyt el Hikma* » (« Maison de la sagesse »). Ces textes qui commencèrent à réapparaître en Occident à la fin du XI^e siècle suscitèrent alors un véritable engouement parmi les savants. Traduits en latin, ils permirent notamment à saint Thomas d'Aquin (1227-1274) de créer une nouvelle philosophie, la scolastique, où l'astrologie se trouva réhabilitée. L'Église finit donc par l'accepter, à la condition toutefois qu'elle admette la primauté de Dieu sur les astres. Ce n'était pourtant que la reconnaissance d'un fait accompli, l'astrologie s'était déjà emparée des cours européennes.

Le déclin de cette pratique s'amorça à partir des travaux de quatre savants, dont certains étaient d'ailleurs astrologues : Copernic, Tycho Brahe, Kepler et Galilée. L'héliocentrisme de Copernic retirait l'homme du centre du monde ; l'étoile nouvelle de 1572 – la « Nova de Tycho » – ruinait le dogme de la perfection céleste ; les lois de Kepler élucidaient le mouvement des planètes et la lunette de Galilée révélait un monde immense – peut-être même infini – et plaçait les étoiles d'une même constellation à des profondeurs différentes : elles n'avaient donc plus rien en commun, elles ne formaient pas un ensemble cohérent et relié, elles n'étaient que le résultat d'une perspective (dès 1838, les mesures des parallaxes stellaires devaient confirmer ce fait).

Nicolas Copernic (1473-1543)

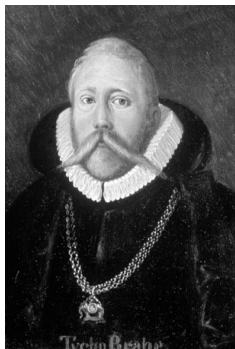


Copernic, le père de l'héliocentrisme, a incontestablement appris l'astrologie, indispensable à l'époque pour ses études de médecine. Cependant, les historiens n'ont jamais découvert un seul horoscope de ce savant. Et pour cause : étant chanoine, il n'en avait pas besoin pour s'assurer un revenu : la principale motivation de cette pratique était en effet pécuniaire.

Peut-être aussi l'astrologie s'était-elle disqualifiée aux yeux de Copernic après le fiasco d'un célèbre astrologue, Johannes Stoffler (1452-1531), qui prophétisa en 1499 le Déluge pour février 1524, date de la conjonction de Mars, Jupiter et Saturne sous le signe « humide »

des Poissons. Cette prédiction, vivement relayée par les almanachs, causa la panique : des crédules vendirent leurs terres à vil prix pour acheter des bateaux, un docteur de Toulouse fit faire une arche, le margrave du Brandebourg se réfugia dans les hauteurs... En février, rien n'arriva... « *Jamais mois ne fut plus sec* », s'esclaffa plus tard Voltaire.

Tycho Brahe (1546-1601)



Tycho Brahe, l'observateur le plus méticuleux de l'ère pré-télescopique, bâtit un système dit géo-héliocentrique qui assurait l'immobilité de la Terre au centre du monde. Adopté par les Jésuites plus tard (quand les découvertes de Galilée eurent ruiné le modèle de Ptolémée), ce système imaginait les planètes tournant autour du Soleil qui tournait lui-même autour de la Terre. Tycho Brahe, qui aimait l'astrologie, gaspilla beaucoup d'énergie à dresser des horoscopes : « *Le Soleil, la Lune et les étoiles auraient suffi pour diviser le temps et décorer les cieux, disait-il, les planètes doivent avoir été créées pour une autre raison, celle de prédire le futur.*⁸ »

En 1566, il annonça la mort du sultan de Turquie pour l'éclipse de Lune du 28 octobre. Le souverain, vieux et très malade, combattait alors à Szigetvár (Hongrie) : il cumulait donc trois bonnes raisons pour trépasser ! Il mourut en effet le 5 ou 6 septembre... bien avant l'éclipse meurtrière ! Inutile de citer d'autres bévues : Tycho, comme tous les astrologues, fut souvent confondu par des prédictions imprudentes (c'est-à-dire, sans le recours habituel aux phrases à double sens) et démenties aussitôt par les faits. Malgré cela, il n'a jamais rejeté l'astrologie. Au contraire, afin d'éviter à l'art d'être blâmé à cause des erreurs de l'artiste, il projeta même d'écrire sa défense : *Contra Astrologos pro Astrologia*. Il comptait y bâtir, grâce à des données fiables d'observation, une nouvelle astrologie débarrassée « *de l'erreur et de la superstition, afin d'obtenir un meilleur accord entre elle et l'expérience.*⁹ »

Kepler déclara dans les *Tables Rudolphines* : Tycho « *ne cessait jamais de mettre en évidence le véritable néant des astrologues, leur ignorance, leur basse vénalité, et ne manquait pas une occasion de se moquer d'eux et de leur jeter l'anathème. Non point qu'il niât en aucune façon les influences des astres.* »

Johannes Kepler (1571-1629)



Kepler transforma les mesures de Tycho en lois qui régissent les mouvements planétaires. En 1594, il fut nommé *Mathematicus* à Gratz, charge qui lui imposait la confection d'un almanach. Cette tâche lui rapportait vingt florins, somme précieuse pour un homme qui vivait misérablement d'un salaire de 150 florins par an. La première année, il réussit deux prédictions : un hiver froid et une invasion turque.

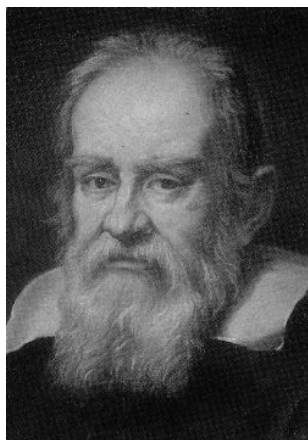
⁸ Cité par Dreyer, J. L. E. *Tycho Brahe, a Picture of Scientific Life and Work in the Sixteenth Century*, Dover Publications, 1963, p. 171.

⁹ Cité par Paul Couderc, *L'astrologie, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France.

L'enthousiasme de Kepler pour l'astrologie s'estompa vite. Dès 1606, il laissa des témoignages de désarroi dans *De Stella Nova* : « *Un esprit habitué à la déduction mathématique, lorsqu'il affronte les fondements erronés [de l'astrologie] résiste très, très longtemps comme une mule obstinée, jusqu'à ce que les jurons et les coups l'obligent à mettre les pieds dans cette flaque.*¹⁰ » L'astrologie ne lui servait alors qu'à financer sa recherche en astronomie, si l'on en croit cet extrait : « *De quoi vous plaignez-vous, philosophe trop délicat, si une fille que vous jugez folle soutient et nourrit une mère sage mais pauvre ?*¹¹ » Notons cependant qu'il se rétracta aussitôt : « *Si l'on n'avait eu le crédule espoir de lire l'avenir dans le ciel, auriez-vous jamais été assez sage pour étudier l'astronomie pour elle-même ?* » Ce soupir vient d'un homme qui se consacrait à l'exercice le plus rébarbatif de l'astronomie, le calcul, qu'il réalisait à la plume, à la lueur d'une bougie, sans autre secours qu'une table de logarithmes.

Kepler mourut fidèle à l'astrologie, même si, comme Tycho, il déplorait l'existence des charlatans.

Galileo Galilei (1564-1642)



Galilée, considéré comme le père de la science expérimentale, enseigna dans sa jeunesse le système de Ptolémée, donc l'astrologie. Après la mort de son père (1591), afin d'arrondir ses émoluments, il proposa à Padoue des horoscopes pour 60 livres vénitiennes : il avait à sa charge sa mère, deux sœurs exigeantes et un frère désargenté. Sa situation financière empira en 1600 quand il commença à avoir des enfants. Il se mit alors, afin d'attirer des clients, à vanter la certitude de ses horoscopes, ce qui lui attira, semble-t-il, les remontrances des autorités religieuses en 1604, le fatalisme astrologique étant contraire à la toute-puissance de Dieu.

En janvier 1609, la superstitieuse grande-duchesse de Toscane, inquiète pour la santé de son époux, s'adressa à Galilée qui garantit au malade à la fois une guérison et une longue vie. Malheureusement le grand-duc décéda... 22 jours plus tard. Mais après cette bévue, le savant se rattrapa en 1610, lors de la publication de son célèbre *Messenger céleste* qui révélait l'existence de quatre lunes autour de Jupiter. En les baptisant « planètes médicéennes », il assurait que les qualités du nouveau grand-duc, Côme II de Médicis, « *émanaient de Jupiter, la plus bénigne des étoiles, après Dieu la source de tout bien.* » Cette phrase destinée à flatter le souverain ne choquait nullement à cette époque, et le savant envisageait alors de quitter la République de Venise pour la Toscane. Côme II, honoré que son nom soit allié dans le ciel aux dieux mythologiques, nomma Galilée son

¹⁰ *De Stella Nova* in *pedi Serpentarii*, *Gesammelte Werke* T. 1, dédicace, p. 151.

¹¹ *Op. cit.*, Chap. XIII, p. 211.

Mathématicien, charge qui impliquait la confection d'horoscopes. On découvre avec cet exemple une autre raison qui poussait les astronomes à pratiquer l'astrologie : plaire aux puissants pour s'attirer leur protection.

Sans détailler les innombrables polémiques qu'affronta Galilée, signalons celle qui niait la réalité des satellites de Jupiter au prétexte que l'astrologie prenait déjà en compte tout ce qui bougeait dans le ciel : Dieu ne créant pas de choses inutiles, les « planètes médicéennes » ne pouvaient donc pas exister. Dans une lettre à Piero Dini (1611), le savant s'emporta contre les « faiseurs d'horoscope » : « *Proclamer que [les planètes médicéennes] sont dénuées d'influence, étant si petites, pour déduire de là que, superflues et inefficaces, elles ne méritent pas d'être considérées et estimées, m'apparaît plutôt comme une excuse pour se dérober à la fatigue de les observer.* » Cependant, à la manière d'un astrologue, il soutint aussi qu'elles pouvaient avoir de l'influence, malgré leur faible lumière. « *Quelle est la lumière de ces régions du ciel où ne se trouve aucune lumière d'étoile, demanda-t-il, et même aucune étoile, comme l'Ascendant, le Milieu du Ciel [...]* » ? Et encore : « *Les effets de Mercure seraient vraiment nuls ou très faibles puisque, la plupart du temps, presque toujours, sa lumière reste invisible ; Mars [aussi] au voisinage du Soleil [...]* Si ces astres exercent une influence, les Médicées doivent en faire autant. » Galilée croyait-il donc à l'astrologie ? Peut-être, mais ces quelques lignes que les astrologues répètent à l'envi, placées dans leur contexte, ne suffisent pas à le prouver. Qui pourrait penser qu'il allait jeter le discrédit sur l'astrologie, donc sur sa fonction de *Mathématicien*, donc sur ses revenus ? Pouvait-il laisser dire que ces « planètes » qui faisaient sa gloire, et dont le grand-duc se montrait si fier, étaient dérisoires ?

En raison de son procès de 1633, autour du nom de Galilée se créa le mythe du parfait scientifique moderne. Il n'en est rien : il n'était pas un extraterrestre, mais un homme de chair et d'os, avec ses forces et ses faiblesses. Né au XVI^e siècle – avant Kepler ! –, il subit toutes les influences de son temps : l'hermétisme pesait alors sur le milieu érudit d'Italie, particulièrement en Toscane, berceau aussi de Marsile Ficin (1433-1499). Toute la société prisait l'astrologie : cardinaux, médecins, professeurs d'université... Même pour un génie, c'était difficile de s'en dégager sans l'aide d'une science qui n'existait pas encore. Et pour cause : il fut justement l'un de ses fondateurs. Entre sa mort en 1642 et la synthèse newtonienne en 1687, il y a quarante-cinq ans de riches découvertes, pendant lesquelles les savants œuvrèrent.

Dans sa jeunesse, Galilée ne croyait ni plus ni moins à l'astrologie que Tycho Brahe ou Kepler ; à la fin de sa vie certainement moins, si l'on se réfère au reproche qu'il adressa en 1632 à Kepler, pour qui la Lune commandait les marées. Galilée récusait cette idée dans son fameux *Dialogue*. Aujourd'hui on sait qu'il avait tort, mais il faut surtout noter qu'il manifestait alors son refus des superstitions, des « propriétés occultes » : « *Kepler m'étonne, écrivit-il, car il a donné son assentiment à une emprise de la Lune sur l'eau, des propriétés occultes et autres enfantillages du même genre.* »

En France

Les révélations en 1610 du *Messenger Céleste* de Galilée furent aussitôt connues des savants français : le monde était à repenser. Or, à cette époque, il était impossible de séparer ce qui appartenait à la science de ce qui relevait de la religion, *a fortiori* de la politique, tant les trois étaient indissociables. Surtout après l'assassinat d'Henri IV qui allait porter au pouvoir Marie de Médicis, la plus crédule des régentes, si l'on excepte sa compatriote, Catherine de Médicis, qui avait au moins pour elle l'intelligence. L'exemple venant du haut, les tireurs d'horoscope florissaient : à la cour, ils avaient leur mot à dire sur les affaires économiques et militaires ; à la ville, sur la vie intime des ménages.

Dans cette ambiance difficile émergea pourtant René Descartes (1596-1650) qui voulait abolir de la science les explications magiques. En 1633, le procès de Galilée, qui fit connaître l'héliocentrisme, contribua à la diffusion du cartésianisme parmi les savants.

En 1654, l'éclipse de Soleil du 12 août suscita la panique en raison d'un pamphlet attribué au Padouan Andreas Argolin qui promettait le désastre : « *Toutes les puissances seront anéanties [...] l'Empire chrétien sera en danger de périr.* » Lazare Meyssonier (1611-1673), un médecin-astrologue, tout en s'insurgeant contre cette prophétie, attribuait des effluves néfastes à l'éclipse qu'on pouvait combattre en brûlant des cierges... fabriqués par lui ! Mazarin, désireux de rétablir la sérénité, fit appel aux savants, notamment à Pierre Petit (1594-1677) et à Pierre Gassendi (1592-1655) qui déplora l'aveuglement de ceux qui ajoutaient foi aux « charlataneries des astrologues, devins et pronostiqueurs ».

En raison notamment de l'échec de cette prédiction, le cartésianisme balaya rapidement, en France, les astrologues du milieu savant. À la fondation de l'Académie royale des sciences (1666), on jugea donc inutile de les y admettre. Toutefois, à la cour comme à la ville, la bataille était loin d'être gagnée, jusqu'à l'affaire des Poisons.

L'affaire des Poisons

Celle-ci éclata en 1675 : au procès, on jugea aussi une partie de la cour pour des sabbats, des avortements et des infanticides. Dans son *Siècle de Louis XIV*, Voltaire attribua cette histoire à « *l'habitude de consulter les devins, de faire tirer son horoscope* » chez les voyants qui prospéraient à Paris. Une partie de la clientèle, des jeunes femmes mariées de force à des hommes très âgés, venaient y chercher un pronostic sur la survie de leur époux. D'abord, le devin lui annonçait le décès du mari et, lors des consultations suivantes, pour rendre l'oracle efficace, il lui confiait un peu de... « poudre de succession ». Cette affaire se termina par de nombreuses condamnations à la peine capitale et à l'emprisonnement à perpétuité.

Ainsi, lors du passage de la comète de 1680, les savants donnèrent de la voix. Pierre Bayle (1647-1706) fustigeait encore en 1682 les colporteurs de

l'idée que les comètes apportaient le malheur, fondée « *sur des récits d'historiens sans scrupules et sur l'astrologie, la chose du monde la plus ridicule* ». Si certaines comètes sont suivies de calamités, disait-il encore, « *il n'y a point lieu de croire qu'elles en sont la cause. À moins qu'il ne soit permis à une femme qui ne met jamais sa tête à la fenêtre, à la rue Saint-Honoré, sans voir passer des carrosses, de s'imaginer qu'elle est la cause pourquoi ces carrosses passent.*¹² »

L'affaire des Poisons déboucha sur une ordonnance royale en juillet 1682 : « *Toutes personnes se mêlant de deviner et se disant devins ou devineresses, prescrivait-elle, doivent vider incessamment le royaume.* » L'édit distinguait deux groupes : les « *séducteurs* », qui exploitaient la crédulité publique « *sous prétexte d'horoscope et de divination* », n'étaient pas punis de mort ; mais ceux qui, « *sous prétexte d'opérations de prétendue magie* », pratiquaient des sacrilèges, des impiétés et des empoisonnements étaient passibles de la peine capitale, même si leurs victimes n'étaient pas mortes.

La décadence de l'astrologie était de toute façon inéluctable, l'ordonnance ne fit que l'accélérer. La preuve en est qu'en Angleterre, hors donc de la portée du Roi Soleil, son déclin était déjà manifeste, comme le révèle le cas de Newton, pourtant pratiquant de l'alchimie.

Isaac Newton (1642-1727)



Newton croyait-il à l'astrologie ? Aucune trace d'horoscope ne figure dans ses papiers. À sa mort, on ne trouva chez lui que quatre livres sur ce sujet – deux traités, un almanach et une réfutation de l'astrologie – alors que sa bibliothèque comportait d'innombrables titres de littérature ésotérique dont il était (secrètement) un fervent adepte.

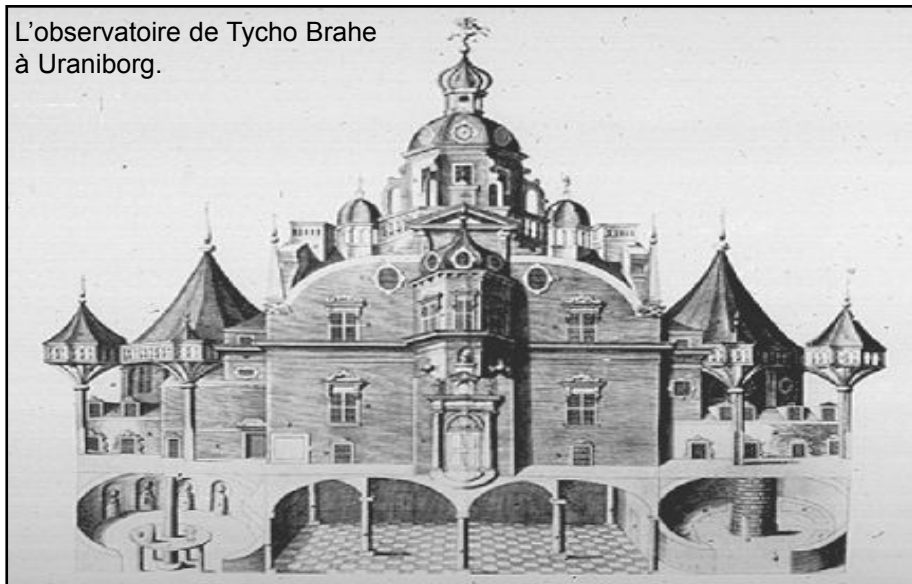
Mais les astrologues propagent qu'il adhérait à l'astrologie. Ils donnent pour preuve une réplique adressée par le savant à Edmond Halley (1656-1742) qui se moquait de cette pratique. Newton l'aurait apostrophé ainsi : « *J'ai étudié cette discipline, Sir, pas vous.* »

D'où vient cette histoire apparue vers 1910 dans la propagande astrologique ? Thomas George Cowling (1906-1990), membre de la Royal Society, résolut l'énigme en 1977. C'est la corruption d'un passage de la biographie de Newton par Sir David Brewster (1781-1868) : « *Quand le Dr. Halley se hasarda à tenir des propos irrévérencieux sur la religion, [Newton] l'interrompit et dit : "j'ai étudié ces choses, pas vous"*¹³ » David Brewster raconta

¹² Pierre Bayle, *Pensées diverses écrites à un docteur de la Sorbonne à l'occasion de la Comète qui parut au mois de décembre 1680*.

¹³ Cowling, T. G. *Isaac Newton and Astrology*, Leeds University Press, 1977.

L'observatoire de Tycho Brahe à Uraniborg.



cet épisode d'après le récit d'un professeur d'Oxford qui le tenait de Nevil Maskelyne (1732-1811)... On aurait préféré un témoin plus direct, ou tout au moins plus proche des faits. Peu importe, cette réplique concernait la religion, pas l'astrologie. Cela change tout. Newton était, on le sait, un néo-arien¹⁴ fanatique et un étudiant minutieux de la Bible, particulièrement du livre de Daniel qui n'est d'ailleurs guère flatteur pour les « magiciens », les « Chaldéens » et autres « astrologues » de Babylone.

Conclusion

Malgré la synthèse newtonienne, la croyance dans l'influence des astres persista chez quelques savants jusqu'en 1759, date à laquelle apparut une comète dont le retour avait été prévu par Halley (et qui porte donc son nom). Cela prouvait que, comme les planètes, elle aussi était soumise aux lois de la mécanique, ce qui enlevait enfin aux comètes tout pouvoir mystérieux. L'astrologie fut par la suite éradiquée du milieu scientifique.

Si donc cette pratique se révèle fausse depuis tant de siècles, comment se fait-il qu'elle trouve toujours des adeptes ? Tout simplement parce qu'elle ne relève pas de la rationalité : elle est une croyance, une pure démarche religieuse qui relie l'homme au ciel, qui accorde aux planètes des pouvoirs, comme les catholiques aux saints. Elle n'a rien d'une science, elle n'apprend rien de l'expérience, elle ne fait pas d'autocritique, elle n'explique jamais ses prédictions ratées sinon par un haussement d'épaules, bref, elle ne s'améliore point.

¹⁴ Arianisme : doctrine d'Arius. Déclarée hérétique en 325 par le Concile de Nicée, elle professait que la nature divine du Christ était inférieure à celle du Père. Cette question divisa profondément les chrétiens. Une résurgence néo-arienne, donc antitrinitaire, séduisit au XVI^e siècle entre autres Faustus Socin et Michel Servet. Au siècle suivant, Isaac Newton en devint un adepte tout en cachant sa foi pour préserver sa position de notable.

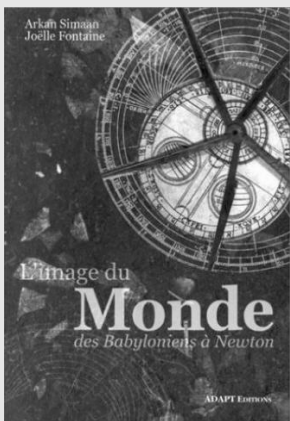
Quel que soit le milieu social, riche ou pauvre, ignorant ou instruit, on trouve des crédules : l'astrologie sévit donc partout car la bêtise et la superstition ne sont pas l'apanage d'une classe. Dans le monde entier, les librairies proposent actuellement plus de titres d'astrologie que d'astronomie. L'exploitation de la crédulité rapporte en effet un profit considérable que ne peuvent négliger les aigrefins. Habiles dans la maîtrise de l'Internet, experts dans les techniques de commercialisation, adroits dans l'exploitation de l'angoisse, doués pour le langage hermétique et symbolique, ils parviennent à écouler leur marchandise avec la complicité de nombreux véhicules de communication et leurs inévitables horoscopes : télévision, radio, journaux et revues.

Si au XVII^e siècle Kepler pouvait considérer l'astrologie comme la « fille folle » de l'astronomie, elle n'est aujourd'hui que la fille cupide de l'ignorance et de la naïveté, mais la mère de la charlatanerie. ■

L'image du Monde, des Babyloniens à Newton

Arkan Simaan et Joëlle Fontaine

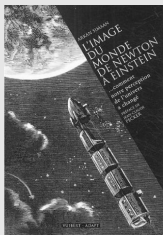
ADAPT Éditions, 1999



Comment avons-nous appris que notre Terre est ronde et que, tournant sur elle-même, elle voyage autour du soleil à une vitesse vertigineuse ? Comment, au cours des siècles, des hommes passionnés d'observation et intrigués par le mouvement des astres ont-ils réussi à dépasser la perception commune et les dogmes bien établis pour découvrir que leur planète n'était pas le centre du monde ?

C'est le récit de cette aventure, capitale pour la science, qui est présenté ici, avec la volonté d'être accessible à tous. Sans formalisme mathématique, les auteurs brossent un panorama à la fois rigoureux et plaisant de trois millénaires de tâtonnements intellectuels : on y voit des savants, avec leur génie mais aussi leurs faiblesses, ancrés dans la mentalité de leur époque, se débattre entre science et croyance pour que progresse la connaissance du monde. Au carrefour entre physique, philosophie et histoire, ce récit vivant et coloré est accompagné d'encarts scientifiques, chronologiques et biographiques. Il intéressera tous ceux, enseignants, étudiants, lycéens, qui souhaitent enrichir ou raviver leurs connaissances. À notre époque où la tentation de l'irrationnel est forte, cet ouvrage est un plaidoyer pour une science en perpétuel mouvement, pour une culture scientifique nourrie de l'histoire même des sciences.

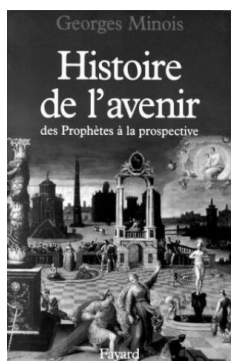
Autres livres
d'Arkan Simaan



L'image du Monde, de Newton à Einstein.



La science au péril de sa vie (les aventuriers de la mesure du Monde).



Georges Minois, *Histoire de l'avenir, des Prophètes à la prospective*. Fayard, 1996.

La « connaissance du futur » a été une préoccupation constante de toutes les civilisations. Savoir de quoi sera faite la chasse du lendemain était sans doute la préoccupation majeure de l'homme pré-historique. L'avenir des royaumes a toujours intéressé princes et gouvernants. Aujourd'hui, chacun d'entre nous aimerait connaître son avenir (santé, argent, sentiments), et d'un point de vue plus général, les grandes évolutions économiques, climatiques, les grandes tendances du futur, pour pouvoir se préparer, pour prendre les bonnes dispositions. Pour les événements qui dépassent l'emprise individuelle, « *il faut des "experts", des gens capables d'inspirer confiance à la communauté* »¹.

Georges Minois rappelle que ces experts ont toujours existé, « *des devins aux futurologues, des prophètes aux prospectivistes, des augures aux astrologues, des oracles aux diseurs de bonne aventure* ». Avec des fortunes diverses. Les développements de la science moderne ont donné quelques lettres de noblesse à certaines disciplines permettant des prédictions, parfois très précises. Mais force est de constater que sur certains sujets, l'incertitude reste de mise.

Les premières pratiques divinatoires (visant à deviner le futur) sont basées sur quelques hypothèses préscientifiques : le divin inaccessible à l'étude directe peut toutefois être perçu à travers l'analyse rigoureuse des manifestations du microcosme nous entourant, un certain déterminisme doit exister, permettant de crédibiliser les prédictions (« *pour accorder à un signe la valeur de présage, il faut être persuadé que les mêmes circonstances produisent toujours les mêmes effets* »).

Ainsi, l'activité la plus élaborée du monde chaldéen et assyro-babylonien, au III^e millénaire avant notre ère, était l'haruspicine, basée sur l'observation des entrailles d'animaux sacrifiés : « *il est frappant de constater la rigueur de cette activité qui repose sur des observations morphologiques et anatomiques d'une extrême précision* » note Georges Minois. Chacun des organes est méticuleusement analysé et mesuré. Des ouvrages décrivent les interprétations qu'il faut tirer de ces observations.

L'astrologie est née dans ce contexte là. Les points lumineux constellant le ciel nocturne ont été évidemment associés au monde divin, et les évolutions de ce ciel, à des signes que l'on devait pouvoir analyser et interpréter rigoureusement. Toutefois, la complexité des calculs nécessaires a fait que l'astrologie est apparue assez tardivement relativement à d'autres divinations. Le premier horoscope babylonien connu date de 410 avant J.C. L'astrologie s'est ensuite répandue dans le monde antique. Cette astrologie concernait alors l'avenir des royaumes et des peuples en général, pas le destin particulier des individus, ceci essentiellement pour des raisons de nécessité politique : « *la consultation des devins, oracles, des prophètes officiels, permet à l'autorité dirigeante de réaliser le consensus, de légitimer ses décisions en les présentant comme conformes à la volonté des Dieux* ».

Parmi les peuples anciens, l'un des rares à avoir peu pratiqué l'astrologie est celui des égyptiens : « *alors qu'en Mésopotamie, le roi est comme tout le monde, soumis au destin, le pharaon est lui-même une divinité, qui ne saurait être soumise à un fatalisme astral. Maître de la vie, c'est lui qui détermine le sort de son pays et de son peuple* ».

Jean-Paul Krivine

¹ Les citations en italique sont extraites du livre de Georges Minois.

L'astrologie au XVII^e siècle : déterminisme astral ou charlatanisme

Micheline Grenet

Micheline Grenet est Docteur ès Lettres. Elle a soutenu sa thèse sur l'astronomie et l'astrologie à travers les écrivains. Micheline Grenet est l'auteur de *La passion des astres au XVII^e siècle, de l'astrologie à l'astronomie*, Hachette, collection La vie quotidienne, 1994 (préface de Jean-Claude Pecker).

Ce texte a été publié dans *Science et pseudo-sciences* n° 242 de juin 2000.

*Le hasard fait souvent prophétiser fort bien :
Vous devez seulement mettre beaucoup d'étude
À ne rien affirmer avec certitude
Du présent, du passé discourir rarement ;
Toujours de l'avenir parler obscurément.*

Ces quelques vers sont extraits du *Feint Astrologue* (1648) de Thomas Corneille, auteur très prisé au XVII^e siècle et frère cadet du dramaturge, Pierre Corneille. Le thème de l'astrologue malgré lui, est neutre et appartient à la tradition littéraire. S'il s'agit d'une pièce comique, il n'est en revanche pas question d'une critique argumentée contre le savoir astrologique qui serait mal reçue par le public.

En effet, à l'époque de la Fronde, l'astrologie est parfaitement intégrée au fonds socioculturel et favorisée par l'insécurité des temps. Les contemporains, qui ignorent que la Terre se meut, continuent à vivre dans un système de pensée magique, dont l'astrologie représente la forme la plus élaborée. Dans une nature qui n'est pas encore définie par des lois mathématiques, il n'est pas facile de percevoir les limites entre le naturel et le surnaturel omniprésent. Tout est naturel, et rien n'est impossible, parce que tout est vécu dans un contexte magique, ce qui permet d'expliquer n'importe quel phénomène...

Les devins bannis du royaume, les charlatans prennent la place

Introduits à la Cour de France par Catherine de Médicis, les astrologues y occupent encore trois postes officiels. Ces charges tomberont en désuétude sous Louis XIV. Mais pour l'heure, à la Cour, à la ville, dans les campagnes, c'est l'image du ciel qui compte et le destin des hommes est commandé par les présages des astres. Pourtant, une trentaine d'années plus tard, une ordonnance royale signée par Louis XIV bannira du royaume « les devins, magiciens » qui exploitent la crédulité publique « sous prétexte d'horoscope et de divination ». Elle symbolisera la régression inéluctable du système de pensée magique.

Que s'est-il passé pour qu'un savoir aussi ancien soit ainsi récusé ? Pour le comprendre, il faut nous replacer dans le contexte historique. La première partie du XVII^e siècle se déroule sous le signe de la confusion des astres. Alors que depuis la plus haute Antiquité, l'astronomie et l'astrologie étaient étroitement liées, depuis les découvertes galiléennes (1610), les hommes de science sont convaincus de ce que l'astrologie n'est pas fondée scientifiquement et qu'en conséquence, ils ne doivent plus la pratiquer. Les astronomes dénoncent dans leurs écrits ce qui leur apparaît comme une fausse science, mais ils le font en latin (langue des érudits) et leur message reste confidentiel. De ce fait, à l'aube de l'époque classique, il n'existe plus d'astrologue de qualité en exercice, et pourtant la demande sociale reste importante. Conséquence immédiate : des personnalités douteuses, sorciers, devineresses, face à ce créneau libéré, ne vont pas rater une si belle occasion d'exploiter leurs contemporains trop crédules. Peu à peu des charlatans, sous le couvert de l'astrologie, se livreront à des activités magiques criminelles qui aboutiront à l'affaire des poisons.

Les hommes de lettres dénoncent le danger

Les hommes de lettres, reflet de leur temps, donc plus intuitifs que leurs contemporains, sentent très vite cette déviation maligne de l'astrologie et le danger qu'elle représente : « *Paris est le lieu du monde où il y a le plus de gens d'esprit, et où il y a aussi le plus de dupes* » s'exclame la devineresse de Thomas Corneille.

Molière, dès ses premières pièces, se moque des astrologues comme il se moque traditionnellement des médecins. Le ton change avec *Amphytrion* (1668) où le héros refuse l'explication magique contrairement à son valet. Fort de son bon sens, il cherche une explication rationnelle à tous les phénomènes étranges auxquels il est confronté. Dans *Les amants magnifiques* (1670), Molière se livre à une attaque en règle de l'astrologie en dénonçant le charlatanisme et la vénalité du devin, conseiller des rois. La même

L'ordonnance royale de juillet 1682

Signée par Louis XIV, Colbert et Louvois

Deux tendances, chrétienne et scientifique, dirigent ce texte dans son application. Deux catégories de criminels sont distingués : les « devins, magiciens, enchanteurs » qui exploitent la crédulité publique « *sous prétexte d'horoscopes et de divination* » en abusant des termes de l'Écriture Sainte. Ceux-là méritent le bannissement, mais ni la corde, ni le bûcher. Ce sont des « séducteurs ». Ce qui se traduit en langage juridique par : « *Toute personne se mêlant de deviner et se disant devins ou devineresses videront incessamment le royaume* ».

En revanche la mort est prévue pour ceux qui auront « *sous prétexte d'opérations de prétendue magie* » commis les crimes d'impiété ou de sacrilège.

Micheline Grenet, *La passion des astres au XVII^e siècle*.

Notons que l'édit de juillet 1682 a été à l'origine de la législation relative aux personnes « *qui font métier de deviner et pronostiquer, ou d'expliquer les songes* » de l'ancien Code pénal (remplacé par le nouveau Code pénal en 1994).

année, l'abbé Montfaucon de Villars publie un roman satirique *Le Comte de Gabalis ou entretien sur les Sciences Secrètes*. Il y tourne en dérision les doctrines occultistes fondées sur l'astrologie dans un style éblouissant. Ce roman, totalement oublié aujourd'hui, a un tel succès qu'il nécessite une seconde édition l'année de sa parution.

La Fontaine, comme Montfaucon, veut combattre l'astrologie en la démystifiant grâce à des réfutations philosophiques et scientifiques. Dans son premier recueil de *Fables* (1668), il en consacre une très longue à ce sujet : *L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits* (II, 13). Dénonçant celui qui prétend faire servir l'observation des astres à la connaissance de l'avenir, il termine par cette apostrophe prémonitoire :

*Charlatans, faiseurs d'horoscope,
Quittez les cours des princes de l'Europe...*
Son vœu sera exaucé en juillet 1682 (voir encadré) !

L'affaire des poisons

En attendant, cette levée de boucliers quasi unanime et sans concertation aucune, ne paraît pas sans rapport avec un certain procès (voir encadré) ayant prouvé de façon indiscutable que Madame de Montespan se livrait à des pratiques sacrilèges avec des sorciers empoisonneurs. L'affaire fut vite étouffée par les parlementaires, mais les minutes restèrent, et tout Paris en parla !

La Fontaine, lui, continue le combat. Familier de la duchesse de Bouillon, il est aux premières loges pour constater la dérive du savoir astrologique et s'en inquiète. Les nièces de Mazarin, la comtesse de Soissons et la duchesse de Bouillon, allient une morale élastique à une pensée entièrement tournée vers le magique.

« *La duchesse de Bouillon alla demander à la Voisin un peu de poison pour faire mourir un vieux mari qu'elle avait et qui la faisait mourir d'ennui* » constate sans s'émouvoir

L'affaire des poisons (chronologie)

1676 : procès et exécution de la marquise de Brinvilliers (prélude de l'affaire des poisons).

12 mars 1679 : arrestation de la Voisin.

17 mars 1679 : première séance de la Chambre Ardente (tribunal d'exception).

19 novembre 1679 : première représentation de *La Devineresse*.

22 février 1680 : exécution de la Voisin.

10 mars 1680 : 47^e et dernière représentation de *La Devineresse*.

Octobre 1680 : Louis XIV, effrayé par les révélations des accusés qui compromettent Madame de Montespan (mère de ses enfants légitimés), suspend les travaux de la Chambre Ardente par voie d'autorité.

Mars 1681 : la Chambre Ardente reprend son activité, mais certains dossiers ont été retirés par le roi.

Juillet 1682 : clôture définitive des travaux de la Chambre Ardente et publication de l'Ordonnance Royale.

Ce procès, le plus long du siècle, a duré trois ans et demi avec 865 interrogatoires, 218 arrestations définitives, 34 exécutions, nombre de bannissements et d'emprisonnements.

M.G.

La création de l'Académie des sciences (22 décembre 1666)

Colbert regarde du côté de l'Angleterre où la Royal Society, fondée en 1662, s'est assignée pour but « d'expliquer tous les phénomènes produits par la nature et par l'art » et a acquis très vite une haute réputation de solidité scientifique. En France, Colbert ne peut que constater la sclérose des milieux officiels. L'Église et l'Université, restées fidèles à la scolastique, sont hostiles à la science nouvelle. Leur enseignement ne paraît pas adapté aux découvertes modernes. S'inspirant visiblement des objectifs de la Royal Society, Colbert choisit donc de créer une société d'hommes de science : ouverts à la science nouvelle, qui récuse les préjugés au profit de l'expérience et qui soient à l'entière disposition du gouvernement.

Micheline Grenet, La passion des astres au XVII^e siècle.

Madame de Sévigné. Ce que La Fontaine traduit, avec son sens du raccourci, par « *Un mari vivant trop au gré de son épouse* ». Dans le second recueil de *Fables* (1678), il consacre *L'Horoscope* (VIII, 16) et *Les Devineries* (VI, 15), directement inspirées par l'actualité, à l'exploitation de la crédulité publique.

Succès des représentations de *La Devineresse*

Historiquement, ces publications surviennent alors que la « sorcière » la Voisin et ses collègues continuent en toute impunité à officier dans Paris. Mais le scandale éclate enfin et l'instruction est vivement menée. Le lieutenant-général de la police La Reynie, horrifié, s'interroge dans son rapport au Roi : « *Comment une société peut-elle ainsi se livrer à la superstition et ne trouver la solution de ses problèmes que dans la magie et le poison ?* ». Il insiste non seulement sur la nécessité de punir les coupables mais aussi sur l'urgence à éclairer le public en lui démontrant que la prétendue science des devineresses n'est que leurre et duperie. C'est ainsi, dit-on, que Thomas Corneille et Donneau de Visé furent vivement incités à écrire *La Devineresse*. Inspirée par la sorcière la Voisin et durant son procès, la pièce se déroule dans un appartement truqué et les tours de magie, censés relever du surnaturel, sont dévoilés à un public fasciné. Le succès est si grand qu'il vaudra aux auteurs les droits les plus élevés du XVII^e siècle. Succès financier pour les auteurs, mais aussi succès de manipulation d'opinion pour La Reynie, car aucun spectateur ayant vu *La Devineresse* ne peut céder à l'emprise des astrologues et des sorciers.

Après ce coup d'éclat, les hommes de lettres ayant utilisé comme armes la dérision, la satire, le bon sens et la morale, se désintéressent spontanément du sujet dès la fin du procès et l'ordonnance de 1682. Conscients d'avoir participé au discrédit de l'astrologie, vecteur de superstition, ils ignorent, en revanche, qu'ils ont contribué à la mutation rationnelle du XVII^e siècle : la mentalité magique a régressé et fait place à une mentalité plus rationnelle.

Mais qu'en est-il à notre époque avec le « retour des astrologues » ? ■

Raisons diverses de contempler le ciel

*« Un astrologue un jour se laissa choir
Au fond d'un puits. On lui dit : « Pauvre bête,
Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
Penses-tu lire au-dessus de ta tête ? »*

Qui ne connaît ces vers de La Fontaine ?*

Le *Théétète* (« de la science ») de Platon conserve moins de lecteurs. On y lit ceci : *« Socrate à un esclave : « [Thalès] observait les astres et, comme il avait les yeux au ciel, il tomba dans un puits. Une servante de Thrace, fine et spirituelle, le railla, dit-on, en disant qu'il s'évertuait à savoir ce qui se passait dans le ciel, et qu'il ne prenait pas garde à ce qui était devant lui et à ses pieds. La même plaisanterie s'applique à tous ceux qui passent leur vie à philosopher ».*

C'est sans doute surtout d'après le texte du fabuliste Gabriele Faërne (mort en 1561) que La Fontaine a écrit sa propre fable. Bien qu'il n'y soit plus question de Thalès, on y retrouve beaucoup de termes choisis par Platon, absents de celles d'Esope et de Babrius, autres sources signalées.

Comme le faisait Thalès, l'astrologue de La Fontaine observe vraiment le ciel mais cherche à y lire l'avenir, c'est ce que lui reproche La Fontaine :

*« Quant aux volontés souveraines
De Celui qui fait tout, et rien qu'avec dessein,
Qui les sait, que lui seul ? Comment lire en son sein ?
Aurait-il imprimé sur le front des étoiles
Ce que la nuit des temps enferme dans ses voiles ? »*

Et si nous ne vibrons pas forcément à l'évocation de la « volonté souveraine » de « celui qui fait tout », comment ne pas applaudir à la vigoureuse apostrophe de La Fontaine aux charlatans :

*« Charlatans, faiseurs d'horoscope,
Quittez les cours des princes de l'Europe ;
Emmenez avec vous les souffleurs** tout d'un temps :
Vous ne méritez pas plus de foi que ces gens » !*

Pierre Blavin

* *Fables*, livre II, 13.

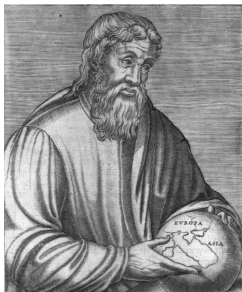
** Les alchimistes.



*[...] tout aveugle et menteur qu'est cet art
Il peut frapper au but une fois entre mille ;
Ce sont les effets du hasard.*

Jean de La Fontaine, *Fables*, livre VIII, 16

L'astrologie à travers l'histoire



Il y a dans la Babylonie, une caste ou une colonie de philosophes indigènes appelés « Chaldéens » qui s'occupent principalement d'astronomie. Quelques-uns font aussi métier de tirer l'horoscope mais ils n'ont pas l'approbation des autres.

Strabon (58 av. J.-C. – 21 ap J.-C.). Cité par Micheline Grenet

L'entêtement pour l'astrologie est une orgueilleuse extravagance. Il n'y a pas jusqu'au plus misérable artisan qui ne croie que les corps immenses qui roulent sur sa tête ne sont faits que pour annoncer à l'Univers l'heure où il sortira de sa boutique.

Montesquieu, Mes pensées

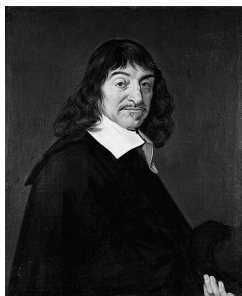
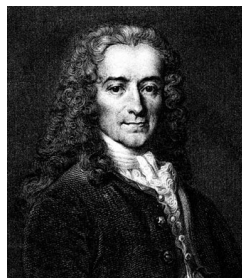


Sostrate : [...] jamais il n'a été en ma puissance de concevoir comme on trouve écrit dans le Ciel jusqu'aux plus petites particularités de la fortune du moindre homme. Quel rapport, quel commerce, quelle correspondance peut-il y avoir entre nous et des globes, éloignés de notre terre d'une distance si effroyable, et d'où cette belle science, enfin, peut-elle être venue aux hommes ? Quel dieu l'a révélée, ou quelle expérience l'a pu former, de l'observation de ce grand nombre d'astres qu'on n'a pu voir encore deux fois dans la même disposition ?

Molière, Les amants magnifiques

L'astrologie pourrait s'appuyer sur de meilleurs fondements que la magie ; car si personne n'a vu ni farfadets, ni lémures, ni dives, ni péris, ni démons, ni cacodémons, on a vu souvent des prédictions d'astrologues réussir. Que de deux astrologues consultés sur la vie d'un enfant et sur la saison, l'un dise que l'enfant vivra âge d'homme, l'autre non ; que l'un annonce la pluie, et l'autre le beau temps, il est bien clair qu'il y en aura un prophète.

Voltaire, Dictionnaire philosophique



Et enfin, pour les mauvaises doctrines, je pensais déjà connaître assez ce qu'elles valaient pour n'être plus sujet à être trompé ni par les promesses d'un alchimiste, ni par les prédictions d'un astrologue, ni par les impostures d'un magicien, ni par les artifices ou la vanterie d'aucun de ceux qui font profession de savoir plus qu'ils ne savent.

René Descartes, Discours de la méthode.

Louis XI et le charbonnier

« Louis XI^e du nom ayant en sa cour un très fameux astrologue, étant en délibération d'aller à la chasse, lui demanda s'il ferait beau temps et s'il ne doutait point de la pluie ; lequel ayant regardé son astrolabe répondit que le jour devait être beau et serein : le roi se délibère donc de suivre son dessein, mais étant sorti de Paris et arrivé près de la forêt, rencontra un charbonnier touchant son âne chargé de charbon, qui dit que, si le roi faisait bien, s'en retournerait parce que dans peu d'heures tomberait une grande tempête.



[Louis XI néglige le conseil et se trouve pris dans un violent orage.]

Le jour suivant, le roi, ayant fait venir à lui ce charbonnier lui demanda où il avait appris l'astrologie et comment il prédit si au juste le temps qui arriva. Alors le charbonnier répondit : "Sire je n'ai jamais été en école et de fait je ne sais ni lire ni écrire ; toutefois je tiens un bon astrologue en ma maison qui ne me trompe jamais [...] Sire, c'est l'âne que votre majesté me vit hier mener chargé de charbon : sitôt que le mauvais temps s'apprête, il baisse les oreilles en avant, va plus lentement qu'à l'accoutumée et se frotte contre les murailles". [...] Ce qu'entendu par le roi, fit chasser son astrologue et donna quelque petit gage au charbonnier afin qu'il eût de quoi traiter son âne. Hé pauvres astrologues où en êtes-vous logés si un âne en sait plus que vous ! »

Pierre Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, première édition en 1697.



Galilée et Viviani, *tableau de Lessi Tito (1858-1917)*

L'astrologie face aux connaissances astronomiques

Profondeur du ciel, précession des équinoxes, nouvelles planètes, distances diverses... Le ciel tel que le supposent les astrologues n'est pas celui que l'astronomie nous décrit. Pris entre contradictions et dilemmes, et face à leurs détracteurs scientifiques, les astrologues affirment que leur discipline est symbolique, renvoient à des forces que la science devra un jour découvrir... Mais pour leurs adeptes, ils laissent croire à une « science des astres » entretenant une confusion intéressée entre astronomie et astrologie.



Cinq réponses à un amateur d'astrologie

Jean-Claude Pecker

Jean-Claude Pecker est astrophysicien, membre de l'Académie des Sciences, professeur honoraire d'astrophysique au Collège de France et ancien président de l'AFIS. Ce texte a été publié dans *Science et pseudo-sciences* n°206, novembre 1993.

■ Que valent les horoscopes ?

On nous offre régulièrement des horoscopes... Pierre est Taureau, Paul est Scorpion... Cela indiquerait des traits de caractère de l'un ou de l'autre. Cela orienterait même son avenir... Or, qu'est-ce que cela veut dire : « Pierre est Taureau » ? Cela veut dire que quand Pierre est né, le Soleil, qui parcourt le ciel constellé en une année, se trouvait dans la région du ciel qu'occupe le signe du Taureau. Le caractère de Pierre, selon l'horoscope, est calqué sur ceux qu'on prête à l'imaginaire mythique brodé autour de l'image de la constellation astronomique du Taureau... Or le Taureau, constellation, était dans le signe du Taureau il y a deux mille ans, il n'y est plus maintenant... Maintenant c'est le Bélier qui s'y trouve ! Cet horoscope simpliste est donc une mystification. Que valent les horoscopes dans de telles conditions ? Rien !

■ Certains astrologues ne tiennent-ils pas compte des données de l'astronomie ?

Les astrologues les plus savants en astronomie tiennent compte du glissement des constellations par rapport aux signes du Zodiaque, un glissement qui se continue, depuis 2000 ans que l'on a défini l'astrologie sous sa forme actuelle. Mais tiennent-ils compte de ce qu'il y a treize, et non douze, constellations traversées par le Soleil en un an ? La treizième, entre Scorpion et Sagittaire, c'est Ophiucus, le Serpenteire... Savent-ils, ces savants astrologues, que le Soleil reste près de deux mois dans la constellation de la Vierge, à peine 10 jours dans celle du Scorpion, et le reste à l'avenant ? Que veulent donc dire ces horoscopes qui classent les gens en tranches d'un mois, chaque mois en trois décans ? Rien... Encore une mystification ! L'horoscope, même celui qui tient compte du glissement des constellations, n'a aucun sens.

■ Les astres ont-ils une action sur les hommes ?

L'astrologie suppose une action des astres sur les hommes. Cela était raisonnable au Moyen Âge, quand on croyait que les étoiles étaient des lampes fixées sur une voûte cristalline mobile. La hauteur de cette voûte était assez faible pour qu'on pût loger les dieux au-delà. Aujourd'hui, on sait que les distances sont considérables. La lumière parcourt, en une seconde, 300.000 km,

le Soleil est à 150 millions de km de nous – huit minutes de lumière ! Les plus proches des étoiles sont à des années de lumière, 10 000, 100 000 fois plus loin que le Soleil et les planètes. Le ciel constellé, loin de nous, est aussi profond. Les constellations ne sont qu'apparences, effets de perspective. Deux étoiles du Taureau, par exemple, sont à des distances de nous très différentes bien qu'elles apparaissent proches sur le ciel. Les dessins qui ont donné leur nom aux constellations sont artificiels. Vues d'un autre point de l'Univers, aucune de ces représentations pittoresques ne se maintiendrait... Par ailleurs, les Chinois donnent d'autres noms aux constellations. Le destin des Chinois obéirait-il aux astres d'une façon différente du nôtre ?

Y aurait-il des correspondances entre les signes du Zodiaque et les parties du corps humain ?

On justifie souvent l'astrologie en invoquant les correspondances mystérieuses entre les signes du Zodiaque et les parties du corps humain... Le cœur serait gouverné par le Lion, le sexe par le Scorpion, les pieds par les Poissons... La médecine du Moyen Âge a largement utilisé (à tort !) ces correspondances, et elle ne soignait pas grand-chose. Cela avait un sens il y a mille ans. Ciel et Terre étaient complémentaires, mais essentiellement différents : le monde des hommes périssable, fragile, est dominé par le monde



le clin d'œil de José



du ciel, éternel et puissant... Ce genre d'idées ne tient plus dès lors que nous savons que la nature physico-chimique des astres est la même que celle des êtres vivants : hydrogène, oxygène, carbone..., tout cela constitue la matière des étoiles, celle du Soleil, celle des hommes. Il n'y a pas de correspondance ou d'analogie mystérieuse. L'unité de la nature est profonde, réelle et non fantastique. Et cela élimine ces analogies sans signification, sous-jacentes pourtant à toute astrologie...

Et le rôle des planètes ?

Les planètes jouent dans l'astrologie qui se dit « savante » un grand rôle... Mais quelles planètes ? Quand l'astrologie s'est codifiée... il y a plus de deux mille ans, on connaissait 5 planètes, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne... Uranus, Neptune ou Pluton n'avaient donc pas d'influence avant leur découverte récente ? Aujourd'hui, on connaît autour du Soleil 8 grosses planètes, des milliers de petites, quelques satellites de même nature et de même taille que Mercure ou Vénus, et beaucoup de plus petits. Il y a dans le ciel des milliards de soleils comparables au nôtre, probablement des milliards de planètes comparables aux nôtres... Et pensez que Mars, par exemple, est à une distance de nous qui varie d'un facteur 5 d'une année à l'autre ! Toutes ces planètes, à toutes ces distances de nous, ont-elles une influence ? Pourquoi pas, si l'on croit à l'influence de certaines d'entre elles ? La vérité est que l'astrologie planétaire n'a pas plus de valeur que l'astrologie zodiacale et qu'elles ne sont que de la poudre aux yeux... ■

Les distances des planètes

D'une grande importance est la détermination des distances des astres. Ainsi, entre opposition et conjonction, Mars voit sa distance multipliée par 5, Saturne est plus de 9 fois plus loin de nous que le Soleil, 11 fois plus que Mars à la conjonction. Les étoiles les plus proches sont à des années, des dizaines d'années de lumière. Deux étoiles lointaines du Taureau sont plus éloignées l'une de l'autre que deux étoiles proches de nous mais situées dans deux constellations différentes. L'influence des astres serait-elle insensible à la distance ?

Mais alors, que dire des milliards de planètes tournant autour de notre Galaxie, jusqu'à cent mille années de lumière ? Et des planètes situées dans d'autres galaxies, jusqu'à dix milliards d'années de lumière ? Elles devraient avoir autant d'influence (et même bien plus, si on intègre leurs effets) que les planètes proches du système solaire. Et si, au contraire l'influence des astres dépend de la distance, pourquoi la variation de la distance de Mars n'est-elle pas prise en compte ? Pourquoi Saturne nous influence-t-elle autant que Mars ?

Parce qu'elle est plus grosse ? Mais il y a des planètes, lointaines, bien plus grosses que Saturne. Et si on commence à parler masse, distance, on doit parler des influences astrales comme des forces connues au laboratoire. De trois choses l'une, ou elles décroissent avec la distance comme la gravitation, ou elles décroissent plus vite, ou elles décroissent plus lentement. Dans les deux premiers cas, il est facile de montrer que l'influence d'une masse proche est plus forte que celle de Saturne ; dans le troisième cas, l'extrapolation à toutes les planètes de l'Univers noie les influences de Saturne et les écrase !...

J.-C.P. Texte publié dans le n°403 des Cahiers rationalistes (mars 1985).

Signes ou étoiles, il faut choisir

L'insurmontable dilemme des astrologues

Jean-Paul Krivine

Les astrologues appellent « signes » les douze divisions égales du grand cercle de la sphère céleste appelé l'écliptique, trajet apparent du Soleil en un an. Le premier de ces « signes », le Bélier, débute au point vernal, position du Soleil à l'équinoxe de printemps.

Ces divisions portent le nom des constellations qui les occupaient très approximativement il y a 2000 ans. Actuellement la précession des équinoxes a décalé d'un mois signes et constellations, ce qui enlève beaucoup de pertinence à la correspondance. De plus les constellations définies par les astronomes et recoupées par l'écliptique sont au nombre de 13, et les longueurs qu'elles occupent sur l'écliptique sont très inégales. Les astrologues sont dès lors placés devant un paradoxe insoluble. La plupart disent qu'ils « déconnectent » les signes et les constellations. Mais alors, comment expliquer que le Bélier est élan, énergie, volonté, ardeur, et action, que le Taureau est fertilité, que le Lion est gloire et puissance, la Vierge est dévouement, pudeur, le Scorpion est agressivité, pouvoirs cachés, les Poissons sont mollesse¹, propriétés qui, de toute évidence, sont liées à ce que sont supposées représenter les constellations (imagine-t-on une Vierge qui soit gloire, un Lion qui soit mollesse, un Scorpion qui soit pudeur ?). En un mot, il leur faudrait avouer à ceux qui viennent les consulter que leur « science » n'a plus aucun rapport avec les étoiles ? Les rectangles du Zodiaque auraient-ils gardé la « mémoire » de la constellation qui était (plus ou moins) présente il y a 2000 ans ? Mais 2000 ans encore avant, il y a 4000 ans, c'était encore une autre configuration du ciel. Mémoire sélective des « rectangles » appelés signes ?

Paradoxe difficilement surmontable. Et encore plus insoluble quand on constate que les astrologues les plus en vue nous parlent de l'ère du Verseau qui arrive, et de l'ère des Poissons que nous allons quitter². De quoi s'agit-il ? Tout simplement du déplacement du point vernal sur le fond étoilé, déplacement lié à la précession des équinoxes, et qui fait que le point vernal, aujourd'hui dans la constellation des Poissons va entrer dans celle du Verseau... Mais justement, si on considère les signes, c'est-à-dire les rectangles des astrologues, le point vernal est immobile. Pour parler d'ère du Verseau, d'ère des Poissons, il faut se référer aux constellations,

¹ Source : *L'astrologie*, dans la 2^e version publiée dans la collection Que-sais-je ?, version rééditée par l'astrologue Suzel Fuzeau-Braesch.

² Ainsi, Elizabeth Teissier consacre à cette transition un livre entier, *Le passage de tous les dangers*, présenté ainsi par l'éditeur « *l'humanité se trouve bel et bien à un tournant de son évolution. Non que le chiffre 2000 implique en lui-même une révolution. S'il y a transition, c'est – pour des raisons astrales – entre l'ère des Poissons et l'ère du Verseau. Toutes nos valeurs seront chamboulées. Un monde nouveau va naître, plus solidaire, mais l'enfantement se fera dans la douleur ! L'âge d'or sera peut-être pour l'été 2003...* ».

L'astrologie face aux connaissances astronomiques

plus aux signes. Mais on n'est plus à une contradiction près.

Alors, s'il devient impossible d'ignorer son signe, même si l'on ne croit pas à l'astrologie, nous pouvons au moins connaître la position qu'occupait le Soleil à notre naissance, pas dans quel rectangle les astrologues le mettent, mais dans quelle constellation il était, au regard des constellations telles que définies par l'Union astronomique internationale en 1922. Voici ce que cela donne. Si vous êtes né³ entre...

le 18 avril et le 13 mai le Soleil était dans la constellation du Bélier (25,5 jours)
le 13 mai et le 21 juin le Soleil était dans la constellation du Taureau (38,2 jours)
le 21 juin et le 20 juillet le Soleil était dans la constellation des Gémeaux (29,3 jours)
le 20 juillet et le 10 août le Soleil était dans la constellation du Cancer (21,1 jours)
le 10 août et le 16 septembre le Soleil était dans la constellation du Lion (36,9 jours)
le 16 septembre et le 30 octobre ... le Soleil était dans la constellation de la Vierge (44,5 jours)
le 30 octobre et le 20 novembre ... le Soleil était dans la constellation de la Balance (21,1 jours)
le 20 novembre et le 29 novembre .. le Soleil était dans la constellation du Scorpion (8,4 jours)
le 29 novembre et le 17 décembre .. le Soleil était dans la constellation du Serpenteaire (18,4 jours)
le 17 décembre et le 20 janvier le Soleil était dans la constellation du Sagittaire (33,6 jours)
le 21 janvier et le 16 février le Soleil était dans la constellation du Capricorne (27,4 jours)
le 16 février et le 11 mars le Soleil était dans la constellation du Verseau (23,9 jours)
le 11 mars et le 18 avril le Soleil était dans la constellation des Poissons (37,7 jours)

Si vous le souhaitez, vous pouvez développer une théorie astrologique sur ces nouvelles bases. Elle ne sera pas plus valide que la « traditionnelle ». Et tout reste à explorer...

On remarquera au passage que les constellations ont des dimensions différentes les unes des autres. Là où le soleil met imperturbablement 30 jours à traverser chacun des rectangles des astrologues (les signes), il peut mettre de moins de 10 jours (Scorpion) à 44 jours (Vierge) pour traverser chacune des constellations du Zodiaque.

Et si vous voulez une idée de cadeau à offrir à un amateur d'astrologie, achetez-lui l'Astronomic Zodiac, petit accessoire conçu par Henri Broch qui reconstitue la position de la sphère céleste à une date donnée – de l'Antiquité à nos jours – et vous permet ainsi de déterminer facilement la position du Soleil à toutes les dates de votre choix. Disponible sur le site Book-e-book. ■

³ Source, wikipedia.com. Et si vous lisez cette revue au 21^e siècle. Car attention, le phénomène de précession des équinoxes se poursuit.

⁴ http://www.book-e-book.com/index.asp?sessionID=818572213&fx=6&p_id=12



Les doctrines astrologiques

Paul Couderc

La pratique astrologique se décompose en deux parties. Dans un premier temps, une carte du ciel est établie (appelée horoscope ou thème astral) qui positionne différents objets célestes dans un très sophistiqué découpage du ciel. L'horoscope, purement descriptif, dépend du lieu considéré et de l'instant considéré. Vient ensuite l'interprétation de cet horoscope pour un individu donné, pour un royaume ou un pays, à un instant particulier. Des propriétés particulières sont attachées aux objets célestes, à leurs positions dans le thème astral, à leurs positions relatives les uns par rapport aux autres.

Paul Couderc (né en 1899, mort en 1981) était astronome à l'Observatoire de Paris. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation et a reçu en 1966 le prix Kalinga de vulgarisation scientifique décerné par l'UNESCO. Nous reproduisons ici des extraits de son livre *L'Astrologie*, publié une première fois en 1951, et plusieurs fois réédité dans la célèbre collection *Que-sais-je ?*, avant que l'éditeur ne décide, en 1989, de remplacer cet ouvrage par un autre portant le même titre, mais rédigé par une astrologue, puis en 2005, par un troisième, rédigé de nouveau par un astronome.

Le texte du livre original de Paul Couderc, s'il ne peut plus être trouvé que chez quelques rares bouquinistes, peut être consulté en ligne :

<http://pagesperso-orange.fr/oncle.dom/paranormal/astrologie/couderc/couderc.htm>

Les signes du Zodiaque

Le Zodiaque est une zone de la sphère céleste qui s'étend à 8°,5 de part et d'autre de *l'écliptique*, route du Soleil. Les planètes principales et la Lune résident dans cette ceinture.

Le Soleil faisant le tour de l'écliptique en douze mois, les Anciens ont divisé le Zodiaque en douze cases rectangulaires à partir du point γ^1 (figure 1 et figure 2) ; le Soleil habite ces cases successivement, chacune pendant un mois ; dans chaque case, les étoiles furent groupées, coûte que coûte, en une constellation dont le nom désigna, à l'origine, indifféremment, le rectangle ou l'astérisme qui s'y logeait. Voici les douze rectangles ou **signes du Zodiaque**, dans l'ordre où le Soleil les parcourt, à partir du 21 mars. Partie nord de l'écliptique (printemps-été) : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge ; partie sud de l'écliptique (automne-hiver) : la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau, les Poissons.

¹ L'équateur céleste (cercle tracé sur la voûte céleste en projection de l'équateur terrestre) et l'écliptique (cercle représentant la trajectoire annuelle du Soleil vu de la Terre) se croisent en deux points appelés points vernaux (γ et γ'). Ces deux points correspondent à la position du Soleil sur la sphère céleste au moment des équinoxes [Ndlr].

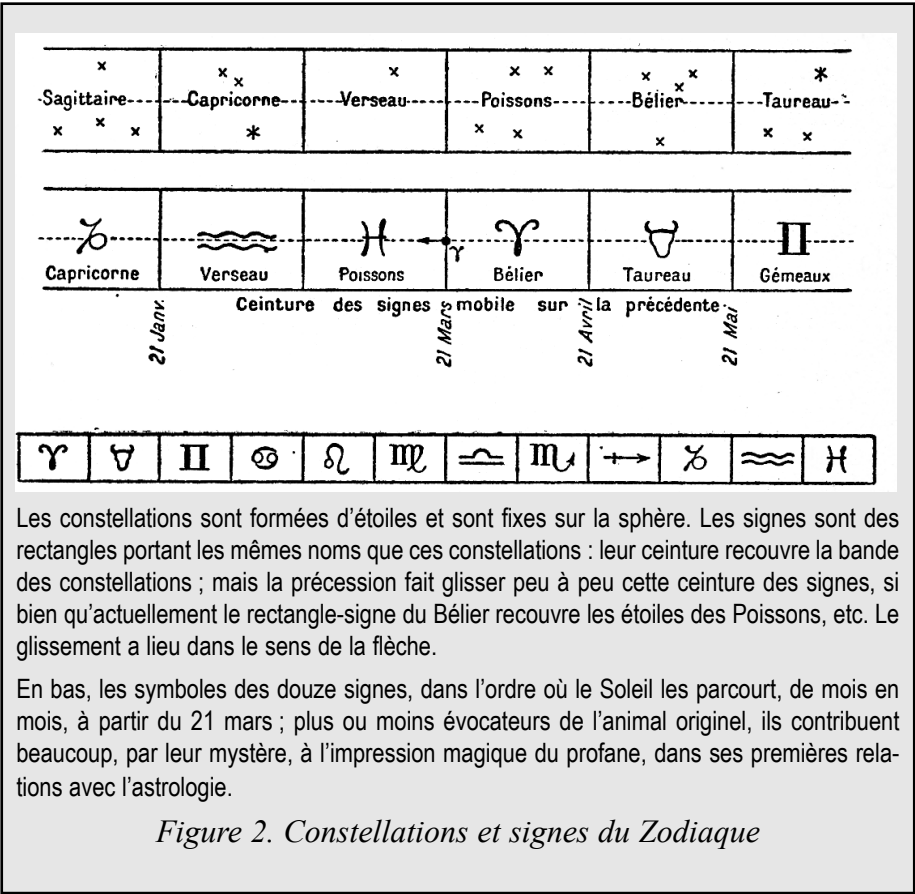
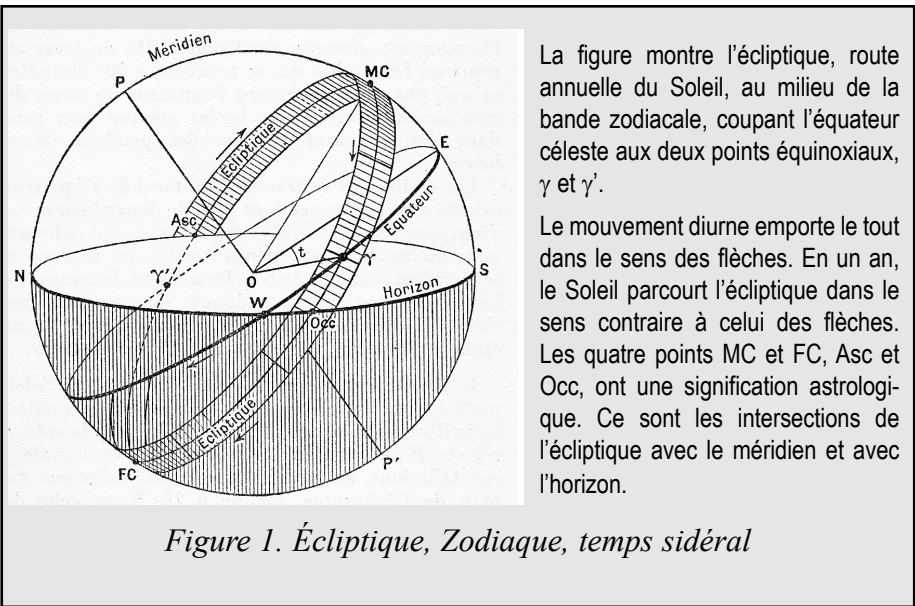


Figure 2. Constellations et signes du Zodiac

L'astrologie face aux connaissances astronomiques

Les constellations correspondantes représentent surtout des animaux (d'où le nom de Zodiaque). La Balance seule est inanimée. Plusieurs des rectangles étaient d'une grande pauvreté en belles étoiles : les constellations qu'ils délimitèrent sont peu frappantes : le Bélier et la Balance n'ont chacune que deux étoiles atteignant la troisième grandeur, le Capricorne n'en a qu'une, le Cancer, les Poissons, le Verseau n'en ont aucune.[...]

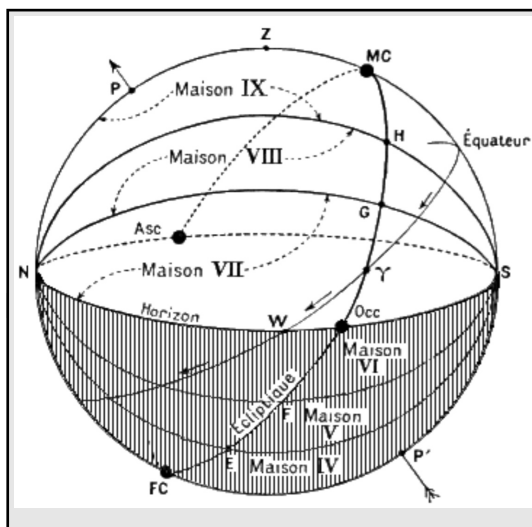
Les maisons

L'horizon d'un lieu donné divise le ciel en deux hémisphères, l'un visible, l'autre invisible. Le méridien (qui passe par le zénith, les pôles célestes et par les points cardinaux Nord et Sud) divise encore chacun de ces hémisphères : au total, le ciel est divisé en quatre quartiers (figure 3).

Partageons chaque quartier en trois parties égales par des grands cercles passant aussi par les points cardinaux Nord et Sud. Les douze fuseaux ainsi définis s'appellent les *maisons*. Du moins, il est commode, en première approximation, de donner des maisons cette définition élémentaire. Au surplus, les astrologues ne sont pas unanimes sur la définition des maisons ; mais la plupart de ceux qui dressent un horoscope se servent de tables toutes faites, sans chercher d'après quelle définition elles ont été construites.

Les maisons divisent le ciel en douze parties, égales, invariables et immobiles en un lieu donné. On les numérote de I à XII, à partir de l'horizon Est, dans le sens contraire au mouvement diurne, les maisons de I à VI sont sous l'horizon (maisons nocturnes), les maisons de VII à XII sont visibles (maisons diurnes). Le méridien, en bas, sépare les maisons III et IV ; le méridien, en haut, sépare les maisons IX et X.

La ceinture zodiacale chevauche obliquement les maisons. Les cercles qui limitent les maisons coupent *l'écliptique* en douze points, qui se nomment les *pointes* [...].



L'écliptique coupe l'horizon en Asc. et Occ., (Ascendant et Occident) le méridien en MC et FC (milieu du ciel et fond du ciel). Ces quatre points, angles de l'horoscope, sont les pointes des maisons I et VII, IV et X.

E, F, G, H sont les pointes des maisons V, VI, VIII et IX.

Figure 3.
Maisons et pointes

Résumons : en un lieu de *latitude* donnée, le pôle, l'équateur céleste et les maisons sont en place, une fois pour toutes. Mais sur ce cadre fixe, le mouvement diurne fait glisser (en fonction du *temps sidéral*) la ceinture zodiacale oblique. La position des *pointes* varie de façon continue, sur l'écliptique, au sein des signes du Zodiaque. À un instant fixé, les pointes ont chacune une position précise, dans un signe déterminé. Toute erreur sur la latitude ou sur l'heure peut avoir une influence assez grande sur l'emplacement des *pointes* [...].

L'ascendant et les quatre angles de l'horoscope

On appelle *pointe de la maison*, la pointe où *commence* la maison (la pointe où finit une maison est la pointe de la maison suivante).

La pointe de la première maison, à l'Est, s'appelle *l'ascendant* : c'est le point de l'écliptique qui se lève. Le signe du Zodiaque qui contient le *point ascendant* s'appelle aussi *l'ascendant* (le point opposé, à l'Ouest, est l'occident – point qui descend) [...].

Facteurs élémentaires de l'astrologie

L'astrologie est loin d'être une doctrine monolithique. Entre les astrologues d'un même pays on peut souvent noter de grandes divergences d'idées, parfois des oppositions. Cependant, un fond commun demeure, dont le *Tétrabiblos* de Claude Ptolémée, malgré son ancienneté (II^e siècle de notre ère), demeure le Code : nous nous y reporterons maintes fois.

Quels sont donc ces éléments de base ?

Les planètes (sous ce nom, on comprend le Soleil et la Lune) ont des attributs : les unes sont tenues pour chaudes, les autres pour froides ; elles sont sèches ou humides, masculines ou féminines ; chacune a sous son contrôle certaines propriétés physiques, ou physiologiques, ou mentales, des humains, ou certains facteurs de la vie sociale. Chaque planète est, au total, intrinsèquement bienfaisante ou malfaisante, bénéfique ou maléfique. Le Soleil, la Lune, Jupiter, Vénus sont bénéfiques, en principe. Saturne et Mars sont très maléfiques.

Les signes du Zodiaque ont, de même, des vertus propres. Ils sont rattachés aux quatre *éléments* : air, eau, feu, terre ; aux quatre *humeurs* : sang, bile, bile noire et phlegme ; chacun contrôle une partie de notre corps. Chacun d'eux est positif ou négatif, actif ou passif, paternel ou maternel. Tout signe est associé à une planète, dite *législatrice*, avec laquelle il est en harmonie, en résonance.

Les maisons. Les douze maisons sont d'abord en affinité avec le signe de même numéro et avec la planète législatrice de ce signe. Autrement dit, les douze maisons, mises en parallèle avec les douze signes, participent à leur signification. Puis elles sont hiérarchisées : les maisons dites *angles* de l'horoscope, I, IV, VII et X, sont cardinales et très fortunées (surtout I et X). Les maisons *succédantes*, II, V, VIII et XI, sont en principe assez heureuses

L'astrologie face aux connaissances astronomiques

(sauf VIII, médiocre). Enfin, les maisons *cadentes*, III, VI, IX et XII sont malheureuses, surtout VI et XII. D'autre part, chaque maison tient sous son contrôle un domaine de la vie de l'individu ou de la vie des nations.

Les aspects. On nomme ainsi les angles que font les astres entre eux, deux à deux, dans le Zodiaque. C'est, plus précisément, leur distance angulaire (ou écart angulaire), comptée sur l'écliptique. Les principaux aspects sont : la *conjonction* (distance nulle, les deux astres sont côte à côte dans le Zodiaque) ; le *sextile* (distance 60°) ; la *quadrature* (écart de 90°) ; la *semi-quadrature* (45°) ; le *trigone* (120°) ; la *quinconce* (150°) ; l'*opposition* (180°, astres diamétralement opposés dans le Zodiaque).

Le sextile et le trigone sont favorables, la quadrature et l'opposition défavorables. La conjonction avec un *luminaire*, Soleil et Lune, est favorable. Dans la conjonction de deux planètes, la planète la plus puissante impose sa signification.

Comme les aspects rigoureux sont très rares, dans l'horoscope, l'astrologie admet une dizaine de degrés de flottement ; ainsi il y a *conjonction astrologique* si deux astres n'ont pas plus de 10° d'écart.

Pour simplifier, nous ne ferons pas ici entrer en compte un grand nombre d'éléments auxquels un traité d'astrologie devrait faire place : nœuds lunaires, antices et contre-antices, durées d'ascension, exaltations, termes et décans, signe *fortune*, profection annuelle, directions, faces, trônes, joies, exils et détriments.

Les astrologues les plus scrupuleux font encore intervenir l'influence individuelle – et traditionnelle depuis Ptolémée – des principales étoiles zodiacales (Aldébaran, Régulus, l'Épi), de quelques étoiles extra-zodiacales renommées, comme Sirius, Véga ou Antarès, ou des étoiles voisines de l'horizon et du méridien [...].

Le cœur du problème

La tare essentielle de l'astrologie réside dans une extrapolation abusive des relations entre le Soleil et la Terre, dans une application fallacieuse d'incontestables lois à des thèmes particuliers. Il y a *abus* de déterminisme. Pour défendre l'astrologie, on vous dira : « Puisque le Soleil engendre les saisons et intéresse ainsi l'humanité entière, comment nier qu'il intéresse M. Durand en particulier ? Puisque la Lune entre en jeu dans le phénomène des marées, pourquoi sa présence, ou son absence, dans tel ciel de nativité, n'imprimerait-elle pas à l'âme telle tournure décisive ? Si les astres déterminent en quelque manière nos climats, pourquoi Mars ou Saturne ne contrôlèrent-ils pas les guerres et les révolutions ? Si le cours des planètes est prévisible, pourquoi leurs influences sur l'avenir ne le seraient-elles pas ? »

Oui, en effet, pourquoi ?

Le tour de passe-passe est grossier : il s'opère dans le glissement du général au particulier, dans l'abandon des relations propres à la physique du

Globe (globales comme leur nom le rappelle) pour des spécifications qui n'en découlent nullement, d'une particularité souvent ahurissante et qui n'ont, à aucune époque, été établies.

Oui, le Soleil chauffe la Terre et y entretient la vie : mais il ne s'ensuit pas qu'il s'intéresse à vos affaires de cœur ; oui, la Lune participe aux marées, mais elle ne vous conseille pas dans le choix d'un billet gagnant ; oui, la planète Mars est rougeâtre, mais ce rouge n'est ni celui du fer rouillé, ni celui du sang : elle porte le nom du Dieu de la guerre, mais ce nom que nous lui avons donné n'implique en rien qu'elle intéresse les vertus guerrières ni qu'elle engendre les conflits ; oui, Jupiter est une belle planète, mais sa présence au milieu de votre ciel de natalité ne garantit en rien votre succès au Baccalauréat (il vaut mieux avoir étudié le programme) [...].

Les liens que Ptolémée, au second siècle de notre ère, établissait entre les planètes et nous, ces qualités de chaud, de froid, de sec, d'humide, ces pseudo-éléments (terre, feu, etc.), ces humeurs, cette métallurgie alchimique, tout cela serait touchant si les conclusions qu'il en a déduites n'étaient encore parole d'Évangile pour les astrologues contemporains [...].

Vraie nature du rayonnement des planètes, son influence

Les planètes sont des corps petits et froids. Leur lumière est surtout de la lumière *solaire*, qu'elles nous renvoient comme des miroirs ; et non seulement cette lumière n'a pas de qualités propres puisqu'elle vient indirectement du Soleil – mais sa quantité est négligeable en regard des variations incessantes de l'activité solaire. Car le Soleil a des taches, des facules, des protubérances qui modifient d'un instant à l'autre son rayonnement. Ces variations rapides du flux solaire, dont aucun astrologue ne tient compte, sont cependant des *millions* de fois plus intenses, pour la Terre, que la somme des rayonnements planétaires !

Comme tout corps qui n'est pas à la température du zéro absolu, les planètes ont une émission propre ; mais en raison de leur basse température, cette émission est infrarouge. En outre, elle est mille fois moins abondante encore que la lumière visible réfléchie par la planète. C'est merveille d'avoir pu la déceler, récemment, avec les puissants moyens de l'astrophysique.

De cet infrarouge planétaire si infime, l'astrologie peut-elle tirer avantage ? Il est arrêté par le moindre obstacle (murs des maisons, vêtements, rideaux) et l'on n'expose nullement le nouveau-né tout nu à la lumière des planètes. D'ailleurs, les murs de la pièce, les meubles, la lampe, le bec de gaz sous la fenêtre, l'accoucheur même, débitent beaucoup plus d'infrarouge et irradiant beaucoup mieux l'enfant que ne peut le faire la planète.

Dans une large mesure, les planètes ont des constitutions analogues (roches et gaz). Il est extrêmement improbable (même si nous admettions un mystérieux mécanisme de transfert des influences) que des corps semblables aient sur les affaires humaines des actions si différentes, et même contradictoires.

L'opinion des astronomes

Il n'existe pas, de nos jours, sur toute la Terre, un *seul* astronome, grand ou petit, qui croie à l'astrologie. Je n'ai pas l'intention d'abriter mes propos derrière le principe d'autorité : mais l'unanimité des gens qui connaissent le ciel est tout de même un fait qui a sa valeur. Au nombre de quelques milliers, munis de puissants moyens d'investigation, avides de trouver du nouveau, et qui en *trouvent chaque jour* (qui ne connaît l'essor de l'Astronomie contemporaine ?) les astronomes, en pleine connaissance de cause, opposent à l'astrologie une incrédulité complète et, aux charlatans qui s'en servent, une hostilité déclarée. L'importance du fait est si grande que les astrologues cherchent à le minimiser : hostilité de principe, disent-ils ; querelle de boutique ; esprit de chapelle ; « science officielle » jalouse de son monopole. Allons donc ! Qui peut le croire ? Qui empêcherait un astronome de publier son accord sur une loi astrologique, s'il la reconnaissait juste et bien fondée, et de s'illustrer d'autant mieux, par cette preuve, qu'elle serait plus inattendue ?

Et d'ailleurs, jusqu'au Moyen Âge, n'y eut-il pas des astronomes, et non des moindres, à pratiquer l'astrologie ? Pourquoi leurs successeurs en ont-ils abandonné le commerce ? La réponse est évidente ; les progrès de la science les ont convaincus de la fausseté de la doctrine astrologique.

Paul Couderc, *L'Astrologie*. Que-sais-je ? 5^e édition, 1974. Page 45.

Nous sommes obligés d'admettre que des blocs rocheux entourés d'une atmosphère agissent différemment *parce* qu'ils portent des noms de personnages de conte de fées.

Au surplus, l'astrologie ne tient aucun compte des magnitudes apparentes ; Mars et Vénus ont des distances à la Terre qui varient de 1 à 7 selon l'époque : nul horoscope ne fait intervenir ce facteur distance (en astronomie, les effets sont généralement à l'inverse du carré des distances : l'action devrait varier de 50 à 1 pour l'horoscope, au cours de la révolution).

Si, entrant dans le jeu, nous tenons compte des photons planétaires venus jusqu'à la Terre, resterait à démontrer leur ahurissante sélectivité sur le nouveau-né, cependant que, dans les berceaux voisins, les enfants venus au monde trois ou six heures auparavant n'en seraient plus affectés. Pourquoi les astres agiraient-ils à l'instant de la naissance et non pas à d'autres ? L'objection a paru si valable que certains astrologues ont remplacé l'instant de la naissance par celui de la conception. À mon avis, ce n'est pas plus mal – ni mieux. Resterait ensuite à prouver l'influence élective de tel astre sur telle faculté mentale ; en ce domaine, les biologistes préfèrent vraiment incriminer l'hérédité et le milieu. Resterait encore à prouver le déterminisme à long terme, l'arrivée future des amis, des ennemis, des microbes, répondant à l'appel primitif de ces faibles lueurs céleste !, éparses parmi les lumières et parmi les calories de la ville ! Je m'arrête, nous n'en finirions pas [...].

Il est d'ailleurs notoire qu'on ne convainc jamais un astrologue. Si vous lui montrez que l'action des planètes ne peut être que dérisoire, il vous répondra qu'une petite cause peut avoir de grands effets, que vous l'oubliez fâcheusement – et il vous fera une conférence sur les vitamines !

L'horoscope de naissance

Deux heures plus tôt ou deux heures plus tard, tous les signes et toutes les planètes auraient changé de maisons : le pronostic serait totalement différent. Si le principe même d'une prédétermination de l'avenir ne vous semble pas absurde, que pensez-vous de la détermination totale donnée en apanage à un unique instant, précis ? Les astres sont souverains sur l'enfant à 8 heures et seraient sans effet aucun à 10 heures, ni plus tard ? Que valent les horoscopes fondés sur des heures fausses ? Et tous ceux du passé, où l'heure était vague ? [...].

Un cas dramatique

Le pôle nord de l'écliptique se trouve à $23,5^\circ$ du pôle nord céleste. Les points de la Terre qui sont situés sur le cercle polaire ont leur zénith à $23,5^\circ$ du pôle céleste. Donc, au cours du mouvement diurne, le pôle de l'écliptique passe chaque jour au zénith de tous ces lieux terrestres. Alors, l'écliptique coïncide avec l'horizon et ne traverse plus aucune maison. Il n'y a plus d'horoscope pour les malheureux qui naissent à ce moment-là. Pour ces Alaskiens, Canadiens, Groenlandais, Norvégiens, Suédois, Finlandais, Russes et Sibériens, quel peut être l'avenir, sous d'aussi affreux auspices ? Le ciel leur manque, à l'origine. ■

La précession des équinoxes



1500 années avant JC



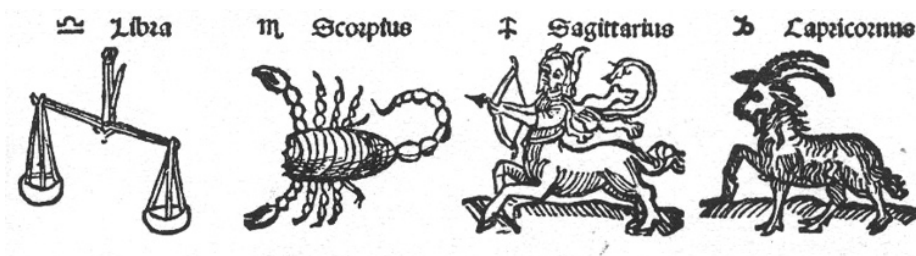
500 années avant JC



150 années après JC

Le ciel étoilé derrière le rectangle centré sur le point vernal (équinoxe de printemps, intersection de l'écliptique – trait incliné blanc, trajectoire apparente du soleil – et de l'équateur céleste – trait horizontal). On voit le décalage dû à la précession des équinoxes en un peu plus de 1500 ans (la constellation du Bélier sort du rectangle, celle des Poissons y entre).

Copyright Dbachmann, GNU Free Documentation License



De nouvelles planètes dans la mare des astrologues

Jean-Paul Krivine

Xena, Sedna, Quaoar et quelques autres ont récemment enrichi la liste des objets gravitant autour de notre Soleil. Ces « trans-neptuniens » (se situant au-delà de la planète Neptune) ont des tailles respectables (de 1000 à près de 3000 kilomètres de diamètre), et sont, pour certains, plus gros que Pluton (2360 kilomètres de diamètre). Ces découvertes intéressent les astronomes à plus d'un titre. Mais en y regardant bien, elles auraient dû mettre en ébullition le petit monde de l'astrologie.

■ Les planètes et luminaires de l'astrologie

L'astrologie postule que l'avenir, le destin et les caractères des hommes sont liés aux configurations célestes. Cinq planètes étaient déjà connues depuis la plus lointaine antiquité : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne. Sont venues s'ajouter depuis Uranus (découverte en 1781), Neptune (1846) et Pluton (1930).

Une figure céleste pour un astrologue consiste à déterminer la position de ces huit planètes, ainsi que de la Lune et du Soleil (appelés luminaires) à un moment particulier. Celle de la naissance d'un individu sera appelée « horoscope de naissance ». Le ciel est découpé de différentes façons. Le trajet apparent du Soleil autour de la Terre se fait sur un plan nommé plan de l'écliptique. On divise ce trajet en douze parties égales, chacune déterminant un signe du zodiaque. Le ciel en un lieu donné, à un moment donné, est lui-même divisé en « fuseaux », ce sont les 12 maisons. Et ainsi de suite. On verra les 8 planètes et les deux luminaires se déplacer dans le ciel quadrillé de la sorte. Des objets se trouvent en opposition, en conjonction, dans les mêmes « cases », etc. Vient alors la symbolique astrologique, associant à telle planète, telle position, telle conjonction, une propriété ou une influence particulière.

■ Paradoxe astrologique

Le paradoxe est en fait assez simple. Soit, pour une raison ou une autre, l'astrologie considère que ces nouveaux objets n'ont pas d'influence. Dans ce cas, on le verra, c'est tout l'édifice qui se voit invalidé. Soit l'astrologie intègre Sedna et ses consœurs, mais alors, de facto, ce qui a été prédit avant s'en trouve invalidé. Ainsi d'ailleurs que tout ce qui est astrologiquement élaboré aujourd'hui, car l'influence des nouvelles planètes qui ne manqueront pas d'être découvertes dans le futur n'aura pas été prise en compte.

Ainsi, Élisabeth Teissier accorde un rôle important à Pluton dans l'explication de la grippe espagnole du début du siècle (voir encadré). Or cette planète n'a été découverte qu'en 1930. Dès lors, si l'on fait confiance à la

La grippe aviaire, Pluton et l'astrologue

Élizabeth Teissier a prédit le développement en France de la grippe aviaire chez l'homme, en comparant le ciel de 2006 avec celui de 1918, année choisie par l'astrologue pour situer l'épidémie de la grippe espagnole qui avait fait des millions de morts.

« Saturne est la planète des épreuves, des séparations et de la mort, alors que Neptune est celle de la dissolution et de la pollution - donc, également, des virus. Par ailleurs ? – est-ce un hasard ? – Saturne se trouve actuellement exactement au même endroit dans le ciel qu'en février 1919 : vers 10° du Lion ! Où il reviendra en juillet 2006 !

Ce même Saturne, comme en juillet 1918, sera en dissonance avec Jupiter dès la mi-décembre 2005, puis de nouveau fin juin et fin octobre ! [...] Enfin, last but not least, en août 1918, on observait une conjonction exacte entre Jupiter et Pluton, la planète du pourrissement, des fermentations – et, avec Saturne, de la mort. Or, il faut hélas observer que ce même cycle est en dissonance dès début décembre, puis fin mai et fin juillet. »

Notons bien le rôle de Pluton, « la planète du pourrissement, des fermentations », nous y reviendrons.

« Au vu de ces nombreux parallèles, il semble qu'il y ait bien, objectivement et astralement parlant, matière à nourrir quelque inquiétude en ce qui concerne notre avenir proche. D'autant que Neptune, planète des virus, se mêle à ce funeste concert, notamment à travers sa dissonance avec Jupiter - planète qui met le feu aux poudres lorsqu'elle est dissonante. Ce sera le cas fin janvier, à la mi-mars et fin septembre. Mais dès la première semaine de novembre, les nombreuses dissonances de Neptune (autour du 7) semblent marquer une étape dans la progression de ce fléau. »

C'est donc Saturne, Neptune, Jupiter et Pluton qui, de par leurs positions respectives dans le ciel et leurs « propriétés astrologiques », vont conduire Élizabeth Teissier à formuler sa prédiction.

La découverte récente de nouveaux objets gravitant autour du soleil met-elle à mal ce genre de prédiction, et plus généralement les théories astrologiques ?

« théorie des astres » de notre astrologue moderne, sans Pluton et ses pouvoirs maléfiques (« la planète du pourrissement et des fermentations »), les astrologues de l'époque étaient dans l'incapacité de prévoir l'épidémie.

Mais Élizabeth Teissier et tous ses collègues ne sont-ils pas aujourd'hui exactement dans la même position ? Les nouveaux objets découverts récemment, ceux qui le seront dans le futur, ne seront-ils pas les éléments clés que les astrologues retiendront pour analyser rétrospectivement l'année 2006, tout comme Élizabeth Teissier utilise Pluton pour l'année 1918 ? Est-il possible de se sortir de ce paradoxe ?

Certains astrologues ne se posent pas de question. Bienvenue à Sedna et à toutes les nouvelles planètes que l'on pourra découvrir (voir encadré). Mais d'autres, plus soucieux d'une certaine logique interne, ne franchissent pas encore le pas. Examinons les arguments, réels ou possibles, qu'un astrologue voulant défendre sa théorie pourrait avancer.

« Il ne s'agit pas de planètes »

Les astronomes en discutent. Sedna, Xena, Quaoar et les autres sont-elles réellement des planètes ? Et Pluton ? Pluton, ainsi que ses voisines découvertes récemment, a une composition nettement différente des autres « planètes » du système solaire. Sa taille est également relativement petite. La discussion se poursuit entre astronomes pour définir ce qu'on va finalement appeler une planète. Ou, plus exactement, pour définir les bonnes caractéristiques permettant une classification logique et utile des objets célestes gravitant autour de notre Soleil. Différentes définitions sont évoquées. Par exemple, « un astre sphérique d'une masse suffisante, supérieure à celle de tous les corps à proximité, les "gouvernant" ainsi par gravité ». Alors, la Lune (satellite de la Terre), Titan (satellite de Saturne) n'en sont pas. Gênant pour un astrologue de renier la Lune. Pluton aussi devrait être écartée, ainsi que tous les objets de la ceinture de Kuiper, ou que Cérès et Vesta, astéroïdes sphériques entre Mars et Jupiter découverts au tout début du 19^e siècle. Une astrologie sans Lune ni Pluton ? Difficilement imaginable.

Définir une planète à partir de la nature des corps, de leur composition ? Un groupe de travail de l'Union astronomique internationale (UAI) a suggéré une répartition en quatre catégories : les planètes telluriques, les géantes gazeuses (comme Jupiter), les mineures (les astéroïdes, comme Cérès et Vesta) et les naines glacées (avec Pluton et Xéna par exemple). Et de fait, Pluton a été classé comme planète naine par l'Union astronomique internationale (UAI) le 24 août 2006, ramenant à huit le nombre de planètes du système solaire.

Mais aucune des catégorisations logiquement possibles ne correspond aux astres retenus par les astrologues.

Tout est bon...

Pour certains astrologues, tous les objets astronomiques (ou non) sont bons à prendre¹ : « *L'astrologie tient compte des 10 planètes autres que la Terre, à savoir le Soleil, la Lune (ces deux astres sont considérés comme des planètes en astrologie), Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Elle tient compte également d'astres mineurs (la lune noire, les astéroïdes, les nœuds lunaires)* ». Dans le même article, Sedna est intégrée comme une 11^e planète, et des objets très variés viennent encore enrichir la palette astrologique : Cérès, Chiron, Vesta, Junon, Pallas, les nœuds lunaires Nord et Sud, Dionysos, appelé encore le Soleil noir, point d'équilibre du Soleil (? !), sans oublier Proserpine, « *astre non encore découvert* » (on n'est jamais trop prudent), ni Vulcain, « *analogique de Proserpine, [qui] serait le complémentaire mais l'inverse de Mercure* » (? !). Mais en « prenant tout », de l'existant, du « à découvrir », des objets connus des astronomes, des objets plus « exotiques », on n'échappe pas pour autant au paradoxe. La liste ne peut jamais être fixe, et au nom de quoi ce qu'on « connaît » aujourd'hui (incluant même, si l'on veut, les Proserpine et autres Vulcain) serait-il suffisant pour obtenir des prédictions valides, le « reste » à venir n'étant que quantité négligeable ?

¹ http://www.astrotheme.fr/bases_planetes.php?lang=fr

« Trop lointaines »

Trop lointaines, les nouvelles venues, leurs influences astrologiques seraient négligeables. Ou, tout du moins, n'invalideraient pas les prédictions passées, faites sans elles, mais permettraient simplement de rendre celles d'aujourd'hui plus précises. Cet argument de bon sens, s'il était adopté, risquerait de faire écrouler tout l'édifice astrologique. Il reviendrait en effet à reconnaître une action dépendant de la distance, à l'image de l'influence des astres sur les marées. Le faire, ce serait s'obliger, par exemple, à prendre en compte la distance très variable de la planète Mars à la Terre (environ de 4 à 20 minutes lumière). Aucun thème astral ne prend ce facteur en compte, aucune des nombreuses écoles astrologiques ne le fait. Alors, pourquoi certaines planètes devraient-elles bénéficier d'un statut dérogatoire ? Le paradoxe reste entier.

« Trop petites »

Là encore, aucun astrologue ne se risque sur ce terrain. Pluton fait 2360 kilomètres de diamètre. La Lune n'en fait pas beaucoup plus (3476 kilomètres). Sedna est un peu plus petite (entre 1100 et 1800 kilomètres). Une « limite astrologique » fixée à 2359 kilomètres de diamètre permettrait de conserver Pluton et d'écarter les indésirables... mais le risque est grand de découvrir de nouveaux objets dans la ceinture de Kuiper d'un diamètre plus important... Xena semble d'ailleurs s'avérer plus grande que Pluton. Et surtout, plusieurs satellites de Jupiter sont plus gros que notre Lune (Io¹, Ganymède ou Callisto). Alors, une astrologie sans Sedna ni Xena, mais avec Io, Callisto ou Ganymède ? Tout serait à reprendre.

« Presque immobiles vues de la terre »

C'est le seul argument que nous ayons réellement trouvé dans la littérature astrologique² :

« Et pour l'astrologue ? [...] Disons d'emblée que la période de révolution de Sedna (plus de 10 000 ans) nous semble difficilement pouvoir rythmer une vie humaine. »

Pourtant, dans la même page, on peut lire que « au XXe siècle, Sedna était présent dans le Signe du Bélier (de 0 à 30 degrés de longitude écliptique) puis en Taureau (de 30 à 60 degrés de longitude écliptique) ». Pas si négligeable que ça. Pourquoi, si Sedna a traversé deux signes au 20e siècle, son influence ne serait-elle pas à prendre en compte ? C'est exactement l'échelle de temps qui nous sépare de la grippe espagnole. Si la prédiction ne se réalise pas, l'astrologue de *TV-magazine* pourra toujours rendre Sedna responsable de son erreur.

¹ Io est à peine plus grande que la Lune. On les considère d'ailleurs souvent comme équivalentes et on met en avant cette « proximité » de taille pour faire comprendre combien la Lune est « trop grande » pour la petite Terre. Terre : 12 756 km, Lune 3476 km, Jupiter : 142 984 km, Io 3642 km.

² <http://www.astrologue.org/sedna.html>

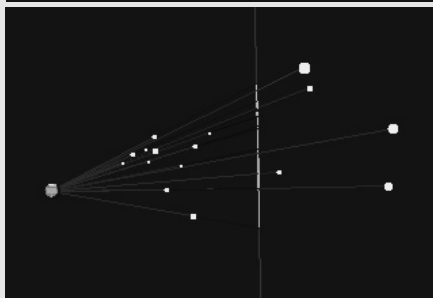
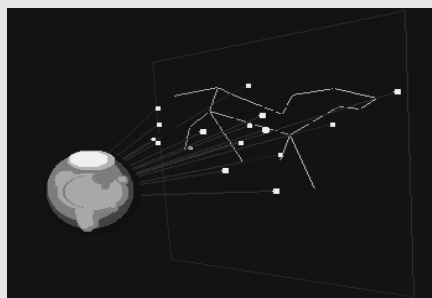
L'astrologie face aux connaissances astronomiques

Ajoutons que, pour les astrologues, il n'y a pas que le signe qui compte : maisons et ascendants jouent un rôle important. Sans oublier les conjonctions ou oppositions. Et là, même une Sedna immobile aurait des positions variables face aux autres planètes.

Avant de prétendre à scientificité, l'astrologie a déjà un sérieux défi de cohérence interne à relever. ■

La profondeur du ciel et l'apparence des constellations

Une constellation est un regroupement d'étoiles reliées par des lignes imaginaires traçant une figure sur la voûte céleste. Ces étoiles n'ont en général aucun lien physique entre elles, pas d'interaction, pas de naissance commune, et donc aucune signification en astrophysique. Elles sont en général suffisamment brillantes pour être facilement identifiées, et servent aujourd'hui de moyen bien commode pour se repérer dans le ciel étoilé. Les anciens y ont dessiné des personnages de mythologie, des animaux, des armes... L'astrologie s'est développée en attachant des caractéristiques aux constellations en fonction de ce qu'elles étaient supposées représenter : la force du Lion, l'énergie du Bélier, etc. Il faut en réalité beaucoup d'imagination pour reconnaître un Bélier, un Taureau ou un Scorpion à partir des quelques étoiles formant la constellation. Mais ce que les Anciens ignoraient, c'est la profondeur du ciel, la troisième dimension : des étoiles d'une même constellation, proches en apparence (distance angulaire faible), peuvent en réalité être bien plus éloignées que d'autres de la même constellation. Le site Internet *houseof3D.com*¹ propose une animation très pédagogique montrant les constellations telles que vues d'un autre point d'observation que la Terre.



La constellation du Lion vue d'un autre point de l'espace. Des étoiles proches en apparence (pour un terrien) peuvent être très éloignées en réalité. Et des étoiles de deux constellations éloignées en apparence peuvent être voisines dans le ciel.

¹ <http://houseof3d.com/constellations/index.html>

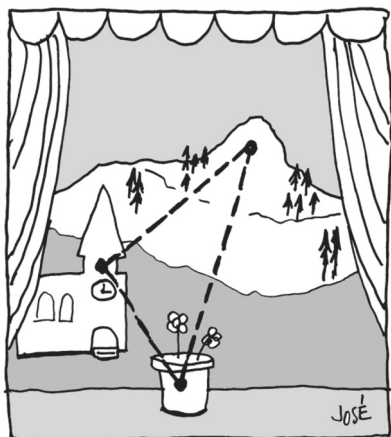
Cours d'astrologie expérimentale



José

Première leçon

Depuis le canapé du fond du salon, vous apercevez dans l'encadrement de la fenêtre, un pot de fleurs, le clocher de l'église, et le Mont blanc. Vous venez de définir une constellation. C'est aujourd'hui la saint Éloi. Vous baptisez donc cette constellation les « trois orfèvres ».



C'est rigoureusement ce mécanisme qui a inspiré la création des constellations par nos ancêtres les Gaulois, les Chinois, les Grecs et les Arabes il y a un certain temps. Si un hanneton cosmonaute posé sur votre épaule décide de se rendre dans la constellation des trois orfèvres, arrivé au pot de fleurs, il se retrouvera idiot.

Une constellation n'a aucune consistance physique. Vous auriez pu choisir la lanterne du porche, la niche du chien, et le Mont Blanc. Avec deux morceaux de constellations voisines, vous

pouvez en créer une troisième, ce qui est arrivé fréquemment dans le passé (il en reste 88 sur les 108 des grimoires d'origine).

Une constellation, c'est une commodité de langage. Techniquement, ce n'est rien du tout.

Première loi : *les constellations n'existent pas.*

Puisqu'elles sont tout de même une commodité de langage, parlons-en. Vous êtes né en pleine nuit, au milieu de novembre. Votre astrologue, après consultation de son tarif hors taxe, vous précise que vous êtes né sous le signe du Scorpion. Cela vous est confirmé par n'importe quel hebdomadaire sérieux.

Vous avez tout faux. Il est grand temps que votre éducation astrologique soit faite, sur la Terre comme au ciel.

Pour cette fois, nous allons définir ce que signifie l'expression « être né sous le signe de ».

Votre signe astrologique, c'est une région de l'espace qui, vue de la Terre, se trouve, lors de votre naissance, derrière le Soleil. Il n'est présent qu'en plein jour. Si vous êtes né la nuit, tant pis pour vous : entre vous et votre signe, il y avait l'épaisseur de la Terre, et, derrière la Terre, le formidable écran du Soleil, avec sa gigantesque émission permanente. Si votre signe a voulu vous murmurer quelque chose, il a eu moins de chances de se faire

L'astrologie face aux connaissances astronomiques

entendre qu'un puceron dans une gare de triage. Comme rapport de force, le Soleil est à votre signe, ce que la bombe H est à une poire à lavement.

Votre signe, c'est seulement une région de l'espace, car la constellation qui portait le même nom a sérieusement dérapé depuis 2000 ans¹. De plus, il n'y a pas douze, mais treize constellations dans le Zodiaque, et avec un peu de malchance, la vôtre est peut-être Ophiucus, grande oubliée, entre Sagittaire et Scorpion.



Quant à dire que vous naissez au-dessous, c'est un mot malheureux. En 24 heures, sous nos latitudes, le nouveau-né se trouve sous un défilé de constellations, toujours les mêmes, au-dessus de sa tête, sans rapport avec celles du Zodiaque. Un enfant qui vient au monde au pôle nord, quelles que soient la date et l'heure, qu'il fasse jour ou nuit, vient au monde sous la Queue de la Petite Ourse. Vous pouvez mettre au défi n'importe quel astrologue de vous prouver que cette phrase est idiote. Elle est encore vraie pour quelques siècles seulement. Vers l'an 13600, l'enfant né au pôle Nord viendra au monde sous Véga de la constellation de la Lyre, toutes les constellations auront dérapé de six mois, et la queue de la petite ourse ne sera plus cotée en bourse. Quant aux signes, il faudra qu'ils attendent à nouveau 13000 ans pour redevenir à la mode.

Soucieux de contribuer aux progrès incessants de l'astrologie, la prochaine fois nous vous expliquerons ce que veut dire la phrase « le Soleil rentre dans la constellation de... ».

Deuxième leçon

Poésie : vous marchez le soir le long du chemin en tenant votre fils de cinq ans par la main. La Lune est là. Vous passez à côté du gros chêne. La Lune disparaît derrière le chêne. Votre fils va vous dire que la Lune est entrée dans l'arbre. Vous allez facilement lui prouver, en faisant quelques mètres à reculons, que la Lune et l'arbre n'ont pas bougé. Ne souriez pas : si

¹ Précession des équinoxes (pour les raffinés incrédules).

L'astrologie face aux connaissances astronomiques

demain sur la plage il vous dit que le Soleil a tourné dans le ciel, vous n'aurez aucun moyen de lui prouver qu'il est encore dans l'erreur. Le Soleil n'avance pas : c'est la plage qui recule. Galilée en a mangé son chapeau.

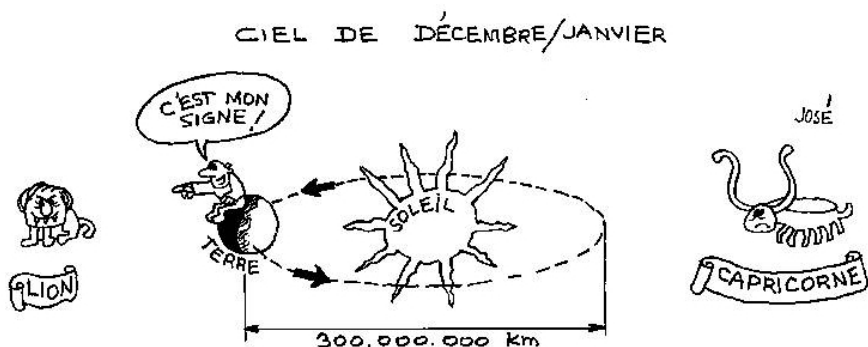
Lorsque votre astrologue vous dit que le Soleil rentre dans le signe du Capricorne, il utilise le mécanisme de la Lune et de l'arbre. À l'échelle d'une vie humaine le Soleil ne bouge pas, les constellations ne bougent pas. Si vous posez la question aux astrologues extra-terrestres situés ailleurs, hors du système solaire, ils vous confirmeront que notre Soleil, immobile, fait tout simplement partie d'une constellation qu'ils ont tracée en pointillé, comme les nôtres, sur leurs planisphères. Sur notre Terre, lorsque vous changez de « signe », seul l'astrologue se déplace sur une grande ellipse : tout le reste de l'environnement est scotché au plafond. Le syndicat des astrologues ne va pas pour autant prédire une hausse du chômage dans la profession. Du moment que ça bouge, on fait avec.

Dans la recette d'un horoscope, il y a deux ingrédients : le signe du Zodiaque et la position des astres (Soleil, Lune, planètes).

L'influence des astres est indiscutable : c'est le rayonnement et la gravitation. Il n'y en a strictement pas d'autre : ça envoie des particules et ça attire. **Pour tout le monde et en même temps**, sans aucune discrimination. Les coups de soleil et les marées sont des effets permanents, et ne tiennent aucun compte de la date de naissance. Tout peut se calculer jusqu'à la cinquième décimale. Et l'instant de la naissance n'est fragilisé, en fin de compte, que si les parents fument.

Reste le signe du Zodiaque.

L'astrologie a été élaborée il y a plus de deux mille ans, avec la certitude que le Soleil tournait autour de la Terre. Le Soleil est donc apparu comme un indicateur divin qui choisissait la constellation pour une Terre immobile. Si, aujourd'hui, on voulait choisir la constellation la plus « efficace », on ferait bien entendu le contraire. La Terre tournant autour du Soleil, on choisirait la constellation à l'opposé de celui-ci, donc brillant dans un ciel dégagé et, théoriquement plus « proche » de la Terre de trois cents millions de km (notre orbite), comme on le voit sur notre dessin, réalisé par un



L'astrologie face aux connaissances astronomiques

astronome bac plus dix, beaucoup moins coûteux qu'un astrologue.

Nous voici enfin arrivés à l'instant hyper-paranormal. Il s'agit de réaliser l'expérience du siècle. Nous avons besoin de vous.

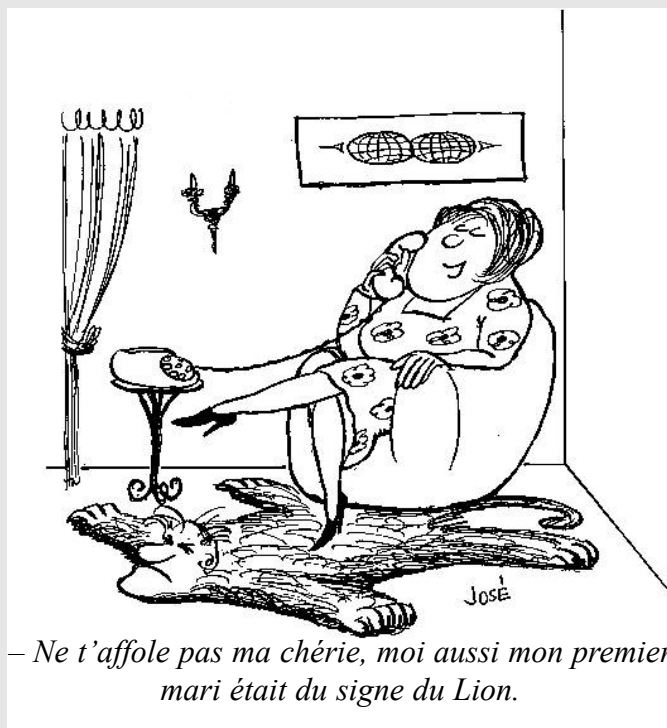
Vous allez choisir des astrologues médiatisés pour lesquels certains journaux odieux ont relevé par le passé des prédictions catastrophiquement fausses. Vous allez reprendre leurs horoscopes dans les trois dernières années. Ils figurent toujours dans un tableau de 12 cases, (une par signe). Vous allez alors décaler tout simplement les horoscopes de six mois pour vérifier notre théorie (l'horoscope du Lion, par exemple, remplace celui du Capricorne). Vous serez stupéfaits de voir immédiatement disparaître toutes les anomalies. Et vous pourrez écrire un livre sur la Nouvelle Astrologie.

Si vous n'avez pas le prix Nobel, vous tirerez tout de même à deux ou trois millions d'exemplaires. ■

Ces cours d'astrologie expérimentale ont été publiés pour la première fois dans *Science et pseudo-sciences* n°255 (décembre 2002) et 256 (mars 2003).



le clin d'œil de José



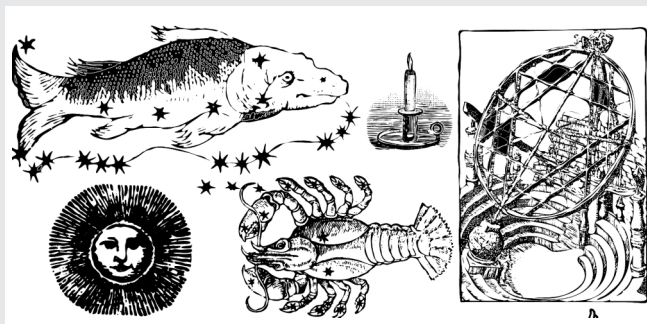
L'astrologie, ça ne marche pas...

L'astrologie, ça ne marche pas !

« Assurons-nous bien du fait, avant de nous inquiéter de la cause » recommandait Fontenelle. Si l'astrologie marchait, si les personnalités des individus étaient déterminées par la configuration de leur ciel de naissance comme l'affirme l'astrologie, alors, c'est bien la physique telle qu'on la connaît qui serait à revoir. Pas la réalité qu'il faudrait nier. Il resterait alors aux scientifiques à identifier quelles mystérieuses forces sont à l'œuvre, aussi improbables soient-elles.

Malgré ce qu'en disent les astrologues, les expériences ne manquent pas, rigoureuses et menées selon les critères en vigueur dans la science moderne : tests, statistiques, essais en aveugle, etc. Et toutes, systématiquement, échouent à mettre en évidence l'une des corrélations alléguées.

Plus intéressant, certains des mécanismes de la croyance en l'astrologie, comme par exemple le fait que l'on se reconnaisse dans son thème astral, comme d'ailleurs dans presque n'importe lequel, commencent à être élucidés.



L'astrologie, ça ne marche pas...

L'astrologie à l'épreuve : ça ne marche pas, ça n'a jamais marché !

Jean-Paul Krivine

L'astrologie suppose des influences astrales que la physique ne connaît pas. Le ciel des astrologues ne correspond en rien au ciel que les astronomes peuvent observer. Et pourquoi les astres exerceraient-ils leur influence à la naissance, mais pas à la conception, ou pendant la gestation ? Ces questions, pour la plupart, ont été soulevées depuis très longtemps. Toutefois, l'argument le plus fort, et d'une certaine manière définitif, réside dans le fait que « ça ne marche pas ». Après tout, si « ça marchait », si les prédictions des astrologues étaient meilleures que celles produites par le simple hasard, ou par le bon sens, si les caractères des personnes et leur destinée étaient réellement déterminés par la configuration du ciel de naissance, alors, il faudrait bien s'interroger sur le ciel des astronomes, rechercher les forces par lesquelles ces influences astrales s'expriment, en un mot, partir de la réalité observée, aussi surprenante soit-elle. Seulement voilà, ce n'est pas le cas, « ça ne marche pas, et ça n'a jamais marché ».

Les astrologues, comme la plupart des partisans du paranormal, accusent bien volontiers « les scientifiques » de refuser de tester leurs pouvoirs, leurs théories. En réalité, ils ignorent délibérément les innombrables expériences menées, préférant ne mettre en avant que leurs propres tests, souvent basés sur leur seule expérience personnelle ou sur le témoignage¹. Ils préfèrent jouer les martyrs de la science, se réclamer de Galilée (qui n'a pas été persécuté par la science, rappelons-le...). Nous décrivons donc ici les principales expérimentations déjà conduites et portant sur la validité des prédictions issues des thèmes de naissances².

Même naissance et destins différents, destins identiques et naissance différente.

La première « expérience » remonte à plus de 2000 ans. Il s'agit en réalité plus d'observations et de bon sens que d'une expérience à proprement parler. Si le ciel de naissance fixe pour chaque individu son caractère, sa destinée, alors, comment expliquer que des jumeaux aient souvent des destins différents ? C'est sans doute Carnéade (philosophe de la Nouvelle Académie, né en 219 avant notre ère) qui, le premier, formalisa cet argu-

¹ Certains astrologues ont mené des études statistiques pour tenter de prouver la réalité des influences célestes. La plus importante, et la plus souvent citée, est celle qu'a menée l'astrologue français Michel Gauquelin sur le prétendu lien entre la position de la planète Mars dans le ciel de naissance et les aptitudes sportives. Geoffroy Dean a ainsi passé en revue les quelques résultats revendiqués par les astrologues se réclamant d'une approche scientifique : à chaque fois, biais méthodologiques et erreurs statistiques sont mises en évidence (Geoffrey Dean, « Artifacts in data. Often wrongly seen as evidence for astrology », <http://www.rudolfhs-mit.nl/d-arti1.htm>).

² La question des prédictions d'événements à venir est examinée ailleurs dans ce dossier.

L'astrologie, ça ne marche pas...

Je crois en la preuve

« Ne croyez-vous pas aux soucoupes volantes ? [...] Ne croyez-vous pas à la télépathie ? Ne croyez-vous pas aux anciens astronautes ? Au triangle des Bermudes ? En l'après vie ?

Je réplique : non ! Non, non, non, non et encore une fois non !

Récemment, une personne poussée au désespoir par la litanie monotone de mes dénégations a éclaté : "Ne croyez-vous en rien ?"

Si, répondis-je, je crois en la preuve. Je crois en l'observation, je crois aux mesures et à la raison confirmées par des observateurs distincts. Je crois en tout, peu importe la bizarrerie ou le ridicule, s'il y a une preuve. Toutefois, plus quelque chose sera bizarre et ridicule, plus la preuve devra être ferme et solide ».

Isaac Asimov

Les moissons de l'intelligence ; L'Horizon Chimérique, 1990. Traduit de l'américain The Roving Mind, Prometheus Books, 1983.

ment³ qui va être ensuite repris et affiné au cours des siècles suivants. L'autre facette de cette argumentation, c'est le constat que des personnes représentant la palette complète des thèmes de naissance peuvent périr toutes dans un même destin, au même moment (navire qui chavire, catastrophe naturelle, etc.). *« Tout ceux qui périrent à la bataille de Cannes étaient-ils donc nés sous le même astre ? »* s'interroge Cicéron (né en 106 avant notre ère), et de conclure : *« En vérité, je m'étonne après cela qu'il existe encore des hommes assez crédules pour ajouter foi à des prophètes que les événements et les faits réfutent chaque jour »*⁴. Saint Augustin va affiner l'argument des jumeaux : il prend acte du fait que deux jumeaux ne naissent pas rigoureusement au même instant, mais souligne que l'intervalle est tellement petit que, même si ceci a une réalité dans l'ordre des choses, cette réalité échappe aux inductions humaines, à la finesse des calculs des astrologues

de l'époque, d'autant plus que l'instant exact de la naissance n'est pas connu avec la précision qui permettrait de distinguer les deux horoscopes.

La controverse autour des jumeaux, ou de personnes nées au même instant (« jumeaux astrologiques »), va refaire surface avec la possibilité de réaliser des analyses statistiques précises. En France, Suzel Fuzeau-Braesh, biologiste passionnée d'astrologie, publie *La preuve par deux*⁵, avec une étude portant sur 251 couples de jumeaux. Malheureusement, biais méthodologiques, erreurs, données fausses invalident complètement les résultats⁶. Bien plus sérieuse, par contre, est l'étude menée par Peter Hartmann du département de psychologie de l'Université de Aarhus au Danemark⁷ qui s'est

³ Georges Minois, *Histoire de l'avenir, des prophètes à la prospective*, Fayard, 1996, page 74.

⁴ Cicéron, *De divinationum*, cité par Georges Minois, *ibid.* Page 124.

⁵ Suzel Fuzeau-Braesch : *Astrologie : la preuve par deux*, Robert Laffont, 1992.

⁶ Voir l'analyse de Frédéric Lequèvre : <http://www.zetetique.fr/index.php/dossiers/92-astrologie>. Henri Broch, qui a également analysé les données utilisées par Suzel Fuzeau-Braesch, constate l'absence de certains des jumeaux des registres de l'état civil, les coordonnées de la ville de Nice qui situe cette dernière... dans la mer, des différences entres les horaires de naissance fournis par les familles et ceux utilisés dans les calculs, etc.

⁷ « The relationship between date of birth and individual differences in personality and general intelligence: A large-scale study », Peter Hartmann et al. *Personality and Individual Differences* 40 (2006) 1349–1362.

L'astrologie, ça ne marche pas...

intéressé à l'influence de la date de naissance sur la personnalité et l'intelligence. L'analyse a réutilisé des données provenant de grandes populations (un échantillon de 4.000 personnes et un autre de 11.000) pour lesquelles étaient disponibles à la fois les dates de naissance et les résultats de différents tests psychologiques et cognitifs⁸. La conclusion est sans appel : *« nous concluons que cette étude de grande échelle ne fournit aucun fait permettant de soutenir l'existence de relation entre la date de naissance et des différences dans la personnalité et l'intelligence générale »*.

Les tenants de l'astrologie rétorqueront que le thème de naissance doit être précis à la minute près pour mettre en évidence des différences (notons toutefois qu'eux-mêmes, dans leurs consultations ne s'embarrassent pas avec cette contrainte et se contentent très souvent de coordonnées de naissance très approximatives données par leurs clients, et dans leurs livres et magazines, regroupent les prédictions par signes de 30 jours). Les psychologues Geoffrey Dean et Ivan Kelly ont donc mené une étude très précise⁹ portant sur 2101 personnes nées à Londres entre le 3 et le 9 mars 1958 et pour lesquelles ils ont pu recueillir de nombreuses données (tests de QI, résultats scolaires, évaluations, performances sportives, etc., autant de traits que les astrologues affirment pouvoir déterminer avec les horoscopes) à différentes périodes de la vie (11 ans, 16 ans et 23 ans). L'instant de la naissance a pu être déterminé à quelques minutes près. Les « jumeaux astrologiques » (c'est-à-dire des personnes nées au même moment au sens astrologique du terme) ont ainsi été construits. Les résultats de l'étude sont là aussi sans ambiguïté, ne mettant en évidence aucune corrélation.

Les astrologues ne reconnaissent pas leurs horoscopes...

Un autre type d'expérimentation a été conduit visant à évaluer dans quelle mesure un astrologue est capable d'apparier la bonne personne à un thème astral donné. L'expérience de référence est celle de Shawn Carlson publiée dans la revue *Nature* en 1985. Réalisée conjointement par des scientifiques, des statisticiens, mais aussi des astrologues (avec, en particulier, l'implication d'une association d'astrologues largement reconnue dans son milieu – le National Council for Geocosmic Research), elle montre que des astrologues n'arrivent pas à faire mieux que le hasard pour identifier parmi trois profils de personnalité qui leur sont fournis, celui qui correspond au thème astral d'un individu. Geoffroy Dean a recensé, depuis, pas moins de 40 études similaires (représentant au total 700 astrologues et 1150 thèmes de naissance) sur lesquels il a réalisé une méta-analyse¹⁰ qui confirme ce résultat. Lui-même a conduit une expérience¹¹ dans laquelle étaient présentés à 45 astrologues les thèmes de naissance de 120 personnes. Ces études avaient initialement été conduites pour évaluer l'impact sur des jeunes recrues de services militaires long.

⁹ « Is Astrology Relevant to Consciousness and Psi ? » *Journal of Consciousness Studies*, 10, n° 6-7, 2003, pp. 175-198.

¹⁰ Ibid. page 190.

¹¹ Dean, G. (1987). « Does astrology need to be true ? » *Scientific Inquirer*, 11(3), 257-273.

L'astrologie, ça ne marche pas...

nes, 60 caractérisées comme très introverties par le test de personnalité d'Eysenck, et 60 très extraverties. Le taux de succès s'est révélé être de 50,2, comme l'aurait été un tirage à pile ou face.

...et ne sont pas d'accord entre eux

Plus grave, aucun consensus n'émerge dans les évaluations des astrologues. On pourrait en effet s'attendre à ce qu'au moins, même si les conclusions issues de différents astrologues sont fausses, elles soient cohérentes entre elles, car partant des mêmes données et utilisant la même « théorie ». Or, ce n'est même pas le cas.

Voici par exemple les résultats d'une expérience rendue publique en 1996 aux Pays-Bas¹². Les astrologues qui ont accepté de participer ont reçu chacun les données de naissance de sept personnes, ainsi que les réponses de ces mêmes personnes à un questionnaire de personnalité (élaboré à partir des questions posées directement par les astrologues participants, c'est-à-dire que les astrologues ont obtenu toutes les informations qu'ils jugeaient pertinentes). Le premier résultat, confirmant ce qui était déjà connu, est que les astrologues n'ont pas pu apparier les thèmes aux bonnes descriptions mieux que ne l'aurait fait le hasard. Mais plus intéressant, le test ne montre aucune cohérence dans les réponses, aucun thème n'apparaît plus difficile à apparier. Tous les astrologues ont reçu les mêmes informations, mais aucune similarité n'émerge dans les réponses. Ces résultats sont confirmés par de nombreuses autres études, certaines examinant également la confiance qu'accordent les astrologues à leurs propres prédictions. Dans ce dernier cas, aucune corrélation n'est trouvée entre le taux d'erreur et l'assurance avec laquelle chaque astrologue évalue chacune de ses prédictions¹³.

Geoffrey Dean

Le psychologue Geoffrey Dean a mené de nombreuses études statistiques sur l'astrologie, et a rassemblé de façon systématique les études faites au cours des décennies passées. Les conclusions qu'il tire sont sans ambiguïté¹ : « *[l'astrologie] ne s'appuie sur aucun mécanisme acceptable, ses principes sont invalides et elle a failli dans les centaines de tests qui ont été réalisés. Mais nulle trace de ces faits ne sera trouvée dans les livres d'astrologie qui sont en fait de simple tromperies* ». Ce qui fait de Geoffrey Dean l'un des détracteurs les plus détestés par les astrologues, et d'autant plus qu'il a été lui-même, pendant de nombreuses années, président fondateur de la fédération des astrologues australiens dans l'ouest du pays.

Dans un article de référence, « *Is Astrology Relevant to Consciousness and Psi ?* », Geoffrey Dean décrit de façon complète les différentes facettes des tests réalisés. Cet article peut être consulté en ligne : <http://www.imprint.co.uk/pdf/Dean.pdf>

¹ Interview donnée au *Times of India*. 17 août 2003. <http://www.rickross.com/reference/general/general574.html>

¹² Rob Nanninga, « *Astrotest* », *Journal of Research into Astrology*, Northern Winter 1996/97, 15(2), p. 14-20.

¹³ Voir par exemple l'étude de John McGrew et Richard MacFall du département de psychologie de l'université d'Indiana. http://www.scientificexploration.org/journal/jse_04_1_mcgrew.pdf

L'astrologie, ça ne marche pas...

Pour les clients, tous les horoscopes se valent...

Différents types de tests ont été réalisés pour évaluer dans quelle mesure une personne se reconnaît dans son thème astrologique. Le résultat est très troublant : tous les thèmes marchent peu ou prou, le sien comme celui d'un autre. L'étude de Carslon déjà citée (voir encadré) l'a mis en évidence. Mieux (ou pire) encore, Geoffrey Dean a montré¹⁴ qu'en inversant certaines parties des thèmes, en substituant certaines phrases par d'autres disant exactement le contraire, la presque totalité des sujets de son expérience (22 personnes) se reconnaissaient dans le thème ainsi créé.

Les explications sont multiples. L'effet Barnum est l'une d'elle (voir l'article dans ce dossier), qui montre que tout lecteur arrive à reconnaître dans des propos généraux des descriptions qui lui semblent spécifiques à lui-même.

En conclusion

La controverse est sans fin. Sur un plan scientifique, la validité de l'astrologie a été largement mise à l'épreuve et est définitivement rejetée. Pour autant, toutes les nombreuses expériences déjà réalisées, tout comme celles à venir, ne suffiront pas à convaincre les astrologues ou ceux qui croient en leurs prédictions. Là où les scientifiques s'intéressent aux faits, les astrologues évaluent la satisfaction de leurs clients (et pour les plus cyniques, leur chiffre d'affaires et la fréquentation de leur cabinet). La satisfaction tient alors lieu de preuve d'exactitude. Pour ceux qui cherchent à tout prix une caution scientifique aux allégations astrologiques, il n'est d'autre solution que de nier les résultats acquis, ou simplement les ignorer (ce que la plupart font), ou de produire des études nouvelles, souvent sans support méthodologique. ■

¹⁴ Geoffrey Dean, « Does astrology need to be true ? », *Skeptical Inquirer*, 1987, volume 11 (3).

En 1419, les astuces des astrologues étaient déjà connues

« Mais, objectera-t-on, les astrologues se trouvent avoir formulé beaucoup de prédictions valables. Je répondrai qu'ils ont donné un bien plus grand nombre de faux jugements. Lorsqu'ils disent vrai, cela provient ou du hasard, ou de la multitude de prédictions qu'ils ont données, ou de ce qu'ils ont présagé de mauvaises actions qui, chez les hommes, sont celles qui s'accomplissent le plus souvent, ou parce qu'ils ont examiné et observé ceux qui les écoutent, ou bien parce qu'ils connaissaient certains secrets des grands ou de ceux qui les fréquentent [...] »

Jean Gerson, *Tricelegium astrologie theologizate*, adressé au dauphin, le futur Charles VII, en 1419, traduit et cité par Duhem VIII, p. 498-499. Cité dans *Entre science et nigromance, astrologie, divination et magie dans l'occident médiéval (XII^e-XV^e siècle)*, Jean-Patrice Boudet, Publications de la Sorbonne, 2006. Pages 518 et 519.

L'astrologie, ça ne marche pas...

L'influence des horoscopes

Si les astres ne dirigent pas notre destinée et ne décident pas de nos caractères, se pourrait-il que les horoscopes aient une influence sur ceux qui y croient ? Plusieurs expériences tendent à confirmer cette hypothèse.

Hans Eysenck a marqué la recherche en psychologie par de nombreux travaux sur la personnalité. Il a en particulier proposé quelques dimensions de la personnalité qui, sur la base de milliers de questionnaires remplis et d'analyses statistiques, lui ont paru décrire les points clés qui différencient les personnes. De là est né l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck, questionnaire portant sur une cinquantaine d'affirmations et permettant, selon son auteur, de mesurer ces traits caractéristiques clés. Deux de ces dimensions, l'extraversion (niveau d'énergie avec lequel les gens abordent la vie) et le névrotisme (degré de stabilité émotionnelle), semblent correspondre à ce que la tradition astrologique associe à certains signes zodiacaux. Peu importe ici la valeur qu'on associe aux questionnaires de Eysenck et aux traits de personnalité identifiés par le psychologue. Ce qui compte, c'est que ce questionnaire porte sur des traits que les astrologues attachent à certains signes.

Dans une première expérience, menée avec l'astrologue britannique Jeff Mayo¹, plus de 2000 clients et élèves de l'École Mayo d'Astrologie se sont vus demander de remplir l'Inventaire de personnalité d'Eysenck. Les résultats montrèrent une légère corrélation entre les signes associés à l'extraversion et le caractère extraverti ressortant du questionnaire, ainsi qu'entre les « signes aquatiques » et le « névrotisme », comme le prévoyait la théorie astrologique.

Mais deux autres expériences furent entreprises. Eysenck constata en effet que dans l'ensemble, les 2000 participants au premier test étaient fortement impliqués dans l'astrologie, et ne pouvaient ignorer les propriétés associées aux différents signes, et donc au leur en particulier. La première expérience porta sur 1 000 enfants, peu susceptibles en général d'avoir les bases astrologiques pouvant biaiser l'étude. Là, plus aucune corrélation ne fut trouvée. Dans la seconde expérience, portant sur des adultes, le degré de connaissance en astrologie était également recueilli. Le psychologue constata que la corrélation entre signe zodiacal et personnalité telle que résultant de l'Inventaire de Personnalité était entièrement liée au niveau de croyance en l'astrologie.

« *Ce n'est pas la première fois qu'un chercheur découvrait des preuves que les gens peuvent devenir la personne qu'ils sont censés être* » note Richard Wiseman, qui décrit les expériences d'Eysenck², et cite d'autres cas, non liés à la pratique de l'astrologie. « *Demandez à des Sagittaires (qui sont supposés être sociables et extravertis) s'ils aiment sortir et aller à des fêtes, et l'astrologie risque d'influencer leur réponse en faveur d'un oui plutôt que d'un non* » pronostique Geoffrey Dean³, auteur de très nombreuses études sur l'astrologie.

J.-P.K.

¹ Richard Wiseman, *Petit traité de bizarrologie*, Dunod, 2009. Page 19 et suivantes.

² Mayo J, White O & Eysenck HJ (1978). « An empirical study of the relation between astrological factors and personality ». *Journal of Social Psychology*, 105, 229-236.

³ Geoffrey Dean, « Professor H.J. Eysenck, In Memoriam » (1916-1997). <http://www.rudolfhsmit.nl/h-eyse2.htm>

L'astrologie, ça ne marche pas...

Une influence de l'horoscope sur la santé des Blancs et des Chinois en Californie

Des chercheurs de l'université de San Diego, en Californie, ont mis ces faits en évidence dans une étude des plus sérieuses, publiée par le prestigieux journal médical *Lancet* du 6 novembre 1993, et citée en France par *Le Quotidien du médecin*.

L'étude a porté sur les registres de décès de 28 169 Sino-Américains et 412 632 Blancs entre 1969 et 1990. Le premier groupe est représentatif de la population chinoise de Californie, qui vit souvent dans des communautés relativement fermées, et très attachées à ses croyances. Précisément, l'astrologie chinoise affirme que le destin d'un individu est marqué par son année de naissance, chaque année étant associée à un élément (feu, terre, métal, eau et bois). Certains éléments prédisposeraient à certaines maladies (par exemple, 1907, année de la terre, favoriserait les tumeurs, alors que 1908, année du feu, favoriserait les maladies cardiaques).

Les auteurs de l'article du *Lancet* ont soigneusement étudié la corrélation de l'année de naissance avec la longévité des patients atteints de la pathologie correspondante. Ils ont mis en évidence que les Chinois atteints d'un cancer du poumon et des bronches sont morts en moyenne à 66,35 ans quand ils étaient nés dans les années « terre » (prédisposant aux tumeurs), et à 67,46 ans pour les natifs d'autres années. De même, les années « feu » sont négatives pour les malades cardiaques, dont l'espérance de vie est inférieure de 1,22 années, en conformité avec les affirmations de l'astrologie chinoise.

Troublant ! Mais que nos adeptes de l'astrologie n'y voient pas une confirmation de leur foi. La même étude faite sur l'échantillon des 412 632 Blancs nés dans des conditions analogues à l'échantillon chinois, ne montre aucun effet de l'année de naissance. À moins de prétendre que l'influence des astres s'exerce seulement sur ceux qui y croient, ces résultats confirment bien que c'est la croyance qui est responsable des variations de longévité. Elle souligne la complexité de l'action des facteurs psychologiques sur la maladie, et plus généralement, sur les comportements humains.

Le commentaire accompagnant l'étude publiée par le *Lancet* s'interroge : « une thérapie dirigée contre le système de croyance aurait-elle pu augmenter la longévité des Chinois ? » Nous ne nous étions pas posé la question, mais peut-être notre modeste revue contribue-t-elle à augmenter l'espérance de vie de ses lecteurs... Une raison supplémentaire pour ne pas oublier de vous réabonner. ■

Extrait d'un article publié dans *Science et pseudo-sciences* n°206, novembre 1993.

L'astrologie, ça ne marche pas...

Quelle importance ?

En réalité, je dois avouer que je suis légèrement déconcerté par une société dans laquelle 50 % de la population adulte croit à la perception extrasensorielle, 42 % aux maisons hantées, 41 % à la possession par le diable, 36 % à la télépathie, 32 % à la voyance, 28 % à l'astrologie, 15 % au channeling (la possibilité de laisser un esprit prendre le contrôle du corps d'un individu en état de transe), et 45 % à l'exactitude littérale du récit de la Création dans la Genèse (sondage Gallup, 2001).

Cependant, c'est une inquiétude bien plus profonde que j'éprouve devant une société où 21 % à 32 % de la population pense que le gouvernement irakien de Saddam Hussein était directement impliqué dans les attaques terroristes du 11 septembre 2001, 43 % à 52 % que les troupes américaines en Irak ont trouvé des preuves incontestables d'une proche collaboration entre Saddam Hussein et Al-Qaïda, et 15 % à 34 % que les troupes américaines ont découvert des armes de destruction massive en Irak (sondage PIPA/Knowledge 2003). Si la croyance du grand public à la voyance et autres phénomènes du même type me préoccupe, c'est principalement parce que je soupçonne la crédulité dans des domaines mineurs de préparer l'esprit à la crédulité dans des domaines plus graves. À l'inverse, je me demande si le type d'esprit critique qui aide à distinguer la science de la pseudoscience pourrait aussi s'avérer utile lorsqu'il s'agit de distinguer la vérité du mensonge dans les affaires publiques – je ne dis pas qu'il s'agit d'une panacée, absolument pas, mais simplement que cela pourrait être utile.

Alan Sokal, *Pseudosciences et postmodernisme*,
Odile Jacob, 2005. Page 144.

Démonstration de l'efficacité de la pizzalogie

Je ne vous l'avais pas dit ? Je m'adonne à cette technique divinatoire depuis environ deux ans et demi. Bien sûr, je n'en tire aucun profit, car je le fais pour moi et mes amis. Cette discipline, somme toute assez récente – elle a environ deux ans et demi d'existence – s'inscrit dans la tradition d'autres techniques de voyance alimentaire, plus connues comme la lecture dans le marc de thé.

Il serait trop long de la décrire en détail. Disons, en gros, que l'on divise la pizza. Le positionnement du pepperonni dans les portions, la concentration de champignons, l'angle que font entre eux les morceaux de piments verts permettent de tirer des conclusions que deux ans et demi de statistiques n'ont pas démenties. Tous ces calculs demandent un travail énorme où l'intuition n'est cependant pas exclue : en ce sens, la pizzalogie n'est pas seulement une science, mais un art.

Évidemment, j'entends les sceptiques me demander : « *comment la position du pepperonni sur ma pizza peut-elle influencer le destin de l'humanité ?* » Je dirai à ces incrédules que critiquer la pizzalogie sans la pratiquer n'est pas une attitude très scientifique. « *Pourquoi les piments verts auraient-ils une influence déterminante puisqu'on ne les retrouve pas dans toutes les pizzas ?* » J'avoue que ce point n'a pas été résolu, mais doit-on rejeter la pizzalogie en bloc à cause d'un détail ? Ce que je sais par contre, c'est l'incroyable efficacité des prédictions que permet la pizzalogie. Je mets au défi les astrologues de produire des prédictions aussi justes que les miennes.

- La fin du mandat d'un président américain coïncidera avec la fin de son couple.
- La famine accentue les tensions entre deux pays africains.
- La côte ouest américaine est secouée par un tremblement de terre, qui pourrait être meurtrier.
- Une percée dans la lutte contre le sida est envisageable.

Cours et consultations personnelles disponibles. Évidemment, tout cela n'est pas gratuit, car il faut énormément de travail... et ça creuse l'appétit.

Michel Bellemare
dans *Y croyez-vous ? , Pour en finir avec le paranormal*,
sous la direction de Pascal Forget (Les sceptiques du Québec), Stanké éditions, 1999.

L'astrologie, ça ne marche pas...

L'effet Barnum, une simple curiosité ?

François Filiatrault

Membre actif des
Sceptiques du Québec,
François Filiatrault a
enseigné la psychologie et
la psychologie sociale au
collège de Saint-Laurent, à
Montréal. Il est maintenant à
la retraite.

*Quelque bien qu'on nous dise de nous,
on ne nous apprend rien de nouveau.*

La Rochefoucauld

Phinéas T. Barnum était loin de se douter que son nom passerait à l'histoire de la psychologie et non seulement à celle des spectacles populaires. On attribue au patron du célèbre cirque américain deux phrases qui expliquaient à ses yeux le succès de son entreprise. La première, qui affirme qu'« à chaque minute naît un gogo », évoque bien sûr l'indéracinable crédulité de tout un chacun et la seconde nous dit que pour être populaire « il faut réserver à chacun un petit quelque chose ». C'est sans doute la raison pour laquelle le psychologue Paul Meehl a nommé « effet Barnum » l'importante illusion perceptive qui porte aussi le nom d'« effet de validation subjective ».

Qu'est-ce que l'effet Barnum ?

Expérimenté pour la première fois par B.-R. Forer en 1949 et répété des dizaines de fois depuis avec toujours le même succès, l'effet Barnum désigne ce processus qui fait qu'un individu se reconnaît spontanément dans ce qu'il croit être la description de lui-même ; en d'autres mots, c'est la tendance des gens à accepter comme un portrait juste et exact une description ou une évaluation globale de leur personnalité.

L'expérience de base consiste à consigner d'abord une caractéristique appartenant en propre à chacun des sujets d'un échantillon – la date et l'heure de naissance, le résultat obtenu à un test de personnalité bidon ou la narration d'un rêve –, puis à leur faire croire que l'analyse de leur personnalité, qu'on leur fait lire peu de temps après, a été faite à partir de cet élément, et enfin à leur demander d'évaluer le degré d'exactitude du portrait proposé. Bien sûr, aucune analyse n'a eu lieu et tous les sujets lisent sans le savoir la même description. Ils considèrent néanmoins d'emblée qu'elle leur sied comme un gant et il ne leur vient pas à l'esprit que le texte pourrait tout aussi bien décrire leurs voisins et amis.

De cette conviction subjective la personne se servira du même coup pour faire la preuve de la validité ou de la vérité du système théorique qui a servi, croit-elle, à l'analyse de sa personnalité, et pour affirmer la qualité de l'expertise de celui ou celle qui l'a faite. Nous avons là sans doute une explication au fait que perdurent encore ces savoirs ou plutôt ces pseudo-savoirs qui prétendent aider les gens à se connaître, comme les diverses astrologies, la graphologie, la chiromancie et même certaines psychologies

L'astrologie, ça ne marche pas...

« personnologiques ». Il n'est pas rare, en effet, qu'on avance l'argument que l'astrologie ou la graphologie sont « vraies » parce que tout un chacun se reconnaît dans la description de son signe astrologique ou dans l'analyse de son écriture.

Fondements de la crédulité

Plutôt que de chercher à condamner ce qui pourrait apparaître comme de la naïveté ou de la sottise, il faut bien comprendre qu'au contraire la crédulité se fonde sur des processus cognitifs normaux et très répandus ; l'effet Barnum offre ainsi une intéressante fenêtre sur le fonctionnement de la croyance. Examinons ses paramètres. Outre que la « connaissance de soi » est un impératif à la mode dans nos sociétés, où chacun de nous est invité à se considérer unique, ce phénomène peut s'expliquer de plusieurs façons.

D'abord, les descriptions – on aura compris que chaque expérimentation n'en utilise qu'une seule –, assez brèves, sont rédigées de façon générale et les mots employés relèvent de catégories sémantiques vagues – ce sont celles pourtant dont nous nous servons tous les jours pour décrire et expliquer aussi bien soi-même que les autres. L'individu, sans s'en rendre compte, en définira les contours ou en comblera les vides avec ses propres images et représentations mentales, croyant les y trouver véritablement. De plus, donnant l'illusion d'un portrait nuancé, beaucoup de ces descriptions proposent un trait de personnalité et son contraire (« La paresse est un petit penchant auquel vous succombez de temps à autre, mais, quand vous êtes vraiment motivé, vous avez le souci du travail bien mené et bien fait »), ce qui fait que l'élément significatif prendra toute la place dans le processus de sélection perceptive, au détriment de l'autre.

Le parti pris de complaisance

Ces explications mettent d'abord en cause la façon dont les descriptions sont élaborées. Mais, au-delà de cet élément de départ, l'effet Barnum nous renseigne peut-être davantage sur la nature du concept de soi et sur le processus même de la construction de l'identité personnelle. En premier lieu, on sait depuis longtemps que nous devons garder de nous-mêmes une image stable et positive et, pour ce faire, rechercher en priorité ce qui la confirme de façon agréable ; c'est le parti pris de complaisance. À cet égard, l'effet Barnum apparaît lorsque les descriptions sont louangeuses et il semble même que plus le portrait est flatteur, plus la personne a tendance à le considérer comme s'adressant à elle de façon spécifique.

Ce biais dû à la conservation de l'image de soi est, semble-t-il, un aspect essentiel au bien-être psychologique ; des expériences ont montré en effet que des descriptions louangeuses pouvaient non seulement faire du bien mais aussi augmenter le sentiment de compétence. On a toutefois également démontré que plus la personne accorde du crédit au système théorique qui sert à l'analyse de l'élément de départ, ou plus elle estime celui ou celle qui a élaboré son jugement à partir de cette « science », plus elle est

L'astrologie, ça ne marche pas...

L'expérience de Forer en 1948

C'est en 1948, et pour dénoncer la banalité et la généralité des descriptions de personnalité dressées par les astrologues, que Bertram R. Forer a eu l'idée de faire l'expérience de ce qui deviendra l'effet Barnum. Une semaine après avoir administré à 39 élèves d'une classe un test portant sur la motivation, il leur a proposé une courte analyse de leur personnalité et leur a demandé d'en évaluer l'exactitude sur une échelle de 0 (nulle) à 5 (totale). Bien sûr, le portrait était le même pour tous ! Pourtant chacun s'y est reconnu fortement : sur les 39 élèves, 16 ont coté 5 ; 18, 4 ; 4, 3 ; 1, 2 ; aucun, 1 et aucun, 0. Ce qui est fascinant, c'est que jamais en pareil cas il ne vient à l'esprit des sujets, ne serait-ce qu'une seconde – sauf si on le leur demande de façon expresse –, que la description pourrait tout aussi bien convenir à leurs voisins. L'impression immédiate de s'y reconnaître de façon singulière est extrêmement puissante.

L'expérience de Forer a depuis été reprise des dizaines de fois, avec de petites variantes destinées à vérifier quelques hypothèses secondaires, mais en obtenant toujours, sur la même échelle de 0 à 5, une moyenne d'évaluation d'exactitude de 4,2 avec un écart-type très étroit. Ainsi, il semble que ni l'âge ni le sexe des sujets n'aient d'influence sur les résultats, non plus que leur occupation professionnelle (en plus des étudiants, chair à pâté préférée des expérimentalistes, on est même allé jusqu'à tester des populations de contremaîtres d'industrie et de directeurs du personnel de grandes entreprises).

Voici un exemple de description que Forer proposait à ses élèves (cité par Richard Wiseman, *Petit traité de bizarrologie*).

Vous avez besoin que les autres vous apprécient et vous admirent, mais vous avez tendance à vous critiquer. Bien que votre personnalité présente quelques faiblesses, vous êtes généralement en mesure de les compenser. Vous avez beaucoup de capacités sous-utilisées que vous ne tournez pas à votre avantage. Discipliné et maître de vous-même à l'extérieur, vous tendez à être inquiet et anxieux à l'intérieur. Par moments, vous doutez fortement d'avoir pris la bonne décision ou d'avoir fait les choses correctement. Vous préférez une certaine dose de changement et de variété, et vous êtes insatisfait quand des restrictions ou des limitations vous empêchent d'avancer. Vous vous flattez d'être indépendant d'esprit et n'acceptez pas le point de vue des autres sans preuve satisfaisante. Mais vous trouvez imprudent d'être trop franc en vous révélant aux autres. Par moments vous êtes extroverti, affable et sociable, à d'autres vous êtes introverti, prudent et réservé. Certaines de vos aspirations tendent à être irréalistes.

prête à accepter des éléments désavantageux, critiques ou négatifs à son endroit dans la description – on peut ainsi plus facilement comprendre, par exemple, comment l'adepte d'une secte quelconque peut accepter de se faire traiter plus bas que terre par un gourou vénéré.

Une illusion nécessaire

Ce dernier élément montre que les biais et partis pris décrits plus haut ne sont pas que des curiosités amusantes. L'effet Barnum met en lumière le processus incessant de la construction de la représentation de soi-même. L'esprit humain doit en effet se servir d'éléments qui lui sont extérieurs

L'astrologie, ça ne marche pas...

pour avoir une image de lui-même, image qui n'est jamais définitive. Pour chacun d'entre nous, le concept de soi est en quelque sorte un édifice virtuel fragile, une sorte de chimère, puisque non fondé sur une connaissance véritable de ce qui se passe à l'intérieur de nous – une telle connaissance est-elle d'ailleurs possible ? –, mais cette illusion, car c'en est une, est absolument nécessaire à tous les aspects de la vie.

En plus des diverses impressions physiques et affectives ressenties, les éléments qui servent de matériau à cette auto-représentation sont principalement nos propres comportements, que nous observons dans les diverses situations et desquels nous tirons des inférences, des interprétations, des conclusions, comme nous le ferions en face de ceux d'une autre personne. Nous nous servons aussi des perceptions que nous avons des réactions, opinions et considérations des autres à notre endroit dans les diverses situations sociales. De ces éléments, l'esprit, ou le cerveau, fait une synthèse, qu'il accompagne d'un sentiment de cohérence interne et de « consistance » comportementale, une impression qui ne correspond cependant pas toujours à la réalité des faits. Ce processus peut être plus ou moins mobilisé, plus ou moins intense, selon les personnes et selon les circonstances, compte tenu par exemple de la familiarité ou de la nouveauté de la situation où chacun se trouve. Mais le concept de soi fonctionne comme une théorie dont il faut sans cesse chercher à confirmer le tout ou les parties.

Nous avons donc, pour alimenter cette « *construction continue d'un soi virtuel adapté* », comme le dit Philippe Thiriart (1989), un inextinguible besoin d'informations à notre propre sujet. L'effet Barnum est consubstantiel à ce processus et les descriptions de nous-mêmes que proposent les « experts » sont en quelque sorte un cadeau du ciel : elles nous épargnent momentanément à la fois la quête des informations et l'effort de leur traitement cognitif. Plus encore, on pourrait même considérer que l'effet joue sans arrêt dans nos rapports avec autrui : dès que quelqu'un dit quelque chose à notre sujet, nous avons automatiquement tendance à croire ce jugement, quitte à le rejeter par la suite – souvent non sans débat intérieur.

Une « preuve » irrecevable

Dans le même ordre d'idées, on a vu que ces processus ont été observés à partir de données astrologiques et de résultats à de faux tests de personnalité, mais il est permis également de supposer que même en face des descriptions les plus sérieuses, c'est-à-dire faites à partir des tests et inventaires de personnalité qui ont réussi les épreuves de la validation scientifique, l'effet Barnum jouera tout autant, un peu comme intervient l'effet placebo même quand il s'agit de médicaments avérés. D'où l'absurdité de demander aux personnes concernées de se prononcer sur l'exactitude de l'évaluation de leur personnalité, même lorsque celle-ci est dressée par le spécialiste le plus éminent, lorsqu'on veut statuer sur la « vérité » du système théorique de départ.

L'astrologie, ça ne marche pas...

Cela pourrait expliquer les résultats d'expériences qui montrent que lorsque les mêmes sujets sont analysés par des astrologues, à partir des données de naissance, et par des psychologues, à partir de divers tests, ces derniers ne sont pas considérés par les sujets comme ayant fourni des descriptions personnelles plus valables que celles des astrologues. Or, on a plutôt tendance à interpréter ces résultats en considérant que l'astrologie, ou l'intuition des astrologues, est aussi exacte et valable que la psychologie...

Conclusion

Se reconnaître dans un portrait rédigé « pour nous », Barnum ou non, n'est pas un signe de bêtise, mais bien le reflet des processus cognitifs et affectifs qui sont à la base de notre identité personnelle et qu'a mis en lumière la psychologie sociale au cours des dernières décennies. Plus globalement, ces recherches posent la question de la possibilité d'une connaissance objective de soi ainsi que celle du rôle et de l'ampleur des illusions qui l'accompagnent. Plus encore, elles s'interrogent sur la présence en nous d'une telle chose qu'on nomme personnalité et, si c'est le cas, des moyens d'y avoir accès. Il ne s'agit aucunement de nier les différences entre les individus, mais de constater que les outils dont nous disposons pour en rendre compte sont encore loin d'être adéquats.

Comme on le voit, le temps n'est pas encore venu où chacun d'entre nous renoncera à se laisser charmer par les sirènes de l'effet Barnum, ne serait-ce que pour goûter un instant la douce et reconfortante impression d'être unique et remarquable, stable et cohérent. ■

Ce texte est une mise à jour de l'article publié en mars 2003 dans *Science et pseudo-sciences* n°256.



Références

Brown, J.D., « Accuracy and Bias in Self-knowledge », in C.R. Snyder & D.F. Forsyth (ed.), *Handbook of Social and Clinical Psychology: The Health Perspective*, New York, Pergamon Press, 1991.

Dickson, D.H. & Kelly, L.W., « The Barnum Effect in Personality Assessment: A Review of the Literature », *Psychological Reports*, n° 57, 1985.

Forer, B.R., « The Fallacy of Personal Validation: A Classroom Demonstration of Gullibility », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, n° 44, 1949.

Halperin, K., « Effects of Enhanced Psychological Tests Feedback on Treatment Outcome: Therapeutic Implications of the Barnum Effect », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, n° 47, 1979.

Layne, C., « The Barnum Effect: Rationality Versus Gullibility? », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, n° 47, 1979.

Snyder, C.R., Shenkel, R.J. & Lowery, C.R., « Acceptance of Personality Interpretations: The "Barnum Effect" and Beyond », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, n° 45, 1977.

Thiriart Philippe, « La connaissance de soi d'un point de vue sociocognitif », *La Petite Revue de philosophie*, vol. 10 n° 2, 1989.

Thiriart Philippe, « Acceptance of Personality Test Results », *Skeptical Inquirer*, n° 15, 1991.

L'astrologie, ça ne marche pas...

Us et abus du concept de « trait » psychologique

Jacques Van Rillaer

Professeur de psychologie à l'université de Louvain, **Jacques van Rillaer** est membre du Conseil scientifique de l'AFIS. Il a publié notamment *Psychologie de la vie quotidienne* (Odile Jacob, 2003). Il est co-auteur des ouvrages *Le livre noir de la psychanalyse* (Les Arènes, 2005) et *Les nouveaux Psys* (Les Arènes, 2008).

Nous utilisons spontanément de multiples expressions pour nous caractériser psychologiquement et pour caractériser les autres : tempérament, caractère, type de personnalité, attitude, valeurs personnelles, motivations, intentions, mode de vie, style cognitif, schémas de pensée, etc.

En début d'année académique, il m'arrive de demander, à mes étudiants de première année d'université qui n'ont pas encore suivi un cours de psychologie, de répondre par écrit, en dix minutes, à la question : « Qui êtes-vous ? ».

Leurs textes contiennent, pour une large part, des traits psychologiques (« je suis timide », « je suis sentimental », « j'attache beaucoup d'importance à l'amitié »), physiques (« je suis petit et j'en souffre ») et sociologiques (« je suis espagnol », « je viens d'un milieu ouvrier »). Ils utilisent également d'autres types d'énoncés : des relations affectives (« je suis fiancée » ; « j'ai un chat que j'adore »), des activités de loisirs et des engagements sociaux (« j'adore les BD » ; « je m'occupe d'Amnesty »), des opinions politiques, des événements passés (« j'ai beaucoup souffert dans mon enfance », des projets, des croyances, la question de l'identité et son « mystère » (« je suis une poussière perdue dans l'univers » ; « Je ne sais pas encore qui je suis »). En définitive, la notion de trait est la plus utilisée¹. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'elle soit employée par les astrologues, comme tout un chacun.

Une notion problématique

Malheureusement, la notion de trait est plus problématique qu'elle n'y paraît. Des psychologues scientifiques ont précisé ses mésusages. Des écrivains et des philosophes les avaient précédés dans leurs réflexions critiques. Ainsi André Gide note dans son journal : « *je ne sais encore, à trente-six ans, si je suis avare ou prodigue, sobre ou glouton... ou plutôt, me sentant porté soudain de l'un à l'autre extrême, dans ce balancement même je sens que ma fatalité s'accomplit. Pourquoi formerais-je, en m'imitant facticement moi-même, la factice unité de ma vie ?* »²

Un premier problème tient dans ce mot de La Rochefoucauld³ : « *on est*

¹ Il en va de même de l'autre côté de l'Atlantique, comme le constatent par exemple J. Rentsch et T. Heffner : « Assessing self-concept : Analysis of Gordon's coding scheme using "Who am I ?" responses », *Journal of Social Behavior and Personality*, 1994, 9, p. 283-300.

² 24 août 1905, *Journal*, Gallimard, Pléiade, p. 174.

³ *Réflexions ou sentences et maximes morales*, 1678, § 135, rééd. Paris, Garnier, 1954, p. 25.

L'astrologie, ça ne marche pas...

quelquefois aussi différent de soi-même que des autres ». La psychologie scientifique a amplement confirmé la variabilité des conduites d'un individu, du moins lorsque celui-ci se trouve dans des situations bien différentes⁴. Assurément, certaines personnes sont plus constantes que d'autres (par exemple elles réagissent très souvent de façon anxieuse), mais la majorité des individus adoptent des comportements différents selon les circonstances. Tel se montre agressif avec son conjoint, mais non avec son employeur ou avec ses amis. Tel autre adopte des comportements de domination avec une femme paumée et des attitudes de soumission avec une partenaire autonome, sûre d'elle. L'énoncé de traits de personnalité, en dehors du contexte où ils s'observent, tend à faire surestimer leur constance à travers les situations et à travers le temps.

Un deuxième problème est le danger d'explications tautologiques, que les psychologues appellent des « pseudo-explications mentalistes ». Dans ce cas, le trait est une entité mentale qui est inférée de l'observation de comportements et qui est présentée comme l'explication de ces mêmes comportements.

Ainsi, on peut dire « Paul est un élève studieux, volontaire », mais non « Paul étudie bien *parce qu'il a de la volonté* » ou « Paul étudie bien *parce qu'il est volontaire* ». Dans la première phrase, on utilise des étiquettes (studieux, volontaire) pour désigner un ensemble de comportements. Ces traits permettent de distinguer Paul d'autres élèves et d'émettre des prédictions de conduites dans des situations scolaires et peut-être d'autres. Dans la deuxième phrase (« ... *parce qu'il a de la volonté* »), on s'imagine expliquer un comportement (ou un ensemble de comportements) par l'évocation d'une réalité interne (la volonté). Mis en demeure d'expliquer au nom de quoi on affirme que Paul a de la volonté, on ne peut que répondre : « le fait qu'il étudie de façon persévérante ». La circularité de l'explication est évidente : on n'explique pas ici une réalité observable (directement ou indirectement) par une autre réalité observable (directement ou indirectement), comme quand on dit que la tuberculose est causée par le bacille de Koch. En fait, on dit deux fois la même chose en d'autres mots. Dans la troisième phrase (« ... *parce qu'il est volontaire* »), on commet la même erreur, à ceci près qu'on ne renvoie pas à une soi-disant réalité dans la personne, mais à son « essence », son identité. Expliquer que Paul est studieux parce qu'il a « en lui » de la volonté, c'est faire comme ces médecins du XVIII^e siècle qui affirmaient que « les fièvres malignes sont causées par le développement de particules très chaudes et très spiritueuses »⁵. Molière a joliment fustigé ces explications purement verbales, à la fin du *Malade imaginaire*, dans la scène de l'intronisation du médecin. Lorsque le Président demande pourquoi l'opium fait dormir, le récipiendaire répond : « *Quia est in eo Virtus dormi-*

⁴ Les pionniers des recherches sur la variabilité intra-individuelle sont H. Hartshorne, M. May et J. Maller (*Studies in the Nature of Character*, Macmillan, 3 vol., 1928-1930). Le chercheur le plus réputé en la matière est Walter Mischel (Université Stanford). Pour une synthèse de ses travaux, voir J. Van Rillaer, « Walter Mischel. Nous ne sommes pas les mêmes selon les circonstances », In C. Meyer et al., *Les nouveaux psys*, Les Arènes, 2008, p. 428-443.

⁵ Exemple repris à Gaston Bachelard, *La Formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1947, p. 109.

L'astrologie, ça ne marche pas...

tiva » (parce qu'il y a en lui une force dormitive) – ce qui lui vaut les applaudissements du jury. Certes il est légitime et intéressant de dire que l'opium a la propriété de faire dormir. L'erreur réside dans le « *quia* », le « parce que », l'attribution d'une valeur explicative à un énoncé descriptif.

Du bon usage de la notion de trait

Selon les psychologues scientifiques, il est légitime d'utiliser la notion de trait pour caractériser une personne et pour prédire ses comportements dans une série de situations. Ceci requiert toutefois de garder en mémoire les principes suivants.

1. Le trait désigne une tendance typique de se comporter (penser, ressentir, agir) dans diverses situations. L'argument décisif pour utiliser cette notion est d'ordre statistique : la personne s'est conduite plus souvent que la plupart des gens de cette manière – par exemple, volontaire, timide, agressive – et l'on prédit que, dans diverses autres situations, cette façon de se conduire s'observera encore fréquemment.
2. Le trait est à envisager comme un continuum par rapport auquel tout individu peut être situé. Aussi est-ce une notion à laquelle s'applique la célèbre formule de Kepler « *scire est mesurare* » (savoir c'est mesurer). Certains psychologues utilisent encore la notion de « type » psychologique (ils parlent par exemple du type « introverti »), mais la plupart des psychologues (scientifiques) préfèrent désormais la notion de « trait », conçue comme une dimension psychologique variant entre deux extrêmes. Le trait peut être unipolaire (par exemple le degré de dépressivité, allant d'humeur normale à très grave dépression) ou bipolaire (variant de maniaque – au sens psychiatrique du terme – à gravement déprimé, en passant par d'humeur normale).

Des traits aujourd'hui couramment évalués par les psychologues sont les suivants : extraversion (sociable, actif), neuroticisme (nerveux, émotif, soucieux), agréable (chaleureux, sympathique), consciencieux (soigneux, organisé, fiable), ouvert d'esprit (imaginatif, non-conventionnel). On les appelle les « *Big five* ». C'est l'Américain Warren Norman qui les ainsi définit dans les années 60⁶. Sa conception est devenue célèbre vingt ans plus tard, surtout grâce aux recherches de Robert McCrae et Paul Costa⁷.

3. Les questionnaires (appelés aussi « échelles ») par lesquels les psychologues évaluent les traits ne sont pas des équivalents psychologiques des rayons X. Ils donnent seulement une idée approximative du degré d'intensité d'un trait donné. Le caractère relatif de ces mesures apparaît dans la relative faiblesse des concordances entre les évaluations de traits que font des personnes d'elles-mêmes et les évaluations que font d'elles d'autres personnes, des proches ou des professionnels. Les corrélations

⁶ « Toward an adequate taxonomy of personality attributes », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1963, 66, 574-583.

⁷ « Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers », *Journal of Personality and Social Psychology*, 1987, 52, 81-90.

L'astrologie, ça ne marche pas...

lations entre auto-évaluations et hétéro-évaluations sont de l'ordre de .40 à .50⁸. Les différences s'expliquent en partie par le fait que nous avons tendance à accentuer l'importance de traits de personnalité quand nous jugeons les autres, alors que nous soulignons volontiers l'impact des situations pour expliquer nos propres comportements. Pour prendre conscience de la variabilité de nos conduites en fonction des circonstances, nous sommes évidemment mieux placés que ceux qui nous observent épisodiquement.

Ayant à l'esprit ces principes, on peut mener des recherches à l'aide de questionnaires qui ont fait leurs preuves (ils sont loin de se valoir). À titre d'exemple, citons une étude d'une équipe de l'université de Caroline du Nord, dirigée par l'éminent psychologue William Dahlstrom⁹. Ces cinq chercheurs ont comparé des traits établis à l'aide d'horoscopes et des traits des mêmes personnes établis à partir d'un des meilleurs questionnaires de personnalité, le *Minnesota Multiphasic Personality Inventory*. L'échantillon était composé de plus de 2000 adultes. Les corrélations se sont avérées nulles. Autrement dit, les personnes d'un signe astrologique donné ne présentaient pas de différences significatives dans le degré de présence de certains traits par rapport à des personnes d'autres signes astrologiques. Certes, on peut relativiser la valeur des réponses à ce type de questionnaire, mais c'est sans doute actuellement la meilleure façon de mener des études objectives de validation des horoscopes. ■

⁸ R. McCrae, « Agreement of personality profiles across observers », *Multivariate Behavioral Research*, 1993, 28, 25-40.

⁹ W. Grant Dahlstrom, Donald Hopkins, Leona Dahlstrom, Elizabeth Jackson, Edward Cumella, « MMPI findings on astrological and other folklore concepts of personality », *Psychological Reports*, 1996, 78, 1059-1070.

Le sceptique

*Imitant Courteline, un sceptique notoire,
Manifestant ainsi que l'on me désabuse,
J'ai des velléités d'arpenter les trottoir(e)s
Avec cette devise écrite à mon gibus :
"Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."
[...]*

*Et la bonne aventure et l'art divinatoire,
Les cartes, les tarots, les lignes de la main,
La clé des songes, le pendule oscillatoire,
Les astres indiquant ce que sera demain,
"Je ne crois pas un mot de toutes ces histoires."
[...]*

Georges Brassens

L'astrologie, ça ne marche pas...

Une description... et son contraire

Le psychologue italien Gaetano Kanizsa¹ a réalisé en 1953, à l'université de Milan, un examen psychologique pour 23 personnes (un architecte, un médecin, des étudiants, des enseignants, etc.) qui désiraient mieux se connaître. Il leur a ensuite envoyé une description de leur personnalité. [...]. Nous reproduisons ci-dessous la première moitié de son texte :

« Votre personnalité se caractérise par une intensité remarquable de la vie affective, ce qui entraîne de fortes préférences et aversions. Le plus souvent vos sympathies et antipathies se développent vite, instinctivement. Vous n'avez pas l'habitude de justifier votre point de vue personnel. Vous essayez de juger de façon claire et équilibrée. Il vous arrive toutefois d'éprouver un sentiment d'envie et même de forte jalousie, ce qui vous empêche d'être toujours objectif et impartial. Votre intuition vous permet de vous mettre facilement à la place des autres. Cependant vous manquez souvent de cette compréhension pour les personnes qui vous sont les plus proches. Vous avez tendance à vous mettre en avant et vous essayez de dépasser les autres, même quand il s'agit de situations peu importantes. Vous éprouvez un profond besoin de relations sociales. Lorsque vous n'êtes pas satisfait dans ce domaine, vous vous sentez abattu. Vous êtes d'humeur changeante. Il vous arrive régulièrement de ne pas aller au bout d'une activité commencée. Vous êtes peu suggestible. Vos conduites sont le résultat de vos propres décisions et se basent sur une compréhension de vos motivations. Vous tenez à être tout à fait sincère avec vous-même. »

21 personnes ont trouvé la description tout à fait conforme à leur personnalité ; 2 ont estimé qu'elle correspondait à moitié. Kanizsa a ensuite procédé de la même façon avec 23 autres personnes, mais en formulant cette fois les énoncés du rapport dans un sens opposé à celui du premier. Nous reproduisons la première moitié de cette seconde description :

« Votre personnalité se caractérise par un équilibre remarquable, ce qui vous évite d'avoir des préférences et des aversions trop marquées. Vos sympathies et antipathies sont généralement justifiées, en ce sens qu'elles ne se basent pas sur des apparences extérieures, mais bien sur des évaluations mûrement réfléchies. Vos jugements ne sont pas toujours objectifs et bien équilibrés. Toutefois vous éprouvez peu de sentiments d'envie et de jalousie, ce qui vous permet de rester impartial dans vos comportements. Vous éprouvez des difficultés à vous mettre à la place des autres, sauf quand il s'agit des personnes les plus proches. Dans ce cas-là, votre compréhension ne laisse nullement à désirer. Vous ne souhaitez pas vous mettre en avant et vous n'essayez pas de dépasser les autres, sûrement pas quand il s'agit de situations peu importantes. Fondamentalement, vous avez le sentiment d'être seul et vous êtes capable de vous suffire. Il arrive souvent que la compagnie des autres vous irrite. Votre humeur est plutôt stable. Vous avez l'habitude d'aller au bout de ce que vous entreprenez. Vous êtes suggestible. Vous vous laissez influencer par la situation et l'ambiance présentes. Vous basez vos conduites davantage sur l'intuition que sur le jugement rationnel. Vous ne cherchez pas à beaucoup approfondir les motivations de vos actions. Il vous arrive souvent de ne pas chercher à les découvrir, parce que vous aimez autant ne pas devoir renoncer à certaines illusions. »

Seulement 2 personnes ont estimé cette description inadéquate, 2 autres l'ont jugée à moitié correcte, tandis que les 19 autres s'y sont tout à fait retrouvées.

¹ Kanizsa G., « Sulla validazione delle diagnosi di personalita », *Archivio di Psicologia, Neurologiae Psichiatria*, 1953, 14, p. 651-74. Cité par Jacques van Rillaer, *Psychologie de la vie quotidienne*. O.Jacob.

L'astrologie, ça ne marche pas...

Prédictions : les astrologues ont raison... après coup

Difficile de concevoir un test rigoureux permettant de mettre à l'épreuve les prédictions des astrologues en ce qui concerne les grands événements à venir, que ces derniers concernent un individu ou la société dans son ensemble. En effet, les prédictions sont souvent énoncées en termes généraux et ambigus et sont datées de façon imprécise de sorte qu'elles permettent *a posteriori* de s'approprier à peu près tout.

« Les étoiles avaient raison »

On n'est jamais mieux évalué que par soi-même. C'est sans aucun doute ce que doit penser Elizabeth Teissier qui tient à jour sur son site Internet, sous le titre « Les étoiles avaient raison », une longue liste de prédictions qui se sont réalisées. Du moins l'affirme-t-elle : « la prévision constituant un des seuls vrais moyens de prouver le caractère scientifique d'une discipline répondant à des lois, voici, destinées aux sceptiques, quelques-unes de mes prévisions, toutes consignées noir sur blanc, qui se sont révélées justes, souvent au jour près »¹. Mais les sceptiques restent sceptiques...

Prenons un exemple parmi bien d'autres : les attentats du 11 septembre 2001. L'astrologue affirme les avoir prévus. Elle donne même des références précises (son livre *Votre Horoscope 2001*) : « ...Il faut craindre, hélas !, une réémergence, dans le monde, des États policiers et de situations marquées par la violence passionnelle – d'où des attentats en masse » (page 42).

Laissons de côté le caractère flou et général des formulations (il y a, de par le monde, des attentats et des violences passionnelles presque tous les jours) et reportons-nous aux références données. Page 42, la citation est exacte... mais porte sur le 5 août. Pour une prédiction « au jour près »... Et page 52, le 11 septembre est indiqué comme un « point lumière » (jour positif) pour les transports et les voyages.

Mais surtout, ce qu'Elizabeth Teissier omet de rappeler, c'est ce qui figurait sur son site encore deux jours après les attentats contre les tours jumelles (prévisions de la semaine en cours) : une trêve dans un climat de haine pour le 11 septembre. « *Semaine du 8 au 14 septembre 2001. Dans le cadre de la sombre opposition Saturne-Pluton qui sévit depuis début août et reflète un climat de haine ostraciste et de chasse aux sorcières, on assiste les 8, 10 et 11 à une sorte de trêve due aux relais de Mercure (communication) et Vénus (charme et tolérance)* ».

Huit ans après, tout cela est oublié, et le 11 septembre peut s'ajouter à la longue liste de prétendues prédictions vérifiées. ■

Texte publié dans *Science et pseudo-sciences* n°282, juillet 2008.

¹ <http://www.eteissier.com/astron/astro.asp?bouton=2&pagex=2>

L'astrologie dans la société

« Ce qui est grave, ce n'est pas que tant de gens croient à l'astrologie, c'est qu'ils jugent de choses sérieuses avec des têtes qui croient à l'astrologie »¹. Tant qu'elle reste affaire privée, la pratique de l'astrologie ne regarde que ses adeptes. Mais quand elle gagne la sphère publique, la démocratie peut, à juste titre, se poser des questions. On ne saura jamais l'influence réelle des voyants et astrologues sur certains hommes politiques, et dans quelle mesure il flotte toujours « une part de l'esprit de Catherine de Médicis dans les dirigeants actuels ». Plus généralement, quelle est la réalité de la présence de l'astrologie dans nos sociétés ? De quelle « message sociologique » est-elle le vecteur ? Quel est son statut légal ?

¹ Jean Rostand, *Inquiétudes d'un biologiste*.



Une tête qui croit en l'astrologie

Science et pseudo-sciences n°243

Éditorial de *Science et pseudo-sciences* n° 243, août 2000.

À la table d'un Casino d'Évian, au bord du lac Léman, deux personnes s'entretiennent. Nous sommes en 1987. Lui, ancien ministre, évoque, peut-être avec un peu de nostalgie, sa gloire et son pouvoir passés. Elle, astrologue distinguée, l'écoute sans doute avec intérêt, puis parle de Saturne en opposition avec Vénus, du Scorpion dans le Taureau et de Mercure rétrograde. Est-ce lui qui ose la question ou elle qui, rusée, l'anticipe ? Toujours est-il que l'astrologue promet au responsable politique déchu un avenir radieux : « *Je vois pour vous un retour fracassant* ». Flatté et frémissant, ne sachant s'il peut y croire, l'ancien ministre scelle un pacte avec sa sibylle d'un soir : « si vous avez raison, alors vous pourrez me demander n'importe quoi ! » (toutes les citations sont extraites de la prose d'Élizabeth Teissier : voir *Science et pseudo-sciences* n°243, page 40).

L'année suivante, un renversement de majorité met fin à une première cohabitation politique en France, et Jack Lang (« ministre déchu » du lac Léman) retrouve son poste. L'astrologue a-t-elle toujours en tête l'anecdote de l'année passée ? Et si tel est le cas notre homme politique tiendra-t-il sa promesse ?

Le 2 février 1994, *Le Figaro* annonce sous le titre « L'astrologie au seuil de la Sorbonne » que cette discipline pourrait être à nouveau enseignée dans la prestigieuse université. Elizabeth Teissier (sibylle du lac Léman) donne des interviews sur le sujet. Jean-Claude Pecker et Evry Schatzman, membres de l'Académie des Sciences, s'en inquiètent et écrivent chacun une lettre au Recteur de l'Académie. La réponse est heureusement un démenti formel (voir SPS n° 208).

Juillet 2000, dans une interview donnée à Karl Zéro pour *Le Vrai papier journal*, Elizabeth Teissier accorde quelques indiscretions au public. Elle revient sur l'épisode du lac Léman et nous apprend qu'au changement ministériel de 1988, elle n'avait nullement oublié la promesse de Jack Lang : « *je lui demande illico de me présenter au recteur de la Sorbonne, où l'astrologie devrait retrouver droit de cité* ».

Il n'est pas de notre propos d'accorder ou non un quelconque crédit aux « révélations » d'Elizabeth Teissier. Mais, à ce jour, elles n'ont reçu aucun démenti. Notre médiatique astrologue en rajoute même une louche dans *Le Nouvel Observateur* du 3 août 2000 : « *si un homme aussi intelligent que François Mitterrand prenait l'astrologie en compte, pourquoi ne pas la réintroduire comme science ?* », interroge-t-elle. Les médias, à l'aube du troisième millénaire, sont toujours aussi conciliants avec les pseudosciences. Les hommes politiques ne se cachent même plus et avouent tranquillement avoir recours aux « talents » de voyants et d'astrologues. La supers-

tion se banalise. Certains sociologues relativistes nous expliquent que, finalement, la vérité n'est peut être pas « une » et qu'entre science et pseudo-sciences le fossé que les « rationalistes bornés » s'obstinent à creuser n'a pas vraiment sa raison d'être. Que de motifs d'inquiétude profonde pour qui veut raison garder.

L'idée que Jack Lang, ministre de l'Éducation Nationale, a pu traiter des dossiers importants avec « une tête qui croit en l'astrologie », selon la phrase de Jean Rostand, nous inquiète et suscite notre angoisse en nous rappelant les errements passés de Georgina Dufoix, qui usa de ses prérogatives de ministre et de toute sa foi dans les médecines « parallèles » pour tenter de redorer le blason de l'homéopathie (voir *Science et pseudo-sciences* n° 159).

Dans son passionnant livre *Histoire de l'avenir* (Fayard, 1996), Georges Minois nous conte le goût immodéré et naïf des politiciens de l'Antiquité pour les prédictions, les divinations et autres oracles. Aujourd'hui, au pays du « Siècle des Lumières » et en ces temps où l'internationalisation des relations financières, politiques, culturelles et scientifiques exige une vigilance et une rigueur accrues des gouvernants, le comportement irrationnel de certains de nos dirigeants nous apparaîtrait pour le moins désespérant, si nous n'y puisions pas de nouvelles raisons de poursuivre plus que jamais notre action... ■

On le sait, François Mitterrand a régulièrement reçu à l'Élysée, à partir de 1989, l'astrologue Elizabeth Teissier. Cette dernière en a tiré un livre, *Sous le signe de Mitterrand*, dans lequel elle raconte ses sept années d'entretiens avec le président. L'intéressé ayant disparu avant la publication du livre, on ne saura pas ce que lui-même aurait pensé des propos rapportés : des thèmes astraux de Rocard, Chevènement ou Cresson que l'astrologue affirme avoir dressés, des consultations sur la guerre en Irak, la mort de l'ancien premier ministre Pierre Bérégovoy, et bien sûr, le cancer qui allait emporter le Président, autant de sujets qu'Élizabeth Teissier affirme avoir exploré aux travers des astres avec le président disparu.

Avant lui, Charles de Gaulle aurait eu recours aux services d'un astrologue de 1944 à sa disparition en 1969. À 85 ans, Maurice Vasset confie quelques souvenirs au journal *Le Nouvel Observateur* (3 août 2000). « Je ne peux rien divulguer parce que je suis doublement tenu au secret, en tant que militaire et en tant qu'astrologue ». Tout juste précisera-t-il que de Gaulle lui aurait écrit « Vasset, vous êtes un bon soldat, mais aussi un bon astrologue ». L'astrologue affirme qu'il avait déconseillé au Président d'organiser le référendum de 1969 qui allait conduire à sa défaite : « je le voyais perdu, il n'a pas voulu me croire ». Là aussi, le principal intéressé n'est plus là pour se défendre.

La prédiction populaire ne fait pas rêver que les excentriques. Elle est aussi utilisée au XX^e siècle par les hommes politiques, même les plus réalistes. La consultation des astrologues et voyantes est dans ce milieu fort discrète, mais prouve qu'il y a toujours une part de l'esprit de Catherine de Medicis dans les dirigeants actuels. Joseph Staline recourt aux services d'un voyant géorgien pour les affaires courantes, et à ceux du Polonais Wolf Messing pour la grande politique. Ce dernier, hypnotiseur, astrologue et caractérologue dont les capacités sont reconnues par l'Académie des sciences d'URSS, est consulté régulièrement [...].

Dans l'autre camp, on ne manque pas non plus de prophètes. Hitler rencontre en 1923 Houston Stewart Chamberlain, qui lui écrit : « De hautes tâches vous attendent », et qui prédit le triomphe de la race supérieure. Dans l'entourage du Führer, [...] on accommode sans peine le caméléon Nostradamus pour en faire un prophète du nazisme. Les dirigeants du III^e Reich vivent dans une atmosphère millénariste [...]. Toute la carrière de Hitler est jalonnée de la présence de devins dont il est bien difficile d'estimer le rôle exact, de Karl Brandler-Pracht, un Viennois, rédacteur de *Astrologische Rundschau*, conseiller astrologique secret jusqu'en 1937, à un certain Kraft pendant la guerre [...]. L'astrologue le plus célèbre du Reich est Eric Hanussen, qui compte parmi ses clients dès le début des années 1920 Roehm, Goebbels, Himmler, Hess, puis Hitler lui-même. [...] Après 1933, il dirige l'Okultismus Paläst de Berlin, où il rédige, sur la demande du chancelier, les thèmes astrologiques de Chamberlain, Churchill, Daladier, Staline, Roosevelt, Mussolini et bien d'autres personnalités avec lesquelles le Reich pouvait avoir affaire. Pendant la guerre, la propagande allemande, mais aussi alliée, utilise largement les prédictions astrologiques comme arme psychologique [...].

Astrologues et voyants font traditionnellement partie des conseillers occultes de la présidence américaine. Une des personnalités les plus importantes est Jane Dixon, astrologue, voyante et chrétienne, donc en contact avec toutes les sources d'information sur le futur. Franklin Roosevelt la consulte régulièrement, et l'exploit de sa vie aurait été la prédiction dès 1952 de l'élection et de l'assassinat de J.F. Kennedy. Spécialiste en visions d'attentats, elle aurait également « vu » à l'avance la mort de Gandhi, de Martin Luther King, de Robert Kennedy, et prédit que les Russes arriveraient les premiers sur la Lune, ainsi – tradition oblige – qu'une guerre planétaire en 1999.

Les grands de ce monde ne se vantent évidemment pas de leurs fréquentations astrologiques et extra-lucides, pas plus d'ailleurs que du rôle de leurs conseillers en communication. L'homme public se doit de paraître maître de son destin [...]. Où s'arrête la vérité concernant par exemple les prédictions de Mme Fraya, célèbre chiromancienne des débuts du siècle, qui aurait compté parmi ses clients Jean Jaurès, Aristide Briand, Louis Barthou, Albert Sarraut, Georges Clemenceau ? [...] En 1917, Raymond Poincaré l'aurait convoquée à l'Élysée pour en savoir plus sur l'issue d'un conflit alors dans une impasse totale [...].

Les plus grands de ce siècle se sont laissé tenter. De Gaulle consulte Barbara Harris à Londres [...]. De Nixon à Hassan II et de Vincent Auriol à Antoine Pinay, sans compter un grand nombre de simples parlementaires, le monde politique, à tous les niveaux, continue à recourir aux services de la prédiction populaire. À en croire les rumeurs des couloirs de l'Assemblée nationale, astrologie et cartomancie ont encore un bel avenir dans les milieux politiques.

Georges Minois, *Histoire de l'avenir, des prophètes à la prospective*. Fayard, 1996. Pages 575-577.

La fonction sociale des horoscopes

Notes de lecture

Quel rôle peuvent bien jouer les horoscopes dans nos sociétés contemporaines ? Quels messages transmettent-ils ? Theodor Adorno s'était déjà posé ces questions il y a plus de 50 ans, lorsqu'il avait analysé plusieurs mois durant la rubrique astrologique du *Los Angeles Times*¹. En 2001, le sociologue Patrick Peretti-Watel a repris, réactualisé et confirmé l'analyse en examinant pendant six mois les horoscopes réalisés par Elizabeth Teissier et publiés dans *Télé 7 jours*².

L'horoscope, une pratique résolument moderne

Pour Patrick Peretti-Watel, la lecture des horoscopes a acquis une certaine respectabilité et ne peut pas être confondue avec les antiques tables tournantes et autres pratiques de l'occultisme. Cette légitimité trouverait sa source dans une quête de sens individuel face à une société complexe, où son propre avenir est souvent incertain et dans lequel la science moderne apparaît éclatée et difficile à comprendre. L'horoscopie ne serait dès lors pas le témoin d'une pratique archaïque mais bel et bien une pratique moderne que les astrologues chercheraient à encourager en tendant à occulter de plus en plus les éléments surnaturels pour revendiquer un statut scientifique : « *suite à ce double mouvement de remise en question de la science instituée et de la rationalisation des para-sciences, le grand public serait de moins en moins en mesure de différencier la première des secondes* »³. La science comme l'astrologie seraient ainsi perçues toutes deux comme soucieuses de l'accumulation de faits et d'informations. Mais l'astrologie serait capable de faire émerger un sens là où la science, et aussi la société en général, peine à donner une cohérence : « *l'astrologie serait révélatrice d'un monde désenchanté dont elle contribue encore à accentuer le désenchantement* ».

Soumission et dépendance, opportunisme et méfiance

Que contiennent les horoscopes ? Quel message véhiculent-ils ? De quelle conception des individus et de la société sont-ils le reflet ? L'analyse des horoscopes de *Télé 7 jours* conduit à une première conclusion nette : « *ils favorisent [...] la soumission à l'ordre social* ». En effet, les difficultés rencontrées par les individus dans leur vie quotidienne ne seraient plus à rechercher dans les conditions sociales auxquelles sont

¹ Theodor W. Adorno, *Des étoiles à la terre : la rubrique du Los Angeles Times. Étude sur une superstition secondaire*. Traduction française, Exils Éditeur, 2000.

² Patrick Peretti-Watel, « Sous les étoiles, rien de nouveau ? L'horoscope dans les sociétés contemporaines » ; *Revue française de sociologie*, 43-1, 2002.

³ Sauf indication contraire, les citations en italique renvoient à l'article de Patrick Peretti-Watel.

soumis les lecteurs de l'horoscope. La préconisation qui leur est adressée est d'attendre avec patience que ça passe, que le cycle s'achève, que la « *mauvaise influence astrale* » disparaisse (« *du calme, ami Poissons, même si le ciel vous stresse* »). Il n'est jamais question de remettre en cause son mode de vie. Au travail, l'entreprise, le supérieur hiérarchique et les avancements disparaissent derrière les astres : « *Saturne, votre astre, vous pousse à persister dans un travail long et absorbant [...] ; Un quatuor céleste explosif agresse le relationnel dans votre travail ; tenez bon face au sévère Saturne, et résistez au stress uranien [...] ; Saturne exige des natifs d'avant le 24 un bilan de leur existence [...] ; Saturne vous demande des comptes sur vos actes passés ; Saturne jette sa chape de plomb et freine votre progression professionnelle [...]* »⁴.

Conformisme social et soumission aux détenteurs de l'autorité ne s'expriment pas par la recommandation d'une attitude résignée ou faible, mais par la valorisation de la maîtrise de soi. Il faut affirmer sa supériorité morale « *en sachant calmer le jeu, en gardant sa sérénité* » : « *mettez de l'eau dans le vin de vos relations [...] et ne ruminez pas vos griefs ! Gare aux bras de fer, à l'obstination [...] ; vous avez envie de ruer dans les brancards ? vous vous sentez frustré ? restez zen ! [...]* ; soyez conciliant et restez dans une prudente expectative ; calme et sérénité seront les antidotes si vous vous sentez agressé [...] ; restez de marbre face aux possibles provocations sur votre lieu de travail [...] ; Ne faites rien pour provoquer loi, règlement ou hiérarchie ! [...] ; Restez en retrait, en position de spectateur [...] »⁵

Soumission, respect de l'ordre social donc, mais aussi individualisme : l'horoscope ne promeut pas l'action collective et la solidarité, l'empathie ou le geste désintéressé. Il faut au contraire être en permanence sur ses gardes, se méfier d'autrui : « *au total, sur la période d'observation, près du tiers des dangers évoqués par la rubrique sont des pièges, qui mettent donc directement en cause la malveillance d'autrui (et sont d'autant plus inquiétants qu'ils restent souvent anonymes, c'est-à-dire "dans l'air")* »⁶.

A l'opposé d'une véritable psychologie

Patrick Peretti-Watel termine en reprenant à son compte la conclusion de Theodor Adorno un demi-siècle plus tôt : « *ce qui au fond distingue [...] la rubrique du Los Angeles Times de la véritable psychologie réside moins dans les observations, ni même peut-être dans les interprétations implicites [...] que dans la direction dans laquelle il entraîne et manipule la psychologie de son lecteur* ». Pour lui, un discours qui occulte les problèmes au lieu de les éclairer, qui dissimule au lieu de révéler, ne saurait être scientifique. ■

⁴ Extraits des horoscopes de Télé 7 jours.

⁵ Extraits des horoscopes de Télé 7 jours.

⁶ Pour le reste : un quart concerne des quiproquos et des malentendus, un autre quart renvoie à des menaces diffuses, le reste concernant des dangers relatifs à des accidents et des problèmes de santé.

La croyance en l'astrologie

L'astrologie occupe une place de choix dans les croyances des Français, selon l'enquête réalisée par la SOFRES en 2000 (Daniel Boy, *Revue Française de Sociologie*, Janvier 2002). Les résultats sont similaires à ceux des enquêtes précédentes (portant sur 20 années), montrant une très grande stabilité en la matière.

Guérison par magnétiseur, imposition des mains	.54 %
Transmission de pensée	.40 %
Rêves qui prédisent l'avenir	.35 %
Astrologie (explication des caractères)	.33 %
Prédiction des voyantes	.18 %
Horoscopes, prédiction par les signes astrologiques	.18 %
Les tables tournantes	.15 %
Fantômes et revenants	.13 %

Le sociologue, en publiant ces résultats souligne qu'« *il n'est pas nécessaire d'adhérer à l'ensemble du système de croyances astrologiques pour penser que les "Gémeaux" ou les "Taureaux" sont dotés de tel ou tel trait psychologique (le plus souvent valorisant pour la personne)* ».

En termes de structures sociodémographiques, et pour l'ensemble des croyances objet de l'étude (donc pas uniquement l'astrologie), Daniel Boy met en évidence « *une croyance plus élevée chez les femmes [...] "toutes choses égales par ailleurs"* », c'est-à-dire qu'on la retrouve à l'intérieur d'une même classe d'âge, d'un même niveau culturel, d'une même profession.

Toujours selon la même étude, les plus jeunes croient plus, selon un phénomène d'atténuation avec le vieillissement. Le niveau d'étude ne prémunit pas : « *on observe un pic de croyance parmi les niveaux d'études intermédiaire et secondaire, et un minimum à la fois pour ceux qui n'ont pas dépassé l'enseignement primaire, et à l'autre extrême, parmi les niveaux d'études supérieurs scientifiques* ».

Par ailleurs, quelques autres faits intéressants sont révélés par l'étude. La montée des croyances n'est pas corrélée à une baisse de confiance dans la science, l'intérêt dans les deux peut augmenter ensemble, jusqu'à un certain niveau. Pour le sociologue, les croyances au paranormal se développent « *en l'absence de représentation du monde* », représentations liées à une pratique religieuse régulière d'un côté, comme un athéisme affiché (se déclarer « sans religion ») d'un autre côté.

Enfin, mais on s'en doutait, « *les croyances sont plus fréquentes chez les personnes qui expriment des sentiments de solitude ou de crainte devant l'avenir, motivées par exemple par le risque du chômage* ».

Source : Daniel Boy, « Les Français et les parasciences : vingt ans de mesures », *Revue Française de Sociologie*, Janvier 2002.

Des astres à la Bourse

Jean-Pierre Thomas

Le 26 juillet 2002, le quotidien *Le Parisien* publiait un article d'un certain Jean-François Richard sur astrologie et Bourse. Ce « spécialiste » diffuse déjà depuis plusieurs années une revue, *Bourse anticipations*, et possède un site Internet¹ sur la question. Il a également publié un ouvrage sur le sujet², dont il a d'ailleurs été rendu compte dans le bulletin de liaison du Rassemblement des Astrologues Occidentaux³, qui lui accordait une certaine valeur prédictive. Il aurait établi ses théories à partir de l'étude détaillée des variations du CAC 40 de 1950 à 1997⁴, ainsi que de quelques autres indices boursiers (MONEP, SBF 120/250, MATIF, etc.).

Dans l'article susdit, cet astrologue nous révèle que : « *La Bourse, c'est bel et bien reparti ! Les astres le disent* ». Constatons-le : le 26 juillet 2002, le CAC 40 était à 3149 points, le 10 mars 2003 il atteignait son plancher à 2513,61 (à ses sommets, il frisait 6800 points en septembre 2000), pour remonter ensuite c'est vrai (jusqu'à plus de 6168 le 1er juin 2007), mais avec plus de sept mois de retard sur la prédiction issue d'une méthode « révolutionnaire »⁵.

Mais sa méthode fait la différence : « *En effet les analystes boursiers travaillent sur des données passées, l'astrologie boursière étudie les mouvements futurs des planètes qui jouent un rôle sur les mouvements de capitaux* ». D'ailleurs, dans son ouvrage de 1998, il envisageait l'évolution du marché sur les dix années suivantes. L'avenir est avec lui. Régression aujourd'hui, hausse demain...

Son optimisme s'explique : « *La source de tous les maux ? Uranus qui symbolise les marchés d'actions. L'effondrement actuel des bourses résulte principalement de l'influence négative sur Uranus de l'opposition entre Pluton et Saturne. Mais aujourd'hui ce cycle est en train de s'inverser* ». C'est ce que nous avons pu constater depuis. Voir aussi la note 15 en fin de cet article...

Mais ces inepties ne sont pas les premières du genre.

¹ www.bourseanticipations.com.

² J.-F. Richard, *La bourse serait-elle gouvernée par les astres ? Une méthode d'astrologie révolutionnaire*, Éditions Arnaud Franel, 1998.

³ Bulletin titré *Trois sept onze* (www.astrologie-rao.com/revue.html#revue), qui a analysé l'ouvrage susdit, sous la plume de Franck Nguyen, dans son n° de décembre 1998 (non numéroté car il aurait porté le n° 13...), qui n'est malheureusement plus disponible sur Internet comme nous l'indiquions lors de la première publication du présent article. On y trouvait une analyse de la méthode employée par J.-F. Richard, et toutes les justifications pseudo-scientifiques habituelles (décalage variable des effets par rapport aux événements supposés en être la cause, aspects généraux privilégiés par rapport à des effets particuliers plus (ou trop) précis, aveu que « l'astrologie ne décrit pas la totalité du réel », etc.), qui dédouaient de toutes les faillibilités du système et servent plutôt à s'autoconvaincre de sa validité, sans aucun critère scientifiquement digne de ce nom.

⁴ L'indice CAC 40 est calculé par la Commission des Agents de Change, à partir des 40 meilleurs titres français de la Bourse de Paris et d'une base 1000 fixée au 31.12.1987.

⁵ L'évolution de l'indice CAC 40 pris en référence dans notre article est consultable à : http://bourse.lesechos.fr/bourse/details/graphique_histo.jsp



Inepties d'hier

Il y a déjà plusieurs années, en 1996, le journal italien *L'Espresso* (cité dans *Courrier International* de l'époque), à la suite de tabloïds anglais, révélait que la BERD elle-même (la Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement⁶), consultait (et rémunérait) un astrologue américain, Robert Krausz, pour élaborer un programme de prévisions boursières. Son trésorier de l'époque, Mark Curtis, avouait sans honte que sa banque avait « *le devoir d'explorer toutes les méthodes qui ont du succès sur le marché* ». Qu'elles aient ou non fait preuve de leur validité ou de leur efficacité ne semblait pas l'inquiéter, ce qui constituait un bel aveu de considération pour l'économie : une activité opportuniste qui suit les modes, au gré des humeurs versatiles du marché, dont l'irrationalité des mouvements est pourtant légendaire. Curtis reconnaissait cependant que personnellement il ne croyait pas à l'astrologie mais que si on lui demandait si ces histoires influencent les bourses, sa réponse ne serait pas négative ! L'influence des astres sur la Bourse, non, celle de l'astrologie, assurément !

En 1995, la direction de cette même BERD participait déjà à Londres à une conférence d'astro-économie de Grace Morris, astrologue américaine

⁶ Ses statuts ont été déposés le 31 décembre 1990. Destinée à favoriser l'aide financière à destination des pays d'Europe de l'Est de l'ex-bloc communiste, elle était à l'époque dirigée par le français Jacques de Larosière (ex-gouverneur de la Banque de France et ancien directeur du Fonds Monétaire International) et financée par 57 pays-actionnaires, à hauteur de 10 % rien que pour les seuls États-Unis (source Encyclopaedia Universalis).

conseillère de plusieurs grandes entreprises⁷.

À l'époque, la place financière où les astrologues comptaient sans doute le plus de clients était Hong Kong, alors en proie à l'incertitude de son devenir à quelques années de son retour dans le giron de la Chine communiste.

En 1995 également, la lettre de prévisions boursières *Charts*⁸ ouvrait un encart aux « *Tendances Sidérales* » présentées par le « *premier spécialiste français d'astrologie boursière* », Jacques Dorsan, (ancien cadre d'Unilever, auteur de *L'Astrologie et la Bourse*⁹, et président d'honneur de la Fédération d'Astrologie Sidérale¹⁰), en soulignant que cette technique est fort répandue chez les Anglo-Saxons, jusque dans les colonnes du *Financial Times*, nous disait-on. Très hypocritement, il ne s'agissait en « *aucune façon [de] cautionner les méthodes et résultats de cette discipline prédictive* », mais simplement d'être « *utile à certains et – au moins – distraire les autres* »¹¹.

Précurseurs

Pourtant il y eut des précurseurs. René Tendron, grand spécialiste boursier, que l'on ne pouvait qualifier de plaisantin en ce domaine, et qui publiait régulièrement *Le guide de votre argent*, ouvrage de référence consacré aux placements et aux valeurs financières, s'y adonna aussi. L'édition 1992¹² comportait un chapitre annexe « *En savoir plus* », qui apportait quelques informations complémentaires sur les investissements et les perspectives du marché. Sans préambule et sans autre avertissement, au milieu d'informations *a priori* sérieuses, on trouvait douze pages d'horoscopes sur la meilleure façon de placer ses économies en fonction de son signe astral ! Ce qui pouvait laisser quelque peu perplexe le lecteur critique : fallait-il prendre ces prédictions astrologiques (dont le véritable auteur n'était pas cité) pour argent comptant (c'est le cas de le dire), ou pour un divertissement ou une plaisanterie douteuse (ce que rien ne laissait supposer) ? Ou fallait-il remettre en cause la crédibilité de l'ensemble de l'ouvrage, qui, nous l'espérons pour ceux qui lui accordaient confiance, reposait sur des études et des analyses d'une fiabilité moins contestable et un peu plus sérieusement étayées ? On peut craindre que dans ce genre de cas, la majorité des lecteurs ne se pose pas de question et attribue certai-

⁷ Voir *Science et pseudo-sciences*, n° 224 novembre-décembre 1996, p. 11.

⁸ Supplément n° 43 de mars 1995 p. 11.

⁹ *L'Astrologie et la Bourse : manuel d'astrologie boursière*, Le Rocher, 1987, ouvrage épuisé. J. Dorsan, qui diffuse toujours une lettre de conseils boursiers et continue d'exercer à Nice, a également publié *Le véritable sens des maisons astrologiques*, Le Rocher 1990, et *Retour au zodiaque des étoiles : vous n'êtes pas né sous le signe que vous croyez*, Dervy, 1981.

¹⁰ <http://fas.ifrance.com>. Fondée en décembre 1989 et installée à Thouars (79), cette fédération a participé au salon Parapsy et diffuse la revue *Ayanamsa* dans laquelle on retrouve des articles signés de Jacques Dorsan.

¹¹ Cf. *Science et pseudo-sciences*, n° 215 mai-juin 1995 p. 21.

¹² *Le guide de votre argent 1992*, Belfond, 1991. Cet ouvrage, sous la direction de René Tendron, édité depuis 1985, était en fait rédigé par les équipes du groupe *Telpresse*. De nouvelles éditions parurent chez *Telpresse* en 1993 et chez Eska en 1995, mais nous ne savons pas si elles comportaient le même type de conseils astrologiques.

L'astrologie boursière à l'épreuve

La bourse est un domaine où les services de consultants en astrologie fleurissent, avec des sites dédiés, des magazines spécialisés, etc. La BAAS, Association Britannique pour le Progrès de la Science, a voulu mettre à l'épreuve les prétentions astrologiques en matière de placements financiers. Une « astrologue financière », un analyste financier et une jeune londonienne de 4 ans se sont vu confier (fictivement) une somme de 5000 £. Les deux premiers devaient définir la composition de leur portefeuille financier, au regard de la configuration astrale pour l'une, et de la conjoncture financière pour l'autre. Tia, la jeune londonienne, procédait à un tirage aléatoire pour déterminer les valeurs à incorporer dans son placement. Une semaine après ce placement, semaine particulièrement agitée sur les marchés financiers, l'astrologue avait perdu 10,4% de sa mise initiale, le financier 7,1%... et Tia, seulement 4,6%. La Barclays Stockbroker a repris l'évaluation des portefeuilles un an plus tard : l'analyste financier sombrait avec une perte de 46,2%, l'astrologue limitait la casse avec une perte de 6,2%, là où Tia arrivait à faire fructifier son placement de 5,8%. Ceci valut à la jeune londonienne la une du quotidien *The Sun*¹.

¹ Cité par Richard Wiseman, *Petit traité de bizarrologie*, page 15. Le même auteur rapporte une étude similaire menée par un quotidien national suédois qui a comparé les performances de 5 investisseurs chevronnés et d'un chimpanzé nommé Ola (effectuant ses choix en lançant des fléchettes sur les noms des sociétés enregistrées à la bourse de Stockholm). Ola avait là aussi gagné. Ces tests sont-ils plus cruels pour l'astrologie ou pour l'expertise boursière ? Le *Wall Street Journal* a d'ailleurs repris la méthode, et organise régulièrement une compétition entre des volontaires proposant un portefeuille d'investissement, et les journalistes mettant en œuvre le système de fléchettes du chimpanzé Ola. Les fléchettes s'en sortent souvent très bien.

nement une considération usurpée à ces conjectures superstitieuses, de par l'autorité reconnue de l'auteur dans son domaine de compétence, même si cela n'en ressortit pas directement. Insidieuse façon de cautionner, par mélange des genres, une discipline sans fondement, par assimilation à d'autres, plus crédibles.

Mais si l'on remonte dans l'histoire, on constate que l'idée de prédire l'évolution boursière sur des fondements astrologiques n'est pas nouvelle. En 1930, le « grand » astrologue suisse-allemand, K. E. Kraft, après une étude sur l'évolution des prix du blé entre 1500 et 1922 et les aspects astrologiques, pensait avoir trouvé quelles configurations étaient censées influencer les marchés. « *Quand il expérimenta sa théorie dans un but spéculatif, il n'obtint hélas ! aucun résultat.*¹³ C'est le moins que l'on puisse dire ! James Randi¹⁴ rappelle qu'après avoir ouvert un bureau de conseil pour les placements, Kraft fut ruiné, ses avis astrologiques s'étant révélés aussi catastrophiques que la crise de 1929. Cela le plongea dans une profonde dépression nécessitant une hospitalisation...

¹³ Anecdote citée par Guy Michaud, in *Astrologie Passion*, Hachette, 1992, page 237. Recueil de textes d'astrologues, sous la direction d'Elizabeth Teissier.

¹⁴ James Randi, *Le vrai visage de Nostradamus*, Éd. du Griot, 1993. (cité par Laurent Puech in *Astrologie : derrière les mots*, Collection Zététique, book-e-book.com 2003 p. 210).

Un phénomène désormais mondial

Pour en revenir à notre époque, un article de Marie-Claire Pasquier publié en 1997 dans *La Vie Française*¹⁵, posait d'ailleurs la question : « *Faut-il y croire ?* », et révélait l'étendue plus ou moins avouée du phénomène partout dans le monde, en Europe, en Asie ou aux États-Unis, avec floraison de sites Internet qui y sont consacrés. L'auteur y notait que le succès de la discipline est fortement lié aux incertitudes des temps et constitue une sorte de conséquence des échecs des méthodes de prévision plus traditionnelles qui n'ont jamais pu annoncer la survenue de grands événements ayant marqué le secteur. Elle constatait aussi qu'un grand nombre d'acteurs de la finance réagit de façon irrationnelle ou sur la base de critères superstitieux (crainte d'agir un vendredi 13, par exemple). Enfin, elle reconnaissait que, même si on n'y croit pas, l'importance de la croyance aux thèses astrologiques et à leurs prédictions en arrive à influencer sur le comportement d'un nombre croissant d'acteurs boursiers, et donc, in fine, sur les cours.

La Bourse n'est donc pas influencée par les astres, comme le disait le trésorier de la BERD, mais bien par les astrologues ! Le grand économiste anglais Lord John Keynes (1883-1946) résumait ainsi les choses : l'essentiel pour un boursier n'est pas de désigner la plus belle fille du concours de beauté, mais celle que les autres éliront... ■

Ce texte a été publié initialement dans le numéro 256 de *Science et pseudo-sciences* (mars 2003) et remis à jour à l'occasion de cette nouvelle parution.

¹⁵ « La bourse et les astres : faut-il y croire ? », *La Vie Française* n° 2723 du 16 au 22 août 1997. Cet article a été repris dans *Problèmes économiques* n° 2546, *La Documentation Française*, 10 décembre 1997, p. 29-32. On nous y parle déjà de J.-F. Richard, cité au début de notre article et de l'influence d'Uranus que celui-ci relève dans le thème astral du Palais Brongniart. Il annonçait une crise financière majeure entre 2006 et 2007. Le pire était donc à venir. Petits porteurs, à vos bas de laine avant le désastre ! disions-nous. Pourtant le CAC 40 n'a cessé de monter quasi-continûment jusqu'au 1er juin 2007 (presque de 30 % depuis début janvier 2006 !). Dans son bulletin *Bourse Anticipations* n° 162 de mars 2008, il affirmait pouvoir « envisager une reprise globale jusqu'en novembre prochain » alors que le CAC 40 perdait 44 % de sa valeur entre le 19 mai et le 21 novembre... Personnellement, je lui confierais encore moins facilement mes économies qu'à un dénommé Maddoff.

Un Zodiaque peut-être intempêtif

Sous nos yeux, par hasard, un livre édité chez Nathan : *Langue française*, pour les écoliers de CM2 (deuxième année de cours moyen). Joliment présenté, l'ouvrage est bien conçu et intéressant. Notre langue est présentée telle qu'on l'écrit et la parle aujourd'hui, non ce qu'elle a été pour les générations révolues. Tout de même, en page 6, quelque chose nous accroche. On apprend à l'élève – et c'est très bien – les signaux de la circulation routière, ceux qui guident les touristes, etc., et même quelques signes du langage manuel des sourds-muets. Mais on lui demande aussi – et c'est là que nous tiquons un peu – : Saurais-tu associer chaque signe du Zodiaque au symbole qui lui correspond ? On donne un exemple, le signe du Lion avec son symbole. Le choix d'un tel sujet pour un ouvrage pédagogique est-il vraiment innocent ? L'auteur de cette page du livre n'a sûrement pas cru mal agir. Les trois signataires de *Langue française* sont, l'un un conseiller pédagogique, un autre inspecteur de l'Éducation nationale, le dernier, conseiller pédagogique, d'École normale. Qu'ils l'aient voulu ou non, leur choix d'un tel sujet ne peut que rendre l'astrologie plus crédible pour les écoliers qui lisent ce texte.

Extrait d'un article de Michel Rouzé, *Science et pseudo-sciences* n°217, septembre 1995.

Bientôt un permis à « point astral » ?

Agnès Lenoire

Elizabeth Teissier l'aurait rêvé, Yves Lemontey, pour la société Euralpha, l'a fait ! Courtier cautionné par une société d'assurances de niches, l'Équité, il lance un nouveau produit dont la tarification varie selon le signe astrologique. Monsieur Lemontey opérait déjà avec l'armée de l'air et la gendarmerie, il s'attaque dorénavant au grand public, cible plus large et surtout plus mouvante dans ses états d'âme, et plus sensible aux phénomènes de mode.

Astro-automobile : un contrat sous l'influence des planètes

INNOVATION Simple habillage marketing ? Peut-être pas. Selon le courtier Yves Lemontey, le signe astrologique pèse effectivement sur la sinistralité.

Les disciples de l'astrologie vont enfin trouver leur bonheur dans un produit lancé cette semaine sur le marché : astro-



Extrait de l'Argus de l'assurance, 24 mai 2002

Une petite voiture toute ronde, naïve sans doute, fait le tour de la Terre sur une ligne joliment courbe et douce, et laisse une trace derrière elle vous annonçant qu'elle roule pour Astro-automobile. Dans la foulée le O de Astro s'enroule avec grâce dans un anneau saturnien. Vous n'y voyez que du bleu ! Que de candeur, de joliesse !

C'est le petit logo, rassurant à souhait, qu'arbore le contrat de l'Astro-automobile de M. Lemontey. Un logo qui en dit long sur la manière d'appréhender le grand public... L'infantilisme va diriger la campagne, à n'en pas douter. Mais, après tout, ne vit-on pas à une époque de culte de la jeunesse et de la fraîcheur de l'enfance ? Cet aspect ne lui aura pas échappé.

Autre aspect qui ne lui a pas échappé : le créneau astrologique. L'astrologie infantilise la population. L'enfance est le domaine privilégié du rêve, du symbolique, période idéalisée d'insouciance, donc ne craignez rien. Astro-automobile veille sur vous en liaison avec les astres.

Donc, l'innovation marketing devenant le maître-mot de toute entreprise, même celle concernant notre sécurité, monsieur Lemontey s'offre l'audace de proposer des réductions tarifaires aux natifs des signes les plus prudents : Lion, Cancer, et une majoration pour les natifs jugés imprudents

Mépris des assurés, mépris des adeptes de l'astrologie

De façon évidente, ce type de contrat méprise les assurés. On les prend visiblement pour des « clients » que l'on cherche à séduire avec des produits marketing plutôt que de s'attacher réellement à offrir la meilleure couverture d'un risque, objet de la souscription d'un contrat d'assurance. Mais en y regardant de plus près, l'initiative d'Euralpha et de l'Équité méprise également les adeptes de l'astrologie qu'elle prétend séduire. Car, visiblement, l'un comme l'autre présentent leur « produit » comme un simple habillage marketing, sans réalité statistique sous-jacente vraiment probante. Or, les adeptes de l'astrologie sont en général convaincus de l'existence d'une influence astrale. Notre association donne des arguments de raison pour combattre cette croyance, mais elle ne l'exploite pas. À l'inverse, L'Équité et Euralpha semblent ne pas croire non plus à cette influence astrale, mais se disent qu'il y a un « bon coup financier » à faire dans une telle opération marketing. Les assurés, pro-astrologie ou non, apprécieront...

J.-P. K. (in SPS n°253, juillet 2002)

comme les Gémeaux. Il prétend s'appuyer sur l'étude qu'il aurait menée sur son portefeuille de 60 000 dossiers, qui montrerait une différence de 18 % en nombre de sinistres entre les signes les plus favorables et ceux des plus mauvais conducteurs.

On ne peut que s'interroger sur la réalité même de cette étude, qui, si elle était avérée, serait une révolution, car jusqu'alors, aucune étude n'avait jamais prouvé l'influence des astres sur l'homme.

Nous avons joué le jeu du particulier désireux de souscrire un contrat de ce type auprès d'Euralpha. Une demande de devis a été faite par téléphone par un membre de notre comité d'administration. Interrogatoire normal pour l'établissement du devis. Aucune allusion à un signe astrologique quelconque, aucune modulation tarifaire proposée. En fin d'entretien, il faudra même insister sur la spécificité « astro » d'Euralpha pour que la secrétaire s'en souvienne et ose un : « Vous êtes de quel signe ? », comme une leçon bien apprise.

Parce que, à Euralpha, une secrétaire n'a pas en main, et connaît encore moins de tête, les correspondances dates de naissance-signes astrologiques !

Et quand on lui répond « Taureau ! c'est bien ? », elle nous gratifie d'un « Oui, pas trop mal ! » Je la plains, cette secrétaire, à qui on demande de ressortir des élucubrations nées dans la tête de son supérieur hiérarchique ! Existe-t-il même une grille tarifaire ? On se le demande... L'astrologie à Euralpha, ce n'est vraiment qu'un jeu !

C'est d'ailleurs ce que revendiquent haut et fort, et le courtier créateur du produit, et le directeur de l'Équité, qui assure le courtier, donc le cautionne¹. Un entretien téléphonique avec chacun d'eux a révélé le leit-motiv

¹ En fait, M. Lemontey a obtenu la caution de 3 assureurs, L'Équité, la Comtoise, et Mondial Assistance, qui le réassurent. Néanmoins, il reste juridiquement le seul responsable vis-à-vis de l'assuré.

L'astrologie dans la société

de cette affaire : le jeu, le courant de mode à exploiter. Courtier comme directeur avouent sans ambages la futilité du critère astrologique. Il s'agit seulement d'amuser le public pour l'attirer et, pour l'assureur, de se démarquer de ses confrères, concurrence oblige.

Les faits sont donc graves à notre sens : la superstition, la magie, la futilité sont en voie de gérer notre sécurité. Sans compter la caution intellectuelle solide apportée par là à l'astrologie. Car si les assurances n'ont pas toujours bonne presse dans le public, elles sont tout de même censées tenir compte d'une réalité tangible. Or Euralpha, comme l'Équité, nous démontre combien une assurance se décrédibilise en devenant dépendante d'une pseudo-science.

Nous attendons que le courtier nous délivre ses fameuses statistiques. Jusqu'à présent il nous les a refusées catégoriquement. Cette absence de transparence est mauvais signe. Le directeur de l'Équité, après maintes réticences, a promis d'intercéder en notre faveur.

Une étude objective de ces statistiques risquerait de mettre en lumière l'inanité du phénomène astrologique... ■

Ce texte a été publié dans le numéro 253 de *Science et pseudo-sciences* (juillet 2002).



Le clin d'œil de José



*– À cause de mon thème astral, on m'a refusé
comme mannequin pour le défilé de haute-
couture !...*

Quand l'astrologie gangrène l'Éducation nationale

Jean-Paul Krivine

Ce texte a été publié dans les *Cahiers Rationalistes* en 1995.

Sous la responsabilité du principal du collège, une expérience d'*astro-pédagogie* (!) était en cours en cette rentrée 1994. L'histoire avait commencé trois ans plus tôt avec « *une enquête statistique sur les lunes (!) [dont] l'objectif [était] de trouver une correspondance entre les indications données par les maîtres du primaire sur le comportement de l'enfant, et celles résultant de son potentiel lunaire* »¹. Ainsi, dès la rentrée 1992 et sur la base d'une prétendue unanimité, était procédé à la « *constitution de quatre classes expérimentales de 6^e et d'équipes pédagogiques associées selon la dialectique soleil/lune* ». On a du mal à ne pas croire à un canular. Mais ce n'est pas tout. L'année suivante, de nouvelles classes expérimentales sont créées : en 6^e, les « Lents, (lunes d'eau et de terre) » sont séparés des « Rapides (lunes de feu et d'air) ». En 5^e, trois classes permettent de distinguer les « Actifs », les « Rêveurs » et les « Sérieux » rejoints par les « Curieux ». Pour l'année scolaire 1994-1995, les promoteurs de l'expérience proclamaient leur intention de poursuivre et affiner leurs observations. Hélas, les astres n'avaient pas prévu qu'un syndicat d'enseignants saisisrait l'inspection d'académie. La réponse de l'inspecteur a été une opposition sans ambiguïté à toute utilisation d'une prétendue « astro-pédagogie ». Ses instructions ont été établies en conséquence.

Un de nos lecteurs, qui nous a fait parvenir ces documents, s'indigne : « *Comment peut-il se faire que, pendant 3 ans, et avec la "complicité" d'une trentaine d'enseignants, un projet aussi fou que celui-ci ait pu servir de "caution" à la gestion de la population scolaire de l'établissement ? Qu'est devenu le concept de "mission d'éducation", lorsqu'on voit, sans vouloir céder à la facilité d'un jeu de mots, sur quelles "lunes" périmées peut être argumenté un "projet d'établissement" (sic !)* » S'agissant effectivement d'un projet d'établissement, l'inspecteur d'Académie rappelle que celui-ci n'a pu être mené qu'avec l'accord du Conseil d'Administration. [...].

Il s'agit d'un cas isolé, et nous osons l'espérer, d'un cas d'exception. Ne tirons donc aucune généralisation hâtive. Que l'on nous permette cependant d'évoquer les États-Unis, où une campagne systématique continue de tenter de substituer à l'enseignement de la théorie de l'évolution, un enseignement à égalité de la « théorie créationniste ». Cette campagne a su se saisir de tous les moyens, de toutes les instances où ses représentants étaient invités à siéger : conseil d'établissement, commission des manuels scolaires, etc. Ne faudrait-il pas, en France, être plus vigilant quant aux dangers de l'introduc-

¹ Ces citations sont tirées du bilan de l'expérience, document diffusé avec l'aval du principal du collège, et dont des extraits ont été reproduits par le syndicat SNLC-FO qui a révélé l'affaire.

tion à tous les niveaux des « personnalités extérieures » (élus locaux, représentants des milieux associatifs, des milieux professionnels, etc.), de la remise en cause des programmes nationaux, voire même de la suppression des diplômes nationaux, avec à chaque fois, une même conséquence : substituer à un cadre national autant d'exceptions locales, décidées « en concertation » avec les collectivités et associations dites représentatives. Ne risquons-nous pas un jour de voir une campagne de type créationniste s'engouffrer dans chacune de ces brèches² ? Si notre système d'éducation se prête encore mal à ces tentatives, restons tout de même vigilants. ■

² Depuis la rédaction de cet article, on a d'ailleurs pu effectivement constater que les tentatives des créationnistes se font parfois insistantes, voir nos dossiers dans *Sciences et pseudo-sciences* n°281 (avril 2008) et n°268 (juillet 2005).

Au Québec aussi

En lisant le manuel de français de ma belle-fille de 12 ans, j'ai découvert avec stupéfaction que l'on enseignait l'astrologie aux enfants de l'école primaire ! Intitulé *Français 6, Pastille et Giboulée messagers*, le manuel visé, édité en 1988, est toujours distribué aux élèves de sixième année du primaire dans la Commission scolaire de Grandpré (à Louiseville, en Mauricie-Bois-Francs, près de Québec). Or, que trouve-t-on au cœur de cet ouvrage de moins de cent feuilles ? Un chapitre de 32 pages intitulé « Que sera demain ? », consacré exclusivement à l'étude des sciences dites occultes : astrologie (« Qui êtes-vous ? »), horoscope chinois, numérologie (« la signification des nombres pour les prénoms »), chiromancie (« L'analyse dermatodigitaloglyphe de l'index »), etc. On y apprend que « L'astrologie explique tout », « Les influences (de l'astrologie) sur l'humain », « Je crois en l'astrologie », « L'astrologie, la vraie », etc. [...]

Que penser d'un manuel scolaire destiné à des enfants malléables, encore en pleine formation intellectuelle, où un professeur affirme dans le cadre d'une interview : « *Je crois aussi que les corps célestes ont une influence sur les humains. Par exemple, on peut vérifier que, lors des pleines lunes, il y a plus de gens agressifs, la violence augmente... Cela est vérifiable. Nous subissons au jour le jour l'influence des corps célestes.* » Et qui conclut en disant : « *Aussi, il m'apparaît sage, dans de telles conditions, d'utiliser les services d'un astrologue pour connaître les influences que vous aurez à subir.* » [...].

[Que] trouve-t-on en conclusion de ce [...] chapitre ? « [...] *Si l'astrologue travaillait en harmonie avec les astronomes, ces derniers pourraient prévoir les trajectoires des planètes et signaler ces événements aux astrologues qui eux pourraient, en se basant sur des statistiques, prévenir par exemple les gens d'éviter de provoquer leur environnement durant telle période parce que dans les conditions que présentent les astres, plusieurs personnes auront tendance à être violentes. De cette façon, en suivant ces conseils, les réseaux de télévision pourraient modifier leur programmation pour enlever tel film violent qui n'est pas présenté dans une bonne période, etc.* » [...]. Que depuis sept ans, un tel ouvrage, nécessairement approuvé par le ministère, ait pu circuler et être utilisé sans coup férir dans les officines de l'Éducation nationale dépasse l'entendement ! [...]

Béatrice Richard, extrait du *Québec Sceptique* n° 34, page 6, été 1995.

L'astrologie et le Code pénal

Jean Boudot

Ce texte reprend quelques extraits d'une série de quatre articles de l'avocat Jean Boudot, publiés par Science et pseudo-sciences entre mars 2002 et mai 2003 (le choix des extraits est de la responsabilité de la rédaction).

De l'ancien au nouveau code pénal

« Toutes personnes se mêlant de deviner et se disant devins ou devineresses videront incessamment le royaume ». L'ordonnance royale de juillet 1682 signée par Louis XIV, Colbert et Louvois est bien connue. Les préoccupations du législateur moderne semblent bien éloignées de celles du Roi Louis XIV. Jusqu'au 1^{er} mars 1994, on pouvait encore trouver dans le code pénal une contravention de troisième classe, l'article R.34-7°, punissant « les gens qui font métier de deviner ou pronostiquer, ou d'expliquer les songes ». Cette disposition a disparu du nouveau code pénal.

Le Parlement, lors de la discussion qui a précédé, n'a pas cru devoir reprendre la formule lapidaire de cette infraction. Négligence, indulgence... ou complicité ?

Cette évolution est assez symbolique de l'attitude depuis plusieurs décennies des autorités face au paranormal. Le législateur dépénalise, l'administration, par l'intermédiaire notamment de ses services fiscaux, accorde une reconnaissance explicite aux professions liées au paranormal, les professionnels du droit sont très réticents à voir dans ces activités des faits susceptibles d'être qualifiés d'escroquerie. Inévitablement, la répression ne concerne plus alors que les excès qu'il ne serait véritablement pas possible de ne pas sanctionner [...].

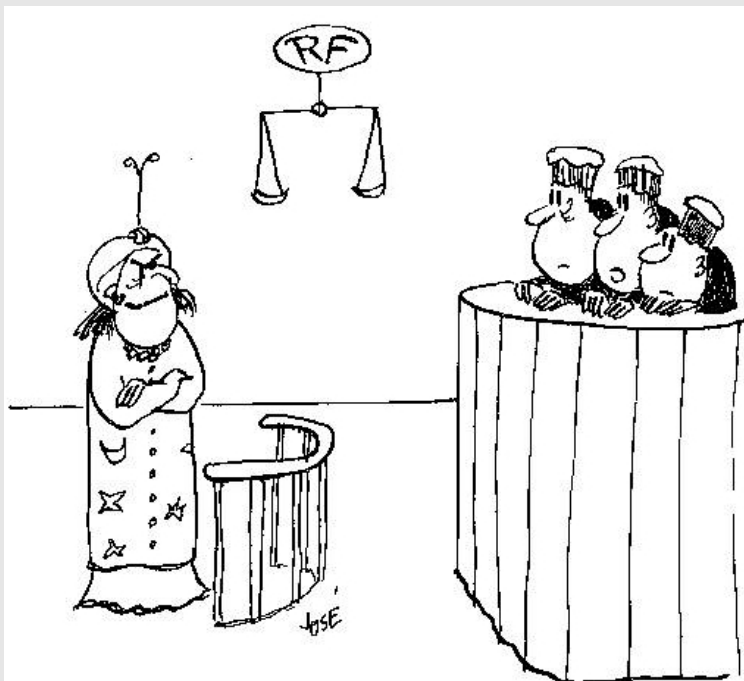
Il est ainsi très révélateur de constater qu'aucun article du nouveau code pénal n'incrimine directement certaines pratiques ou certaines professions en relation avec le paranormal [...]. Certes, insuffisant quant à son caractère prophylactique, [l'article R.34-7°] n'en gardait pas moins un aspect symbolique grandement appréciable. Il montrait en effet qu'aux yeux des autorités de ce pays, la tolérance qui permettait aux activités divinatoires de se développer ne leur enlevait pas pour autant leur caractère scientifiquement, moralement, et par voie de conséquence pénalement condamnable.

L'article R.34-7° et son application par les tribunaux

L'intérêt de cet article était double. Il permettait de ne sanctionner que les personnes faisant un usage professionnel des « arts divinatoires », préservant ainsi les libertés individuelles et autorisant donc un usage « récréatif » du paranormal, tout en facilitant l'administration de la preuve. En effet, l'incrimination généralement utilisée – y compris avant mars 1994 –



Le clin d'œil de José



– Et le Code pénal, comment voyez-vous
l'avenir du Code pénal ?..

pour sanctionner les abus de ces pratiques était l'escroquerie. Or, en matière d'escroquerie, la preuve apparaît parfois difficile à rapporter, tant en ce qui concerne les « manœuvres frauduleuses » qu'en ce qui concerne le « préjudice » éprouvé par la victime. Avec l'article R.34-7°, et sans priver le juge de l'utilisation éventuelle du délit d'escroquerie, le législateur a permis une application plus facile de la loi pénale aux activités de divination, tout en les sanctionnant avec bien moins de rigueur [...].

Pourquoi le législateur a-t-il supprimé l'article R.34-7° ?

Sa disparition dans le nouveau code pénal n'est pas sans poser de questions. Quels en ont été les motifs ? S'agit-il pour le législateur d'une dépénalisation partielle, les abus importants restant sanctionnés grâce au délit d'escroquerie mais les professionnels des pratiques divinatoires n'étant plus, par essence, passibles des tribunaux ? S'agit-il d'une dépénalisation pour motifs idéologiques, le Parlement reconnaissant implicitement la valeur de pratiques si longtemps décriées ? Nous nous permettons d'espérer que tel n'est pas le cas. Le principal intérêt de l'article R.34-7° était de

faciliter dans le domaine des arts divinatoires la répression d'une criminalité que le délit d'escroquerie ne parvenait pas toujours à saisir, tout en sanctionnant de manière atténuée ces « petites » escroqueries [...].

Pour que cet article s'applique, en effet, il n'était nul besoin de prouver la « mauvaise foi » du prévenu – il s'agissait d'une contravention –, il n'était nul besoin de caractériser les complexes « manœuvres frauduleuses » du délit d'escroquerie, et le débat autour de la victime était lui aussi écarté. Les possibilités de répression s'en trouvaient considérablement facilitées, tout en restant extrêmement modérées en ce qui concernait la peine (une amende de 600 à 1300 francs et la confiscation du matériel utilisé). [...].

Au regard du nombre de voyants et astrologues sévissant en France aujourd'hui, il aurait fallu faire preuve d'une rare volonté pour tenter d'engager ce qui aurait été pour certains une véritable « chasse aux sorcières ». Les moyens auraient tout simplement manqué, à une époque où l'on cherche davantage à désemplir tribunaux et maisons d'arrêts. Ensuite, le législateur français a peut-être fait un choix de cohérence – que les juges qui n'appliquaient plus l'article R.34-7° avaient d'ailleurs perçu : sur quel fondement logique laisser dans l'illégalité des professions... auxquelles les autorités administratives ont commencé à donner un véritable statut, exigeant notamment leur inscription auprès des autorités fiscales ? N'est-ce pas là, d'ailleurs, bien loin de toute considération morale, qu'il faudrait chercher les véritables motivations de cette évolution ? Car après tout, vingt milliards de francs [environ 3 milliards d'€] de chiffre d'affaires soumis à l'impôt font toujours rentrer dans les caisses de l'État quelques milliards de francs par an... [...] Avec sa disparition, le paranormal quitte le code pénal. Bien sûr, il existe des textes permettant de continuer à en sanctionner les abus. Mais ces textes ne le visent pas nommément : ils sont beaucoup plus généraux dans leurs rédactions et ne s'intéressent au paranormal que de manière accessoire. [...]

L'astrologie fait partie des méthodes de recrutement parfois utilisées par des entreprises ou des cabinets spécialisés. Difficile de savoir l'étendue de cette pratique. La loi « relative au recrutement et aux libertés individuelles » publiée au Journal officiel du 1^{er} janvier 1993 stipule que « les méthodes et techniques d'aide au recrutement des candidats à un emploi doivent être pertinentes au regard de la finalité poursuivie ». L'utilisation de l'astrologie, de ce point de vue là, est complètement illégale, elle n'a aucune pertinence pour déterminer une quelconque aptitude. Par ailleurs, la loi prévoit que « le candidat à un emploi doit être expressément informé, préalablement à leur mise en œuvre, des méthodes et techniques d'aide au recrutement utilisées à son égard ». Ce n'est bien entendu presque jamais le cas.

La journaliste Caroline Brun, dans son livre *L'irrationnel dans l'entreprise* (Balland 1989) rapporte quelques utilisations de l'astrologie dans le monde du travail, tel le lancement de la FNAC à Lyon en 1986 bénéficiant du concours d'une astrologue afin de « recréer une ambiance similaire à celle du magasin de Paris [...] et trouver l'équilibre le plus parfait possible entre les caractères, les personnalités et les signes ».

Astrologie et Racisme

Martin Brunschwig

Les raisons scientifiques de rejeter l'astrologie ne manquent pas, et ce hors-série vous donnera, nous l'espérons, de nombreuses armes pour affermir cette conviction, voire pourquoi pas, convaincre ceux de vos proches égarés dans cette impasse. Mais il est un argument peu utilisé, alors qu'il me paraît tout aussi valable, sinon plus, que l'argumentation scientifique : c'est l'aspect éthique. Ma réflexion est partie, je l'avoue, d'une anecdote personnelle : j'ai un jour été accueilli, au premier jour de travail dans un nouveau poste, par une réflexion bien peu obligeante sur ma date de naissance et mon signe astral ! Quand je pense que cette question est parfois « étudiée » par les recruteurs, j'aurais pu ne pas avoir le poste à l'origine, si l'on s'était avisé plus tôt de mon « incompatibilité » avec l'équipe en place ; j'en frémis rétrospectivement (surtout quand l'on sait que cela fait près de 15 ans que j'occupe mon poste, et que sans aucune modestie, j'estime être un solide élément, intégré et apprécié dans l'équipe...). Bref, ce qui m'avait choqué à l'époque, et auquel ma couleur de peau ne m'avait pas « préparé », c'est un rejet, tout à fait apparenté au racisme, de *ce que j'étais*.

Il est possible que cet aspect se présente comme « moins choquant » que le racisme, car il n'y a pas la notion, si condamnable, de signes « inférieurs ou supérieurs », comme notre histoire en comporte hélas au sujet des races. Mais malgré tout, le préjugé qui est à l'œuvre lorsque l'on attribue certaines caractéristiques aux personnes d'un certain signe est-il plus acceptable qu'une discrimination par leur origine, ethnique, sociale, sexuelle, ou générationnelle ?! Faut-il attendre qu'un dictateur fou (pléonasme...) mette les Capricornes dans des camps, ou qu'un patron de boîte de nuit refuse les Poissons (qui mettraient une sale ambiance, par ex...) pour que l'on prenne conscience du problème ? Sans aller si loin, il me suffit de reprendre cet exemple des conditions de recrutement, pour souligner que l'on est tout près, lorsqu'un employeur utilise les pseudo-sciences qui sont si courantes dans ces domaines, de tomber sous le coup de la discrimination à l'embauche ! Alors, non contente de s'appuyer sur des bases scientifiques totalement erronées, l'astrologie ne devrait-elle pas aussi être condamnée d'un point de vue éthique, et combattue comme pourvoyeuse de préjugés ? Parmi les millions de personnes de chaque signe, ces généralisations si abusives (les Taureaux sont des « fonceurs », les Balances des gens mesurés...) ne sont-elles pas aussi choquantes que « les Italiens sont machos » ou les « Anglais snobs » (pour prendre des exemples de préjugés moins atrocement scandaleux que ceux qui touchent des populations victimes du *vrai* racisme) ? Si on dit « Ah, c'est bien les bonnes femmes ! », on est à juste titre rejeté dans le domaine honteux du « beauf » misogyne, mais pourquoi serait-on moins blâmable quand on dit que *tous* les Gémeaux sont doubles ou partagés ?

Alors à quand la création de « SOS astrologisme », avec son badge « touche pas à mon Zodiaque ! » ?

J'ajoute un dernier mot. Croire en l'astrologie me paraît « préparer » nos esprits, entre autres, à un grand danger : celui de l'habituer au « biais de confirmation », ce phénomène qui nous entraîne à remarquer les événements qui vont confirmer nos croyances bien davantage que ceux qui pourraient les infirmer. Eh bien, je crois malheureusement que cet aspect psychologique propre à notre espèce (et auquel nul n'échappe, pas même les sceptiques, trop contents sans doute de remarquer les ratés des pseudo-sciences...) fonctionne à plein dans le cas du racisme. Un événement isolé conduira trop vite et trop facilement certains à une confirmation de leurs préjugés, généralisant abusivement, exactement comme on le fait en extrapolant « d'un » Lion un peu volontaire (il doit bien y en avoir...) à « tous » les Lions. C'est je crois la généralisation elle-même qui est un des substrats si abject du racisme, et qu'on peut reprocher également à l'astrologie. Chaque personne est unique, et ni son signe, ni son origine (ni quoi que ce soit d'autre !) ne doit nous entraîner sur la pente savonneuse des préjugés. ■

Nintendo, laissons la chance au paradis



Nintendo Koppai, qui se traduit en français par « laissons la chance au paradis », créée en 1889, honore plus que jamais son nom, en nous conviant à « nous lancer à corps perdu dans les étoiles », avec la petite Nintendo DS Lite. Le 23 avril 2009, Deep Silver, le label des produits de loisirs numériques, met sur le marché le premier jeu d'astrologie sur Nintendo DS, « Horoscopes : que me réservent les étoiles aujourd'hui ». *Jeuxvideo.com* annonce cette sortie comme le couronnement de la petite DS qui sait tout faire, même prédire l'avenir !

Le jeu commence par la recherche de la date, de l'heure et du lieu de naissance, afin de les inscrire dans le logiciel, qui élaborera le thème astral du joueur. Toutes les fonctionnalités s'ouvriront alors à lui, telles que Conseiller Astro, pour découvrir ce que le destin lui réserve, la section Académie, pour qu'il se forme plus sérieusement à la « théorie astrologique », etc.

La mention « à partir de 3 ans » sur le boîtier élargit au maximum la cible, tout en provoquant une certaine incrédulité : un enfant de 3 ans s'intéresse-t-il à son horoscope, à son biorythme, à la position exacte de la lune ou aux prédictions sur les thèmes de l'amour, du travail et de la santé ? Pour justifier la thématique du jeu, l'astrologie est présentée comme une « science » millénaire et tellement répandue dans la vie quotidienne que son apparition sur les consoles de jeu était absolument inévitable. Ses concepteurs surfent sur la vague de l'astrologie, sans s'en cacher d'ailleurs, car, estiment-ils, soit la cible n'y croit pas, mais en tirera un certain plaisir tout en gardant sa liberté de penser, soit la cible est convaincue, et utilisera avec profit sa petite console pour connaître son avenir, jour après jour.

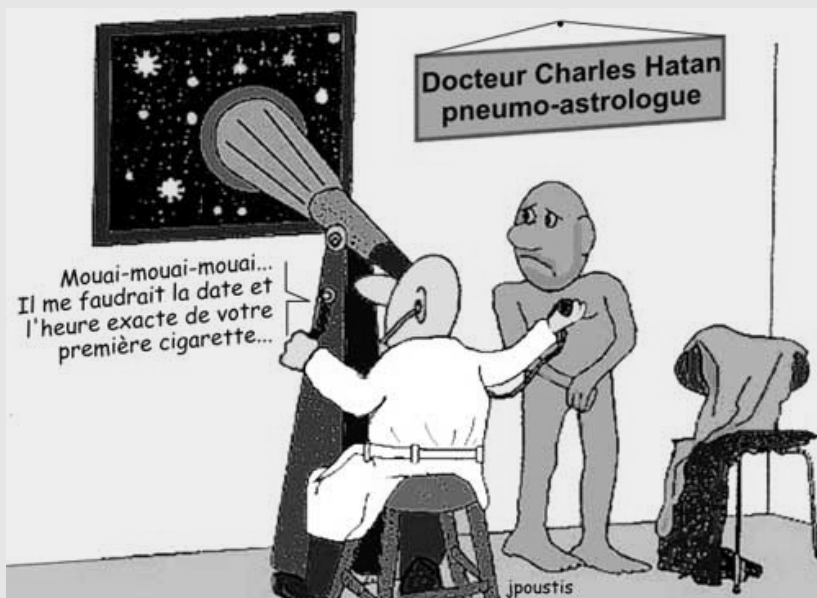
Cependant, trop souvent les concepteurs de jeux vidéo jouent la carte de la facilité, pour vendre sans effort leurs trouvailles. Les créateurs de jeux exploitent le filon des fausses sciences. Pourtant, qui nous dit que s'ils mettaient la même intelligence pour créer un jeu d'astronomie, science à part entière qui passionne les enfants, et pourquoi pas les adultes, ils ne remporteraient pas le même succès commercial, en faisant œuvre éducative grâce à l'alliance du jeu et de la pédagogie ? Les pédagogues savent bien que rien n'est plus efficace que le jeu, pour apprendre les sciences. Mais aussi pour enraciner les fausses...

Brigitte Axelrad



Le clin d'œil de Jacques Poustis

**LE BAS-RELIEF CI-DESSOUS EN FAIT FOI :
LES DEVINS DE L'ANTIQUITE SE TROMPAIENT
AUTANT QUE CEUX D'AUJOURD'HUI !**



L'astrothérapie, ciel mes planètes !

Brigitte Axelrad

*Je m'intéresse à l'avenir, car c'est là que j'ai
l'intention de passer le reste de ma vie.¹*

Psychothérapies et *New Age*

Une psychothérapie est une technique de traitement des désordres émotionnels ayant un retentissement sur la santé mentale. Elle a pour objectif d'apporter une réponse, à travers une transformation personnelle, à une certaine souffrance psychique et traduit l'aspiration de la personne à un état de bien-être physique et psychique dans un monde idéalisé, où les conflits seraient résolus. Il existe de nos jours toutes sortes de psychothérapies. Certaines d'entre elles adoptent une approche thérapeutique et scientifique, comme les Thérapies Cognitivo-Comportementales (TCC), d'autres relèvent plus du domaine de la croyance et de la foi en une théorie. Une croyance commune à beaucoup de ces psychothérapies pseudoscientifiques est qu'une personne n'est pas responsable de ses difficultés existentielles, leur cause se trouvant dans un événement passé traumatisant, tel qu'avoir été maltraité dans une vie antérieure, soi-disant sexuellement agressé dans son enfance², ou né sous tel ou tel signe solaire. Dans le cadre de l'astrologie, ceci renvoie à ce postulat : à la naissance, chaque individu est programmé d'une certaine façon sur l'horloge astrologique.

Né dans les années 1960³, le *New Age*, mélange de croyances métaphysiques, religieuses et *d'a priori* pseudoscientifiques empruntés à toutes les traditions du monde, a donné naissance à des thérapies alternatives, qui exigent de croire en la réincarnation, aux enlèvements par des extra-terrestres, aux enfants intérieurs⁴, aux miracles, ou encore à l'astrologie, pour accéder à une sorte de cosmos enchanté. Le *New Age* apparaît comme une nouvelle forme de résolution de l'incertitude, dans une époque caractérisée par la crise des idéologies, et comme une réponse à l'angoisse existentielle.

Pour échapper aux tracasseries de l'existence et goûter aux plaisirs de la vie, les

¹ Woody Allen, acteur, réalisateur, scénariste américain, connu pour son art de la formule et de la dérision.

² Voir à cet égard : Nicolas Gauvrit (2008), « La guerre des souvenirs », *Sciences et Pseudo-sciences* n°281 ; Brigitte Axelrad, (2008), « Les origines du « syndrome des faux souvenirs », « Faux souvenirs et manipulation mentale », dossiers publiés par l'Observatoire Zététique et, (2009), « Faux souvenirs et thérapies de la mémoire retrouvée », *Sciences et Pseudo-sciences* n°285.

³ Massimo Introvigne, (2005), *Le New Age des origines à nos jours. Courants, mouvements, personnalités*, traduit de l'italien par Philippe Baillet, Dervy, Paris, p.304, fondateur du Centre pour l'étude des nouvelles religions (CESNUR). L'auteur montre que l'on peut faire remonter la naissance du *New Age* à l'année 1962, (création de la communauté de Findhorn, en Écosse, et du centre d'Esalen, en Californie). Marilyn Ferguson dans *Les enfants du verseau*, (1980), apporta la première théorisation du mouvement *New Age*.

⁴ Le terme d'« enfant intérieur » est issu de la psychanalyse jungienne. Il désigne la part enfantine et fragile qui subsiste en l'homme et en la femme adultes.

thérapies du *New Age* offrent une panoplie de recettes, comme par exemple l'astrothérapie, union de l'astrologie et de la thérapie.

Le Petit Robert définit l'astrologie comme : « *L'art de déterminer le caractère et de prévoir le destin des hommes par l'étude des influences astrales, des aspects des astres, des signes.* »

L'astrothérapie concrètement

À la fin des années 1980, un astrologue et ancien instituteur, Michel Tarbes, introduit l'astrologie dans des techniques psychothérapeutiques plus anciennes. L'astrothérapie s'accompagne de la croyance en l'unité du corps et de l'esprit, au destin, aux vies antérieures, et à la réincarnation... Selon Tarbes, l'individu va pouvoir « remonter », grâce au travail thérapeutique, dans l'une de ses vies antérieures, source de son problème, et se libérer de ses difficultés relationnelles en prenant conscience, au moyen de son thème astral, que sa souffrance vient de celle de « ses propres planètes », supposées influencer sur sa destinée. La séance d'astrothérapie (voir encadré) se déroule en deux temps : un travail individuel sous forme d'un « rêve éveillé astrologique », puis une séance de groupe appelée « astro-drame ». Le premier temps s'inspire de la technique du « rêve éveillé dirigé » de Robert Desoille (voir encadré), qui se situe dans la ligne de la psychanalyse freudienne : recherche des causes du mal-être par le retour au passé refoulé, et interprétation des idées associées et des symboles. Le rêve éveillé dirigé se déroule comme une séance de psychothérapie individuelle. Le patient est mis en état de relaxation consciente et cherche la résolution d'épreuves imaginaires suggérées par le thérapeute. Ensuite, les matériaux symboliques du rêve sont analysés et interprétés avec l'aide du thérapeute.

La séance d'astrothérapie

« La rencontre des "nouvelles thérapies" et des croyances ésotériques, dont l'intérêt s'est accru fortement ces dernières années, a créé des hybrides d'un genre nouveau. L'astro-drame, alliance de l'astrologie et de la psychologie, illustrera ces phénomènes aux frontières du religieux. Pourquoi a-t-on recours à ce type de pratique et quelles sont les logiques d'adhésion ? Suffit-il qu'il y ait utilisation de symboles religieux pour pouvoir les considérer comme des religions "potentielles" ? »

Résumé de l'article de Valérie Rocchi, « L'astrothérapie : exemple d'une alliance psycho religieuse au sein d'une voie de salut séculière. »

<http://infotheque.info/ressource/684.html>

Le rêve éveillé dirigé

Inventé par Robert Desoille, (1890-1966). Le rêve éveillé dirigé est une méthode thérapeutique et de développement personnel. Il le définit ainsi : « Le rêve éveillé, état intermédiaire et nuancé entre l'état de veille et l'état de sommeil, entre le "physiologique" et le "psychique" est, par essence, le reflet de ce réservoir inépuisable où le sujet a accumulé, depuis sa naissance, ses angoisses, ses craintes, ses désirs, ses expériences, lesquels demeurent, en tout état de cause et face au monde extérieur, les facteurs déterminants de son comportement. »



Le clin d'œil de José



– La voyante vient de me donner ton horoscope !...

Le deuxième temps, l'astrodrame, pratiqué en groupe, s'inspire du « psychodrame » de Jacob Lévy Moreno⁵. Le psychodrame est une expression théâtrale, sous forme de jeu de rôles, qui a pour but de libérer l'individu de ses comportements stéréotypés. Le thérapeute commence par réaliser le thème astral de chaque participant. Puis le groupe forme un cercle autour de l'un des membres, qui souhaite réaliser son portrait astrologique, et prend la place centrale du soleil. Le « soleil » tourne le dos aux autres, et désigne intuitivement chaque participant comme représentant l'une des planètes. Les participants se disposent alors en cercle, en reproduisant fidèlement le thème astral. Le thérapeute commence l'astrodrame par une incantation : *« Fermez les yeux. Inspirez et expirez trois fois pour évacuer les pensées négatives, visualisez une fumée noire qui sort des narines, et une fumée blanche qui la remplace. Vous entrez dans les coulisses d'un théâtre, vous allez jusqu'à la loge, vous voyez votre personnage, vous entrez dans son habit. Vous vous dirigez vers la scène, vous y entrez et que le jeu commence ! »*

Les participants rouvrent les yeux. Chacun se décrit alors de l'extérieur en commençant par son habit. Puis, il dépeint son état intérieur. Il adresse ensuite les revendications de ses planètes souffrantes au soleil. Au bout d'environ deux heures, pendant lesquelles chacun a pu s'exprimer, le thérapeute clôt l'astrodrame par une nouvelle incantation : *« Fermez les yeux.*

⁵ Jacob Lévy Moreno, (1889-1974), médecin psychiatre américain d'origine roumaine. Il a fondé le psychodrame (1930), la sociométrie et il est l'un des pionniers de la psychothérapie de groupe (1932).

Vous quittez la scène et retournez dans la loge. Vous quittez votre habit, vous remerciez le théâtre de vous avoir accueilli, et vous sortez du théâtre. »

La séance est censée libérer les énergies personnelles. Elle fabrique ce qu'on peut appeler des « croyants cosmiques », c'est-à-dire des adeptes des croyances ésotériques, parapsychologiques, spirites, qui, bien souvent, n'ont aucune connaissance préalable de l'astrologie.

Psychanalyse et astrothérapie

La psychanalyse est utilisée dans l'astrothérapie. Toutes deux cherchent à sonder les profondeurs de la psyché humaine.

Edgar Morin écrit⁶ : « *Comme la psychanalyse, à laquelle elle a parfois emprunté son langage et certains de ses modèles, l'astrologie symbolique contemporaine plonge dans les profondeurs de la psyché.* »

L'astrothérapie, comme la psychanalyse, pratique l'art de l'interprétation, et cherche à donner un sens à des signes, des symboles, des images ou des symptômes. Elle fait dépendre la destinée humaine de la carte du ciel, du moment de la naissance, des cycles planétaires. La psychanalyse s'appuie sur le récit par le patient de son histoire personnelle. Freud par le postulat du déterminisme psychique pose que l'individu est le produit de son enfance. Dans ses premiers écrits⁷, Freud dit que la prise de conscience de l'origine du traumatisme suffit pour guérir le patient. Il se verra obligé de revenir sur cette affirmation devant ses échecs thérapeutiques, mais cette idée persiste. C'est là que l'astrothérapie trouve son créneau. Pour aller mieux, il faut se situer non plus dans son passé, mais dans son ciel. L'astrologue décrypte le langage des astres, comme le psychanalyste décrypte celui de l'inconscient. Tous deux prétendent pouvoir identifier la « vraie cause » de cette traversée du désert, qui fait échouer un patient dans leur cabinet. Admettre que tout s'arrangera lors d'un prochain passage de Jupiter, ou grâce à la prise de conscience du passé refoulé, aura, dit-on, un effet thérapeutique. Mais l'efficacité supposée de la séance d'astrothérapie repose sur la conviction que les astres gouvernent notre destinée, ce qui rend réceptif à la suggestion et à la manipulation de l'astrologue, et renforce le fatalisme et la passivité. En France, le vocabulaire de la psychanalyse a envahi le langage commun. Les notions d'« inconscient », de « complexe », de « refoulé », etc., sont utilisées comme des évidences. Il en est de même pour l'astrologie. Dans les années 1950, un astrologue français, André Barbault⁸, sous l'influence de René Allendy⁹, adapte la psychanalyse freudienne à l'astrologie. Il étend l'interpré-

⁶ Edgar Morin, né à Paris en 1921, sociologue et philosophe français. In *Entretien avec Frédéric Lenoir*, 1997

⁷ Sigmund Freud, (1896), *L'étiologie de l'hystérie*. Rééd. in *Névrose, psychose et perversion*. PUF, 1973.

⁸ André Barbault, né en 1920, astrologue français, Il anime le mouvement astrologique français du Centre International d'Astrologie (CIA) de 1950 à 1967. Depuis 1968, il tient la revue « L'Astrologue ». Il adapte la psychanalyse freudienne à l'astrologie dans *De la psychanalyse à l'astrologie* (1961).

⁹ René Allendy, 1889-1942, médecin, homéopathe et psychanalyste français, fondateur avec Marie Bonaparte en 1926, de la Société psychanalytique de Paris.

tation freudienne du symbolisme inconscient au symbolisme astrologique, et contribue à répandre le vocabulaire astrologique dans la pensée commune. Les notions d'« horoscope », de « signes du Zodiaque » (Lion : ambition, fierté, intelligence ; Poissons : sens du concret, acharnement au travail, réflexion, endurance, sincérité en amour, etc.) nous sont devenues familières. Commentant cette tentative de fusion de la psychanalyse et de l'astrologie par Barbault, René-Guy Guérin¹⁰ écrit : « *Les découvertes freudiennes l'incitent à rendre compréhensible le symbolisme astrologique et à montrer que comme dans une chaîne associative, les différentes interprétations d'un aspect¹¹ planétaire peuvent dépendre d'une même orientation psychologique initiale. Grâce au raisonnement par analogie et à la loi des correspondances universelles, le ciel extérieur des planètes reflète le ciel intérieur de l'âme.* »

Dane Rudyar¹² est considéré par certains comme le fondateur de l'astrothérapie. On trouve sur certains sites Web¹³ cette affirmation surprenante selon laquelle il se serait basé, ni plus ni moins, sur la théorie de la relativité d'Einstein, la physique quantique de Planck, les philosophies occidentales et orientales, la psychologie humaniste de Maslow, la psychologie des profondeurs de Carl Gustav Jung ! Ce qui est incontestable, c'est qu'il a intégré dans le discours de l'astrologie le vocabulaire et la vision propres à la psychologie analytique de Jung¹⁴. Jung croit en l'astrologie, à la télépathie, à la perception extrasensorielle, à la voyance, à la télékinésie¹⁵. Jung, collègue et ami de Freud, se séparera de Freud sur sa conception de la névrose produite par des traumatismes sexuels, refoulés dans l'inconscient. Il créera les notions d'« inconscient collectif », d'« individuation »¹⁶ et de « synchronicité ». Par « synchronicité », Jung désigne les nombreuses expériences où les coïncidences jouent une part prépondérante, comme par exemple, penser à un ami perdu de vue, et recevoir au même moment son appel téléphonique. La synchronicité peut se définir comme la manifestation simultanée de deux événements liés par le sens, et non par la cause, deux événements qui, associés, prennent une signification semblable dans la conscience du témoin. La coïncidence entre ce qu'on pense, ou dit, et ce qui arrive semblerait donc révéler, selon Jung, qu'il y a quelque chose en-

¹⁰ *L'astrologie*, coll. Idées reçues, éd. Le cavalier bleu, 2008, p. 111

¹¹ « Aspects : écart angulaire entre 2 planètes ou 2 points du zodiaque. » in René-Guy Fabrice Guérin, 2008, *L'astrologie*, coll. Idées reçues, Éd. Le cavalier bleu, p.120. Guérin est docteur en histoire des systèmes de pensées (Ephé-Sorbonne).

¹² Dane Rudyar (1895-1985), français d'origine, considéré comme le père de l'astrologie humaniste, il a fondé aux États-Unis le Comité international pour une astrologie humaniste.

¹³ Selon le site *ASTROLOGIE HUMANISTE* : <http://www.astrohumaniste.ch/home.aspx>

¹⁴ Carl Gustav Jung (1875-1961), psychiatre suisse, ami et collègue de Freud jusqu'en 1914.

¹⁵ *Dictionnaire des sceptiques du Québec* en ligne : « La télékinésie est la faculté supposée d'une personne de déplacer ou faire bouger des objets à distance, sans contact physique, par l'exercice de pouvoirs occultes, scientifiquement inexplicables. »

¹⁶ « *La voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et, dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unicité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi, dans ce qu'il a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot "d'individuation" par "réalisation de soi-même", "réalisation de son Soi".* Jung, *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, Folio Essais, 2001, p. 115.

dehors de nous, qui régit ce phénomène. Ce quelque chose qui est derrière la simultanéité des événements semblables, les astrothérapeutes l'ont attribué aux planètes. C'est là que réside ce principe non-causal qui établit la correspondance entre nos existences et les planètes, et qui, d'après l'astrologie, les gouverne. Les révolutions des astres dans le ciel influent simultanément sur nos révolutions psychiques. Prendre conscience de la synchronicité est donc l'objectif de la psychothérapie astrologique, afin de nous libérer de l'influence des mauvaises planètes.

Conclusion

L'astrothérapie se présente donc comme une filiation directe de la psychanalyse freudienne et jungienne. Ce « savant » mélange des approches freudienne, jungienne et astrologique va produire, selon Guérin, un « *nouveau catalogue d'interprétations dont la simplification a souvent frôlé le ridicule.* » Peu à peu, écrit-il « *les notions de la psychologie analytique de Jung envahissent le discours astrologique, tandis que l'horoscope devient une figure de l'inconscient individuel et que les aspects planétaires sont mis en corrélation avec le monde des pulsions et des complexes de Freud.* »

Ainsi que le montre concrètement le rituel de l'astrodrame évoqué précédemment, les thérapies du *New Age* sont des pratiques ésotériques proches des cultes religieux, ou sectaires. Puisqu'il est de règle, dans l'optique des psychothérapies des profondeurs, de désigner un responsable de ses propres problèmes, remarquons que cela porte moins à conséquence d'accuser « ses planètes », que ses proches ! Il reste, cependant, que l'un ne préserve pas de l'autre, lorsqu'on est engagé aussi loin dans le processus de la suggestion psychothérapeutique. Pour beaucoup de gens aux prises avec des difficultés psychiques et relationnelles, l'astrothérapie offre l'utopie molle d'un homme parfait baignant dans un bonheur total. Et la recette semble attirer beaucoup d'adeptes, qui préfèrent lever les yeux passivement vers le ciel, plutôt que de prendre à bras le corps leurs difficultés existentielles. ■



Farce à l'université : la thèse d'Elizabeth Teissier

En avril 2001, un jury de la Sorbonne, présidé par Serge Moscovici, accordait le titre de Docteur en sociologie à l'astrologue Elizabeth Teissier. Qu'une astrologue soutienne un diplôme universitaire ne pose aucun problème, bien entendu. Que la sociologie s'intéresse à l'astrologie comme phénomène de société, rien de plus normal. Mais la « farce » réside dans le fait que, loin de tous les standards académiques, loin du sérieux d'une démarche sociologique, le travail dirigé par Michel Maffesoli se révèle un simple et mauvais plaidoyer pour l'astrologie. Cette farce a su trouver son chemin dans la conception revendiquée par certains sociologues que la science est un effet de pouvoir, et rien d'autre, et si donc Colbert n'avait pas réprimé l'astrologie, celle-ci serait une science et il n'existerait aucun moyen de la distinguer de la physique. De là *« on passe facilement à l'idée que ce qui compte, ce sont les croyances subjectives et non leur correspondance avec la réalité (ce que je crois est "vrai pour moi", comme on dit) »*¹.

¹ Jean Bricmont, « La thèse d'Elizabeth Teissier : une nouvelle affaire Sokal », *Science et pseudo-sciences* n°247, juin 2001.



La soutenance de la thèse d'Elizabeth Teissier

Jean-Paul Krivine

Science et pseudo-sciences a décrit en détail le déroulement de la soutenance (voir sur notre site Internet). Nous donnons ici quelques extraits illustratifs de l'ambiance qui a entouré cette « farce », pour reprendre les propos d'un des spectateurs.

Les cartons d'invitation

Il est bientôt 13 heures et une importante foule s'amasse à l'entrée du prestigieux amphithéâtre Liard de la Sorbonne où Elizabeth Teissier va bientôt soutenir sa thèse. Pour le moment, impossible d'entrer, les vigiles filtrent l'entrée et seuls les possesseurs d'une « invitation » peuvent pénétrer. Quelques voix s'élèvent pour protester : « *les thèses sont publiques* ». Mais rien n'y fait, les « invitations » ont été diffusées par l'attachée de presse d'Elizabeth Teissier et les vigiles indiquent « *qu'il s'agit d'une salle du Rectorat et qu'ils ont reçu des consignes précises du Rectorat* ». Heureusement, il y aura finalement assez de place pour accueillir tout le monde [...]. Le Président du jury, Serge Moscovici prend alors la parole avec cette mise en garde assez inhabituelle : « *les photos sont interdites dans la salle à l'occasion de la thèse, ni photo ni film* ».

Elizabeth Teissier

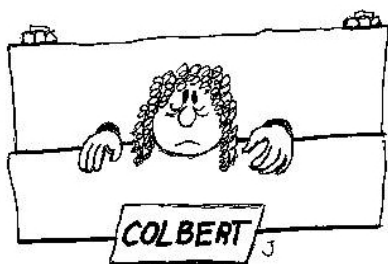
[...] Si son propos, aujourd'hui, est affirmé comme proprement sociologique, l'astrologue revient néanmoins sur la nécessité de « donner les fondements de l'astrologie ». Et de fait, son document de thèse laisse une place importante « aux bases théoriques de l'astrologie », à la fois « art, science et sagesse ». La suite de l'exposé abandonne progressivement la « neutralité sociologique » affichée et évoque les « *corrélations stupéfiantes que nous vérifions jour après jour* ».

Elizabeth Teissier aborde alors un sujet qui lui est cher et sur

Elizabeth à la Sorbonne



– On se demande pourquoi Marie Curie a remué des tonnes de charbon !...



lequel elle reviendra avec insistance dans les débats : l'enseignement de l'astrologie à l'université. Évoquant la décision de Colbert de chasser les astrologues de l'université et du royaume, elle dénonce les arguments d'autorité, le « rationalisme desséchant » et parle d'une astrologie persécutée [...]. Elle déplore que, de nos jours, l'astrologie

soit amalgamée au mercantilisme et à la parapsychologie avec lesquels « elle n'a rien à voir » [...]. Le « *paradigme astrologique peut apporter des réponses en remplaçant l'homme au centre* ». Il est « *une quête de l'idéal, une explication du Monde indépendante de tout dogme religieux* » [...].

Elle conclut la présentation de sa thèse ainsi : « *les objections contre l'astrologie sont aussi vieilles que la lecture des astres elle-même* », et « *le seul vrai critère est l'expérience* ». Applaudissements d'une grande partie de la salle. Le Président du jury doit rappeler qu'il s'agit d'une thèse universitaire et que les applaudissements ne sont pas de mise.

Le débat

La parole est alors donnée au Directeur de la thèse, le sociologue Michel Maffesoli. [...] Il explique ce qui, à ses yeux, légitime la soutenance : « *c'est une thèse de sociologie* », soulignant la neutralité associée à la démarche. Il indique qu'il a « aussi accepté une thèse sur le Minitel rose, un fait social donc un fait sociologique » mais met en garde (comme s'il avait quelques craintes sur les utilisations que fera Elizabeth Teissier) : une telle thèse « *ne légitime en rien l'expérience professionnelle* ». Tout en rappelant une nouvelle fois qu'il s'agit « *d'une bonne thèse* », déclare « *ne pas partager un point* » : pour lui, « *l'astrologie n'est pas scientifique* » et si « *la candidate a un autre point de vue, le rôle du débat universitaire est de permettre d'en discuter* ». Quelques remous dans la salle : le rôle de ce débat, qui se déroule à la Sorbonne sous couvert d'une thèse de sociologie, serait donc « *de discuter du statut scientifique de l'astrologie* » ? [...]. La thèse revendique la scientificité de l'astrologie alors que lui lit autre chose. Elizabeth Teissier ne manquera pas de le ramener à la réalité de ses intentions, on va le voir [...]. Pour terminer, le Pr. Maffesoli regrette le ton un peu trop polémique du chapitre 6 consacré aux médias et décèle la « *passion de la professionnelle* ».

La réponse d'Elizabeth Teissier

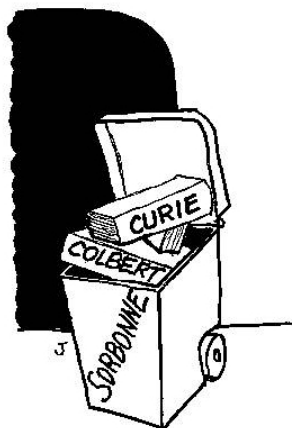
Concernant le chapitre 6, l'astrologue persiste : « *Je ne fais pas amende honorable. J'ai longuement réfléchi. Je ne pouvais pas retenir le cheval* ». Quant au statut de l'astrologie, elle met les points sur les « i » en précisant bien sa pensée et son propos, que le Pr. Maffesoli semble s'évertuer à ne pas voir : « *la non-logique ne s'applique pas à l'astrologie qui est scientifique, mais à la relation affective qui se noue autour d'elle* ».

Françoise Bonardel

La parole est à Mme Bonardel, professeur de philosophie. [...] Elle évoque le chapitre sur *« l'histoire et les fondements de l'astrologie savante »* et ajoute : *« vous donnez dans une annexe de 40 pages des preuves irréfutables en faveur de l'influence des astres. Il aurait fallu mettre ces pages au cœur de votre texte »*.

La philosophe poursuit en dénonçant *« le rationalisme devenu sectaire en refusant l'expérience »*, et salue le travail d'Elizabeth Teissier, qui recoupe ses propres recherches sur la philosophie de l'alchimie.

Elizabeth Teissier complète : *« l'astrologie pourrait élargir le spectre de la compréhension universelle »*, *« l'ambivalence attraction / rejet est imputable à l'absence de paradigme scientifique pouvant accueillir l'astrologie »*. Françoise Bonardel approuve : *« vous avez raison »*.



C'est une farce

C'est à ce moment qu'une personne dans la salle se lève, et dit calmement *« je dois partir, mais c'est une farce à laquelle on assiste aujourd'hui. Le roi est nu »*...

Françoise Bonardel (suite)

La philosophe poursuit : *« vous ne cessez à aucun moment d'être rationaliste »* et elle conclut *« si l'astrologie suscite des formes de croyances, c'est que notre société lui refuse un autre statut : celui de science conjecturale, l'astrologie trouve sa place dans l'espace laissé vacant par l'ignorance »*.

La réponse d'Elizabeth Teissier

La réponse sur certains aspects philosophiques est d'abord assez confuse. Mais le propos redevient clair pour évoquer la scientificité de l'astrologie. Elle parle du *« nouvel esprit scientifique »* et évoque *« l'homme de la rue qui a besoin d'une explication non dogmatique »*. Revenant sur l'astrologie, Elizabeth Teissier cite un extrait de sa thèse : *« Tels des cartes à puce, les êtres seraient ainsi, lors de leur entrée en ce monde sublunaire, selon l'expression d'Aristote, comme imprégnés des énergies planétaires harmoniques ou dissonantes, celles-ci induisant un psychisme plus ou moins équilibré »*. Quelques yeux s'écarquillent dans la salle...

À propos des *« atomes crochus »* que se découvrent parfois des individus entre eux, la candidate au titre de Docteur en Sociologie explique que *« ces "atomes crochus" sont mathématiquement vérifiables, c'est une découverte de l'astrologie »*.

Patrick Tacussel

Après s'être associé aux compliments de ses collègues, P. Tacussel en vient directement aux critiques, « *sur la forme, le fond et la méthode* » [...]. Et la critique commence par des remarques « de forme » que la salle semble ne pas apprécier (le Président doit alors expliquer à un public peu habitué que dans une thèse, la forme compte aussi). Erreurs dans l'orthographe des noms des auteurs cités, un ouvrage de... Tacussel attribué à Valade, des erreurs dans le nom d'une revue...

[...] Viennent ensuite d'autres critiques : les auteurs cités sont bien connus, utilisés à propos, mais leur pensée n'est pas réellement maîtrisée (Tacussel précise, pour atténuer, que « *ce n'est pas la première thèse de sociologie où il est conduit à dire cela* ») [...]. L'absence d'une vraie analyse anthropologique de l'astrologie est ensuite soulignée : où sont les croyances dans la société ? Quelles couches sociologiques sont davantage concernées ? Pourquoi ? À propos des relations entre pouvoir et politique, P. Tacussel regrettera là encore l'absence d'analyse : aucune discussion sur les différents types de liens selon le type de pouvoir : république, démocratie, dictature [...].

Serge Moscovici, président du jury

Serge Moscovici prend la parole. Il s'adresse à ses collègues du jury : « *avez-vous pratiqué la divination ?* ». Étonnement des collègues... silence. La question se précise alors : « *Divination, marc de café, géomancie, lignes de la main...* ». Toujours pas de réponse. Il se tourne alors vers Patrick Tacussel qui, directement interpellé, répond par la négative. Les autres le suivent. Stupéfaction. Tout le monde est intrigué. Serge Moscovici s'adresse alors à Elizabeth Teissier : « *bon, alors nous sommes deux à avoir déjà pratiqué la divination* ».

Elizabeth Teissier tente bien de protester en expliquant que l'on ne peut pas mélanger divination et astrologie..., mais Serge Moscovici poursuit. « *La partie astrologie de votre thèse est la moins impressionnante. Vous faites des références à la "science new-age", Capra, Bernard D'Espagnat, Costa de Beauregard, etc. Des « scientifiques marginaux ».* Nouvelles protestations d'Elizabeth Teissier : « *ils ne sont pas marginaux* ».

Serge Moscovici va lui aussi pointer quelques erreurs dans la thèse, tel cet anachronisme où Paracelse avec sa vision globalisante est présenté comme s'étant opposé à Descartes [...].

Réponse d'Elizabeth Teissier

[...] L'astrologue revient sur la question de la « science new-age » : « *Tout est vibratoire, rien n'est de l'ordre de la matière, comme dit Etienne Guillé* ».



Serge Moscovici interrompt : « *qui ?* ». Elizabeth Teissier poursuit : « *Vous ne connaissez pas ?* ». Enfin, Elizabeth Teissier reprend une nouvelle fois la défense d'une astrologie qu'elle juge offensée : « *l'astrologie n'est pas une divination et n'a rien à voir avec le marc de café, qui n'a aucun fondement. L'astrologie est vérifiable. D'autres astrologues arrivent à reproduire les résultats* ».

Le jury se retire et délibère

Le jury se retire pour délibérer. Il revient après 5 minutes. Le titre de Docteur de l'Université est décerné à Elizabeth Teissier, avec « mention très honorable ». Le président ajoute que l'intéressée n'a pas le droit d'en faire état, à la télévision ou ailleurs, tant qu'il n'est pas officiellement enregistré. Applaudissements d'une grande partie de la salle. Un énorme bouquet de fleurs est offert au nouveau Docteur de l'Université. ■



Elizabeth ne se laisse pas décontenancer. Au contraire. L'attaque la galvanise. La voilà partie vers sa spécialité, l'apologie de l'astrologie. Irrité mais souriant, le président du jury oublie carrément la thèse et se lance sur le même terrain : « *Il faudra s'habituer à cette idée : l'astrologie ne relève pas de la science* ». L'ancienne astrologue de Mitterrand réplique : « *De toute façon, j'ai écrit 900 pages qui ne vous ont pas convaincu, alors...* ». La sociologie est bien loin, on polémique comme à la télé : « *Vous ne pouvez pas taxer l'astrologie de magie, plaide Elizabeth. Il y a des techniques de vérifications empiriques. Cela n'a rien à voir. De toute façon, on sait maintenant que l'unique vérité est vibratoire* ».

Extrait de l'article de Charlotte Rotman dans *Libération* du 9 avril 2001.



Madame Irma à la Sorbonne. Au début du prêche, on se dit qu'elle est entrée dans la Maison de Mercure et a fumé la moquette. Mais on se rend vite compte que tout cela est beaucoup moins farfelu qu'il n'y paraît. [...] Quand la grande rouquine se tait enfin, on espère que le jury va se lever et lui balancer son paveton de 900 pages à travers le lifting en lui expliquant qu'ici, on est à la Sorbonne, et pas chez Dechavanne. Eh bien non. Au contraire [...].

Pendant deux heures et demie, dans l'enceinte de la fac la plus prestigieuse de France, on a parlé marc de café et boule de cristal en faisant semblant de croire qu'il s'agissait de sociologie. Le plus scandaleux, ce n'est pas qu'une astrologue ait manœuvré pour infiltrer l'Université, c'est que quatre professeurs l'aient admise sans sourciller comme l'une des leurs.

Extraits de l'article de Gérard Biard dans *Charlie Hebdo* du 11 avril 2001.



Elizabeth Teissier : une diseuse de Sorbonne aventure. L'astrologue chic et multiscarte a appâté un gros client : un jury de la Sorbonne. Qui lui a décerné le titre de « Docteur ». Victime de quel ascendant ? [...] Deux heures et demi d'âneries sur l'astrologie et une seule information à se mettre sous la dent : Elizabeth Teissier s'appelle Germaine Hanselmann... L'essentiel, c'est que Germaine, désormais « docteur », pourra proclamer que l'astrologie est validée, certifiée, officialisée par la vieille Sorbonne. Lundi, dès l'ouverture des cours, on imagine ces respectables membres du jury faisant la leçon à leurs étudiants au nom de la « rigueur intellectuelle ».

Extrait de l'article de Frédéric Pages dans *Le Canard Enchaîné* du 11 avril 2001.

Farce à l'Université

L'analyse de la thèse

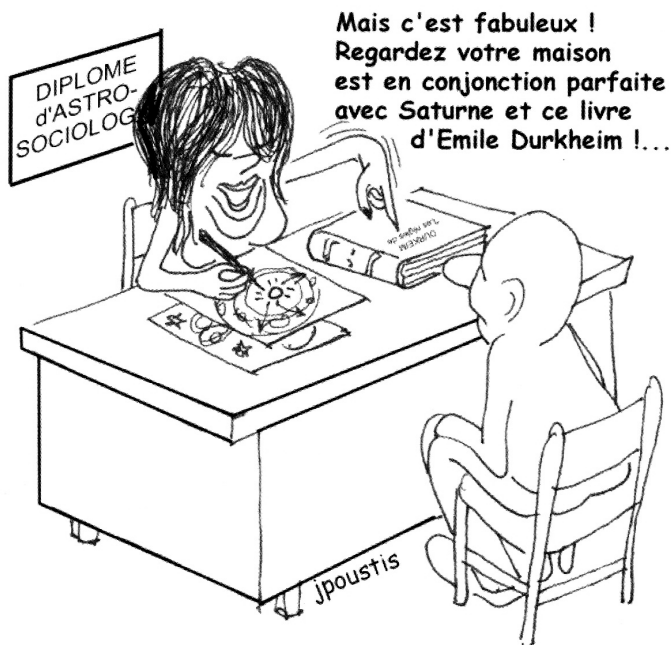
Le scandale de cette thèse ne réside pas dans le fait qu'une astrologue soutienne un diplôme universitaire : la sociologie se définit comme l'étude objective de faits de société, et les croyances astrologiques - car il y en a plusieurs de par le monde - sont à ce titre de parfaits exemples de « faits de société ». Et quiconque, astrologue, plombier, ingénieur ou commerçant peut décider de passer une thèse.

Mais la thèse proposée par Elizabeth Teissier se résume, au bout du compte et souvent même sans pudeur, à un plaidoyer mal camouflé en faveur d'une prétendue « science de l'astrologie ».

La farce, comme le criera un des spectateurs lors de la soutenance, c'est qu'un jury universitaire ait validé un texte comme « thèse de sociologie », alors que de toute évidence, il s'agit d'un simple plaidoyer pour la scientificité de l'astrologie où la sociologie est maltraitée, tout comme d'ailleurs la science et l'astronomie qui sont invitées régulièrement à l'appui des allégations de l'auteur.

Mais ceci devait être établi de façon non ambiguë. C'est ce qui a été réalisé dans une analyse menée conjointement par des sociologues, des scientifiques, des astronomes, et un philosophe, que l'AFIS a pris l'initiative de rassembler. Nous publions ici quelques extraits de cette longue analyse, disponible dans son intégralité sur notre site Internet.

<http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article404>



Introduction

Suite aux diverses réactions publiques qui ont suivi la soutenance de thèse de Madame Elizabeth Teissier, le 7 avril 2001 à l'Université Paris V, le directeur de la thèse ainsi qu'une partie des membres du jury ont immédiatement réagi en s'indignant du fait que l'on puisse se prononcer sur une thèse sans l'avoir lue. Ceux qui s'élevaient contre un très probable dysfonctionnement des procédures universitaires étaient ainsi accusés de manquer du minimum de sérieux requis. Comme il est fréquent en pareil cas, ce sont ceux qui ne respectent aucune des règles les plus élémentaires de la rigueur intellectuelle (sans même parler de rigueur scientifique) et commettent les plus grandes fautes, qui accusent ceux qui ont l'audace d'en parler de faire preuve d'un manquement caractérisé aux règles.

Mais l'argument selon lequel on ne peut juger que « sur pièce », même s'il était en l'occurrence utilisé comme un moyen de faire taire le doute légitime, est évidemment parfaitement recevable. La thèse n'était pas lue, il fallait donc prendre le temps de la lire. Et en tout premier lieu, il revenait à des sociologues de se prononcer, puisque la thèse (« Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes ») était une thèse inscrite en sociologie, dirigée par un professeur de sociologie, évaluée par un jury composé essentiellement de sociologues.

Une fois établie l'absence de sociologie tout au long de la thèse qui prétend pourtant se rattacher à l'une des grandes traditions sociologiques, le rapport de lecture pourrait se conclure sur un jugement de dysfonctionnement des procédures universitaires, pour ne pas dire plus. Mais la thèse se place elle-même sur un terrain qui échappe totalement au sociologue. Par ses multiples références à des mécanismes célestes et par la revendication permanente de la légitimité académique et scientifique du discours astrologique, l'auteur de la thèse oblige le lecteur-sociologue à passer le relais aux physiciens et astrophysiciens afin qu'ils se prononcent sur le degré de sérieux des références et citations scientifiques utilisées, ainsi que des arguments ou des « preuves irréfutables en faveur de l'influence planétaire ». Enfin, parce qu'il est question d'épistémologie dans la thèse, que les références à des philosophes sont multiples et que la philosophie était représentée dans le jury de thèse, il paraissait logique d'examiner la thèse à partir d'un point de vue philosophique.

Un tel rapport de lecture (disponible ci-dessous) était indispensable pour qu'un peu plus de vérité sur cette thèse soit portée à la connaissance du public. Il a demandé un long et minutieux travail mais c'est avec l'espoir qu'il soit utile au plus grand nombre que ceux qui ont contribué à sa rédaction ont consenti à s'investir si fortement.

Le 6 août 2001

La non-thèse de sociologie d'Elizabeth Teissier

Bernard Lahire, Sociologue, Professeur à l'ENS Lettres et Sciences Humaines, avec la collaboration de **Philippe Cibois**, Sociologue, Professeur à l'Université de Versailles St-Quentin, **Dominique Desjeux**, Anthropologue, Professeur à l'Université Paris V.

Extraits.

Une lecture rigoureuse et précise de la thèse dans son entier (qui fait environ 900 pages si l'on inclut l'annexe intitulée « Quelques preuves irréfutables en faveur de l'influence planétaire », p. XII-XL) conduit à un jugement assez simple : la thèse d'E. Teissier n'est, à aucun moment ni en aucune manière, une thèse de sociologie. Il n'est pas même question d'un degré moindre de qualité (une « mauvaise » thèse de sociologie ou une thèse « moyenne »), mais d'une totale absence de point de vue sociologique, ainsi que d'hypothèses, de méthodes et de « données empiriques » de nature sociologique. [...]

Ce sont les différents éléments qui nous conduisent à ce jugement que nous voudrions expliciter au cours de ce rapport de lecture en faisant apparaître que la thèse (1) ne fait que développer un point de vue d'astrologue et (2) est dépourvue de tout ce qui caractérise un travail scientifique de nature sociologique (problématique, rigueur conceptuelle, dispositif de recherche débouchant sur la production de données empiriques...). [...]

Mais de quelle manière E. Teissier nous parle-t-elle d'astrologie tout au long de ses 900 pages ? Qu'est-ce qui oriente et structure son propos ? La réponse est assez simple, car il n'y a aucune ambiguïté possible sur ce point : le texte d'E. Teissier manifeste un point de vue d'astrologue qui défend sa « science des astres » du début jusqu'à la fin de son texte, sans repos. Et pour ne pas donner au lecteur le sentiment d'un parti-pris déformant, nous multiplierons les extraits tirés du texte de la thèse en indiquant entre parenthèses la référence des pages (afin de donner la possibilité de retourner aisément au texte) [...].

Il n'y a, dans le texte d'E. Teissier, aucune trace de problématique sociologique un tant soit peu élaborée, de données empiriques (scientifiquement construites) ou de méthodes de recherche dignes de ce nom. L'« hypothèse » floue annoncée (« à savoir cette ambivalence sociétale où prime cependant la fascination, ambivalence qui frise parfois le paradoxe et qui fait figure de schizophrénie [sic] collective », p. 7) n'est d'ailleurs qu'une affirmation parmi d'autres qui ne débouche sur aucun dispositif de recherche en vue d'essayer de la valider (mais telle qu'elle est formulée, on a en effet du mal à savoir ce qui pourrait être validé ou invalidé).

En revanche, on a affaire, comme nous allons le voir, à de nombreux usages douteux des références sociologiques, à des propos clairement a-sociologiques et anti-rationalistes exprimés dans un style d'écriture pompeux et creux, ainsi qu'à des « données » anecdotiques et narcissiques (E. Teissier à la télévision, E. Teissier et la presse écrite, E. Teissier et ses démêlés

avec les scientifiques, E. Teissier et les hommes de pouvoir, Le courrier des lecteurs d'E. Teissier...) suivis de commentaires le plus souvent polémiques (règlements de compte ou récits des règlements de compte avec telle ou telle personnalité de la télévision, tel ou tel scientifique, etc.) ou d'une série de citations d'auteurs rarement en rapport avec les propos qui les précèdent et avec ceux qui les suivent.

Une non-thèse qui cache mal une vraie thèse : un plaidoyer pro-astrologique

Jean Audouze, Astrophysicien, Directeur du Palais de la découverte, **Henri Broch**, Physicien, Professeur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, **Jean-Paul Krivine**, Rédacteur en chef de la revue *Science et pseudo-sciences*, **Jean-Claude Pecker**, Astrophysicien, Professeur honoraire au Collège de France, membre de l'Institut, **Denis Savoie**, Historien des sciences, Palais de la Découverte.

Extraits.

Un des thèmes récurrents de la thèse est d'affirmer que l'astrologie est scientifique et vérifiée. Une annexe entière est même consacrée aux « preuves irréfutables » en faveur de l'influence des astres. L'abandon du terrain sociologique au profit d'un plaidoyer pro-astrologique est en fait ouvertement revendiqué : « Si à première vue on peut émettre un doute quant à l'opportunité d'élargir notre sujet sur ce thème, on en admet très vite l'utilité, dès lors que la situation épistémologique de l'ars regia est profondément solidaire de sa cohérence interne, voire de sa relative scientificité » (p. 93). Le « rejet », l'un des deux termes de l'ambivalence annoncée dans le titre de la thèse, est même expliqué par la confusion qui existerait entre l'astrologie, déclarée scientifique, et les pratiques divinatoires, non-scientifiques. « Comme nous avons l'intention de faire état du syndrome du rejet – ainsi que de son étioologie, en quelques sortes – ; un rejet lié essentiellement à la confusion et à l'amalgame fait autour de pratiques telles que la voyance, tarots et autres... » (introduction, p. XV). Reste donc, comme « preuve sociologique » à établir que l'astrologie est scientifique, ce que la thèse prétend faire : « Dans le mesure du possible, nous nous soumettrons à l'adhésion de la preuve, ce qui nécessitera une interprétation à la fois causale et explicative, en adéquation avec les exigences wébériennes. » (p. 79). Les toutes dernières lignes du deuxième volume sont édifiantes et résument finalement bien l'objectif, de la thèse, la vraie thèse qui se cache derrière une façade sociologique : « La science officielle va-t-elle finir par rendre hommage à la vérité expérimentale, reconnaître les faits ? En tout cas, la victoire paraît éclatante pour l'Astrologie, car les faits sont les faits ; ils ont l'insolence de l'évidence ». (page XL de l'annexe) [...].

La thèse est bel et bien un plaidoyer en faveur de l'astrologie, cherchant à « démontrer » que l'astrologie est scientifique. Mais il s'agit systématiquement d'affirmations sans preuve, de commentaires ignorant les références existantes, d'interprétations erronées, le tout couronné par une

confusion sur les sujets scientifiques invoqués.

Concernant les principaux arguments mis en avant à l'encontre de l'astrologie par les scientifiques, ils sont en général traités par le mépris et par une dénégation de principe, sans argument. Au vrai, ils sont ignorés la plupart du temps. Et de ce fait, la thèse n'apporte même pas le point de vue d'un astrologue sur ces arguments pourtant vieux de plusieurs siècles.

Remarques philosophiques conclusives

Jacques Bouveresse, Philosophe, Professeur au Collège de France

Extraits.

La thèse soutenue par Madame Elizabeth Teissier le 7 avril de cette année sous le titre « Situation épistémologique de l'astrologie à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes » soulève en premier lieu la question de savoir ce que vient faire exactement le mot « épistémologique » dans le titre. Même si elle cite un nombre considérable de scientifiques et d'épistémologues éminents (qu'elle interprète généralement à contresens, comme elle le fait également, de façon à peu près aussi systématique, avec les sociologues qu'elle utilise), elle ne comporte aucune analyse épistémologique réelle. La candidate était d'ailleurs, de toute évidence, bien incapable d'en fournir une seule. Et il ne s'agit pas non plus d'un travail de sociologie des sciences (ou, si l'on préfère, des pseudo-sciences), une discipline dont la candidate ne maîtrise pas davantage les exigences, les principes et la méthode. On se demande, de toute façon, ce que peut bien avoir à faire, dans ce qui est supposé être une thèse de sociologie des croyances et des pratiques astrologiques, un appendice intitulé « Quelques preuves irréfutables en faveur de l'influence planétaire ». La sociologie peut avoir, en l'occurrence, à recenser et à décrire les « preuves » qui sont utilisées par les défenseurs et les adeptes de l'astrologie et la façon dont elles le sont ; mais elle n'a pas à adopter, en tant que telle, un point de vue normatif et évaluatif quelconque sur le discours apologétique qu'elle étudie et à se prononcer sur la validité des arguments utilisés et la vérité des conclusions qu'ils sont censés justifier. C'est à la logique, à l'épistémologie et à la méthodologie des sciences qu'incombe en principe ce genre de tâche ; mais ce n'était pas supposé être l'objet de la thèse. Dans la plupart des cas, il vaudrait mieux, du reste, parler de psychologie ou de psychosociologie élémentaires et même rudimentaires que d'épistémologie proprement dite [...].

Feyerabend a soutenu que le seul principe auquel obéit réellement, en toutes circonstances, la science est « anything goes ». Madame Teissier vient de démontrer avec éclat que c'est désormais encore plus vrai en épistémologie et que ça l'est, en tout cas, quand il s'agit de rédiger et de faire accepter une thèse. S'il est logique, un jury capable de considérer comme un travail universitaire sérieux le genre de manifeste en faveur de l'astrologie et de panégyrique de la « science » astrologique qu'a produit Madame Teissier ne devrait pas trouver anormal que la discipline soit réintroduite et ensei-

gnée à nouveau officiellement à l'Université. C'est, comme chacun sait, précisément le résultat que la candidate cherche depuis longtemps à obtenir. Ce n'est pas, d'après elle, de sérieux scientifique ou intellectuel dont manque avant tout l'astrologie, mais d'une position dans l'enseignement et, bien sûr, également de subventions. Pour que les choses changent, Madame Teissier avait besoin d'ajouter à la reconnaissance sociale dont bénéficie déjà largement la discipline et, en l'occurrence, une de ses représentantes les plus célèbres et les plus médiatiques, celle de l'institution universitaire elle-même. En s'empressant de la lui accorder, celle-ci, même si elle s'en est défendu hypocritement, en essayant de faire croire que la candidate ne se servirait pas de son titre de docteur pour essayer d'obtenir un poste dans l'enseignement supérieur, lui a tout simplement permis de franchir un premier pas décisif en direction de l'objectif qu'elle poursuit depuis des années. On comprend parfaitement que les sociologues qui ont décerné à Madame Teissier le titre de docteur ne souhaitent pas la voir enseigner un jour la sociologie à l'Université et ne craignent pas non plus qu'elle essaie de le faire. Mais ils ne pouvaient pas ignorer que ce n'est justement pas la sociologie, mais l'astrologie, qu'elle souhaite y enseigner. On aimerait savoir si cette perspective les laisse décidément indifférents ou, pire encore, si ce n'est pas au fond ce qu'ils souhaitent eux-mêmes. S'il y a des praticiens de la voyance, de la chiromancie ou de la numérologie qui pensent que leur spécialité devrait être admise et enseignée aussi à l'Université, ils sauront désormais, en tout cas, comment il faut s'y prendre pour réussir à forcer la porte de l'Alma Mater : commencer par rédiger une thèse de sociologie sur la situation épistémologique de leur discipline, considérée à travers l'ambivalence fascination/rejet dans les sociétés postmodernes qui sont supposées être les nôtres. ■

Astrologie birmane et astrologie en Sorbonne

En Birmanie, c'est une dictature féroce qui, pour maintenir son autorité et préserver ses privilèges, se livre à une violente répression. Croyances et superstitions semblent souder les généraux en place et les conduisent à accorder leur confiance aux astrologues et numérologues qui envahissent les allées du pouvoir. Bien sûr, l'astrologie est accessoire dans les raisons profondes du comportement du dictateur birman, et n'importe quelle religion ou doctrine aurait pu faire l'affaire, les enjeux réels étant économiques et politiques. On peut sans doute affirmer que, dans « nos contrées », les astrologues ne font pas grand mal, et « n'ont jamais tué personne » comme le proclame Elizabeth Teissier. L'astrologie de la junte birmane n'aurait-elle donc rien à voir avec l'astrologie d'Elizabeth Teissier ? Y aurait-il une « haute » astrologie, celle qu'un jury complaisant de la Sorbonne a labellisée « thèse de sociologie », une astrologie populaire et une astrologie pour dictateurs à des milliers de kilomètres ? En réalité, l'effet des croyances est loin de se limiter aux individus qui y adhèrent ; les dégâts collatéraux sont multiples. Et parce que nous sommes confrontés à des problèmes dramatiques dans de nombreux pays, il importe de faire appel à la lucidité et à la raison, de dénoncer les vendeurs d'illusion et de combattre tous les aspects aliénants et liberticides de l'irrationnel.

SPS

Le résumé officiel de la thèse

Le résumé de la thèse de Madame Teissier tel qu'il a été communiqué à la faculté des sciences sociales de la Sorbonne. Le résumé lui-même laisse peu de doute quant au propos de la thèse : prouver la scientificité de l'astrologie.

Le pivot et le cœur de l'astrologie, miroir d'une unicité profonde de l'univers, rappellent l'unus mundis des Anciens où le cosmos est considéré comme un grand Tout indivisible. Avec le rationalisme et ses Lumières, la scission se fit entre cœur, âme et esprit, entre raison et sensibilité. Un schisme socioculturel qui allait de pair avec une dualité dans laquelle s'inscrit encore notre culture occidentale, malgré le changement de paradigme apparu ces dernières années. Le mouvement New Age n'est pas étranger à cette mutation sociologique.

Cependant un nouveau paradigme est générateur d'un intérêt croissant pour les astres, et ce nonobstant un rejet rémanent qui perdure, lié essentiellement à la confusion et à l'amalgame fait autour des pratiques telles que voyance, tarots et autres. Par rapport à notre vécu, élément fondamental au regard d'une sociologie compréhensive, wéberienne ou simmélienne, nous avons voulu privilégier le phénomène des médias, reflet du donné social, vu notre expérience en ce domaine depuis plus de vingt ans, dans et hors de l'hexagone. Terrain de recherche privilégié et lieux probables à la fois de l'adhésion souvent mêlée de fascination, et du rejet par rapport à l'astrologie. Sans oublier les multimédias, ces innovations technologiques (minitel, audiotel, internet) jouant un rôle de plus en plus considérable en nos sociétés.

À la lumière de certaines émissions télévisées ou radiophoniques choisies pour leur vertu représentative ou de certains articles de magazines – que nous avons reliés respectivement à une problématique particulière (scientisme, déterminisme, incompréhension et ignorances consécutives à l'absence d'enseignement officiel...) –, nous avons tenté d'analyser cette ambivalence de fait entre attraction et rejet ; mais aussi de définir, à l'aide d'un constat sociétal, quelle peut être la situation épistémologique de l'astrologie aujourd'hui. La valeur d'une discipline n'est-elle pas relative à ceux qui la jugent ; or ceux-ci peuvent-ils juger ex nihilo, dégagés de tout a priori, de toute influence, de toute détermination socioculturelle ?...

De plus en plus de scientifiques sont aujourd'hui interpellés, intéressés par l'astrologie, comme H. Laborit ou R. Abellio qui affirmait qu'elle « est à la fois un art, une science et une sagesse ». De plus en plus nombreux également sont ceux – médecins, psychologues ou psychanalystes – qui travaillent en collaboration avec des astrologues : une ouverture qui trahit une évolution dans le bon sens, celui des vraies lumières (Jaspers). Ces manifestations d'une transdisciplinarité féconde, ainsi que la récente expérience du Kepler-College de Seattle (Usa), première tentative depuis des siècles d'un enseignement universitaire, vont peut-être inciter certains scientifiques à dialoguer dans un esprit de bonne volonté avec les astrologues. Un tel dialogue ne pourra toutefois s'établir qu'autour d'une pensée complexe, celle qui régit le Nouvel Esprit Scientifique mais aussi le paradigme astrologique – songeons à A. Breton parlant du « jeu multidialectique que l'astrologie nécessite ». Cette ouverture, cet « assouplissement de l'esprit », nous les avons pour notre part largement pratiqués sur un plan empirique jusqu'à en devenir monomaniaque – ou plutôt métanoïaque (Pareto).

Ce qui nous permet de dire aujourd'hui en paraphrasant Kepler : « Trente années d'études pratiques - et acharnées - ont convaincu mon esprit rebelle du bien-fondé de l'astrologie ».

Einstein et l'astrologie : une citation fausse qui a la vie dure

un jury de La Sorbonne victime d'un vieux canular d'astrologues

Jean-Paul Krivine

« L'astrologie est une science en soi illuminatrice. J'ai appris beaucoup grâce à elle, et je lui dois beaucoup. Les connaissances géophysiques mettent en relief le pouvoir des étoiles et des planètes sur le destin terrestre. À son tour, en un certain sens, l'astrologie le renforce. C'est pourquoi c'est une espèce d'élixir de vie pour l'humanité ».

Cette citation, attribuée à Einstein par Elizabeth Teissier, est mise en exergue de sa thèse. Aucun des membres de son jury n'a été troublé par l'absence de référence pour l'accompagner, aucun n'a cherché à en vérifier l'authenticité. Pourtant, de tels propos sont pour le moins étonnants quand on connaît l'œuvre et les idées d'Einstein. Peut-être est-ce parce que des sites Internet d'astrologie et de nombreux ouvrages d'astrologues reprennent ce texte en l'attribuant à l'illustre physicien que nos dignes professeurs de la Sorbonne se sont convaincus du sérieux de la citation, succombant au rigoureux « si c'était faux, ça se saurait »... Troublés, nous avons donc mené l'enquête. Et voici, pour nos lecteurs, telle qu'analysée par James Randi, illusionniste américain bien connu, l'histoire de cette trop belle citation d'Einstein¹.

Geoffrey Dean, un ancien astrologue écrivait dans une lettre à Ivan Kelly, expert et critique en astrologie : « Concernant cette citation d'Einstein : c'est un bon exemple d'astrologues se citant les uns les autres, sans que personne ne vérifie jamais la citation d'origine. Dans une lettre publiée dans le numéro de juin 1991 de *Corrélation*, j'ai raconté la chasse que j'ai faite à cette citation. J'en ai retrouvé la trace dans un livre (en français), écrit par feu l'astrologue suisse canadien Werner Hirsig, *Manuel d'astrologie*, où la citation apparaît en français dans la préface, sans aucune mention d'aucune source. À partir de là, la citation fut utilisée par Solange de Mailly Nesie (1981), de qui elle fut reprise par Tad Mann (1987) et Percy Seymour (1988), et ainsi de suite à l'infini... Différentes personnes, y compris Solange, Percy et moi-même, ont vérifié dans les écrits et biographies d'Einstein, mais aucune n'a été capable de valider la citation, de sorte que Solange et Percy l'ont supprimée des éditions ultérieures de leurs œuvres. Les biographies d'Einstein ne contiennent rien qui puisse laisser penser qu'Einstein ait jamais manifesté un quelconque intérêt pour l'astrologie. Qui plus est, le style de la citation diffère de celui des autres dires authentiques d'Einstein ».

¹ <http://www.randi.org>

Dean termine en suggérant qu'il ne doit être accordé aucun crédit à cette prétendue citation tant qu'elle ne serait pas authentifiée. Michael Shermer, président de la Skeptics Society, va dans le même sens en précisant : « *Selon Alice Calaprice, rédactrice en chef de la Princeton University Press et co-rédactrice du fonds documentaire sur les écrits d'Einstein pour la presse pour les 20 dernières années, cette citation d'astrologie, comme beaucoup d'autres attribuées à Einstein par des personnes en quête de crédibilité, est totalement fausse. En fait, elle figure dans l'édition d'Alice Calaprice des citations d'Einstein, dans la rubrique "attribuées à Einstein", en compagnie de quelques centaines d'autres du même tonneau, telle que "Si les faits ne concordent pas avec la théorie, alors changez les faits" ou "Remplir une feuille d'impôt est plus compliqué que la théorie de la relativité"* ».

La citation est maintenant dans une thèse d'université. Ce simple fait en dit long sur la « rigueur » du jury de la Sorbonne jugeant la thèse dirigée par Michel Maffesoli. ■

Texte publié dans *Science et pseudo-sciences* n°250 (décembre 2001).



« Je ne suis pas madame Irma, j'ai un bac + 14 »

Le *Matin* de Genève (2 septembre 2007) publie un entretien avec Elizabeth Teissier où la célèbre astrologue confirme ses déclarations sur le rôle que peut jouer l'astrologie en oncologie : « Dans un thème astral, on peut voir si on a des prédispositions pour le cancer, et la nature du cancer en question. » C'est la réaction de médecins spécialistes s'indignant de tels propos qui conduisent à cette mise au point.



Les professionnels de la prise en charge des malades du cancer s'inquiètent à juste titre. Le risque est bien réel de voir certains patients se détourner des traitements nécessaires et efficaces en prêtant crédit aux innombrables croyances en vogue et aux affirmations des guérisseurs sachant tirer parti de la crainte de cette maladie et de la détresse qu'elle peut engendrer.

Minimisant la portée de ses déclarations, Elizabeth Teissier précise que, si au bout du compte, elle a poussé quelqu'un à passer un examen pour rien, cela aura été un moindre mal, ajoutant que « l'astrologie n'a jamais tué personne, contrairement à la médecine. Des erreurs médicales, on en a déjà vu ».

Difficile de savoir les dégâts causés par l'astrologie, quand cette dernière aura contribué à détourner quelqu'un d'un traitement, ou d'une prise en charge efficace quand il s'agit des problèmes de tous les jours (sentiments, argent) pour lesquels la majorité des clients vont consulter un astrologue ou un voyant. Mais de façon évidente, la comparaison entre médecine et astrologie est de façon incommensurable en faveur de la première. À son actif, des millions de personnes soignées, des médicaments, des vaccins, qu'Elizabeth Teissier utilise sans aucun doute. Au crédit de l'astrologie ? Dans le meilleur des cas, une écoute empathique de la part de certains astrologues, et de façon plus certaine, de l'argent pris au détriment de personnes pas forcément toutes très fortunées, et pour lesquelles une véritable solution se trouve peut-être ainsi repoussée ou oblitérée.

Une autre astrologue s'en prend aux propos de madame Teissier. Sa consœur Mariella Madonna est installée depuis vingt ans à Paris, a travaillé à la télévision avec Guy Lux, Philippe Bouvard et Patrick Sabatier. Elle passe régulièrement sur les radios françaises et déclare au même journal : « Ce qui me déplaît, c'est que cette dame joue sur sa notoriété pour raconter n'importe quoi. Elle dépasse les limites. C'est son ascendant Sagittaire qui le veut ! ». Alors, si c'est le Sagittaire qui explique tout...

Enfin, madame Teissier s'insurge contre le fait que « tout le monde s'arroge le droit de juger l'astrologie ». Elle rappelle pour qui l'aurait oublié : « je ne suis pas Madame Irma, j'ai un bac +14 et un doctorat en sociologie de la Sorbonne ». Michel Maffesoli, son directeur de thèse, s'il avait un doute quant aux conséquences de sa complaisance, peut constater la caution qu'apporte le diplôme accordé au mépris des normes scientifiques d'évaluation d'un travail de thèse.

Publié dans *Science et pseudo-sciences* n°279, novembre 2007

Sources : <http://www.lematin.ch>

Abonnement, adhésion et commandes

Adhésion à l'AFIS (Association Française pour l'Information Scientifique)

Cotisation pour l'année21 €

Abonnement à la revue *Science et pseudo-sciences* (SPS)

France. Un an : 5 numéros25 €

France. Deux ans : 10 numéros50 €

Étranger. Un an : 5 numéros30 €

Étranger. Deux ans : 10 numéros60 €

Total abonnement et cotisation :€

Nom : Prénom :

Adresse complète :

Mail : Profession

Chèque à l'ordre de l'AFIS (uniquement en France) ou virement IBAN : FR 65 2004 100001 2100000P020 50. BIC : PSSTFRPPPAR. N° de compte : 20041 / 00001 / 2100000P020

AFIS, 14 rue de l'École Polytechnique, 75005 PARIS
service.abonnements@pseudo-sciences.org

Sur *pseudo-sciences.org* et dans notre revue

L'homéopathie en médecine vétérinaire

Un argument courant contre l'homéopathie est que, compte tenu de son mode d'action peu plausible, les résultats observés sont dus à l'effet placebo. Ses partisans mettent en avant des résultats positifs sur de jeunes enfants ou des animaux, qui ne devraient pas être sensibles à l'effet placebo. Le présent article montre qu'en médecine vétérinaire cet argument est simpliste et inexact.

Lire la suite sur notre site Internet...

Ondes électromagnétiques : peurs, mythes et réalités

Que sait-on des effets sanitaires des ondes électromagnétiques, en particulier en ce qui concerne les communications sans fil et les lignes à haute tension ? À ce jour, le bilan des données scientifiques ne justifie pas d'envisager une remise en cause des recommandations existantes. Il y a une réelle difficulté à faire passer les informations scientifiques par une vulgarisation qui permettrait de se faire une opinion éclairée. Le sujet est particulièrement complexe, le public mais aussi les médecins, les politiques et les scientifiques non familiers de l'interdisciplinarité inhérente au sujet ont du mal à faire la part des choses. Les scientifiques ne sont pas là pour clamer « il n'y a rien et il n'y aura jamais rien », car la science procède par touches successives et n'a pas vocation à prédire l'avenir.

Lire la suite sur notre site Internet...

Mieux que le hasard

Réussir des prévisions (comme le temps qu'il fera dans un an) mieux que le hasard, tout le monde peut le faire. Il suffit pour cela de ne pas se trouver dans le cas d'équiprobabilité...

Lire la suite sur notre site Internet...

L'Association Française pour l'Information Scientifique se donne pour but de promouvoir la science contre ceux qui nient ses valeurs culturelles, la détournent vers des œuvres malfaisantes ou encore usent de son nom pour couvrir des entreprises charlatanesques. La science ne peut résoudre à elle seule les problèmes qui se posent à l'humanité, mais on ne peut les résoudre sans faire appel à la méthode scientifique. Les citoyens doivent être informés des progrès scientifiques et techniques et des questions qu'ils soulèvent, dans une forme accessible à tous et sans tenir compte de la pression des intérêts privés. Ils doivent être mis en garde contre les fausses sciences et ceux qui dans les médias leur prêtent la main par intérêt personnel ou mercantile.

Au travers de sa revue *Science et pseudo-sciences*, elle veut :

- retenir dans l'actualité scientifique et technique un certain nombre de faits pour en considérer d'abord la signification humaine ;
- diffuser une information scientifique constituée de nouvelles d'actualité dans toutes les branches de la recherche, dans un langage accessible à tous ;
- dénoncer sans réserve les marchands de fausses ou de pseudo-sciences (astrologie, soucoupes volantes, sectes, « paranormal », médecines fantaisistes) et les charlatans malfaisants pourvoyeurs de l'irrationnel ;
- défendre l'esprit scientifique contre la menace d'un nouvel obscurantisme.

Elle se veut indépendante des groupes de pression afin d'éviter toute concession au sensationnalisme, à la désinformation et à la complaisance pour l'irrationnel.



Anciens numéros disponibles sur commande
(voir la liste sur notre site Internet)

La revue *Science et pseudo-sciences* a été créée en 1968

Science et pseudo-sciences

Hors-série

L'astrologie, ça ne marche pas...

Éditorial : Le chant de la Sibylle 1

L'astrologie à travers l'histoire 3

L'astrologie, vieille de plusieurs millénaires, a toujours fait l'objet de critiques de la part de certains érudits. Le divorce définitif interviendra avec les Lumières, avec le progrès des sciences en général, et celui de la connaissance astronomique en particulier, renvoyant définitivement l'astrologie au rang des croyances et la pratique des astrologues à celle du charlatanisme...

L'astrologie face aux connaissances scientifiques 24

Profondeur du ciel, précession des équinoxes, nouvelles planètes, distances variables... le ciel tel que le supposent les astrologues n'est pas celui que l'astronomie nous décrit...

L'astrologie, ça ne marche pas ! 47

Les expériences ne manquent pas, rigoureuses et menées selon les critères en vigueur dans la science moderne : tests, statistiques, essais en aveugle, etc. Toutes, systématiquement, échouent à mettre en évidence l'une des corrélations alléguées. Mais certains des mécanismes de la croyance en l'astrologie, comme par exemple le fait que l'on se reconnaisse dans son thème astral, comme d'ailleurs dans presque n'importe lequel, commencent à être élucidés...

L'astrologie dans la société 67

Tant qu'elle reste affaire privée, la pratique de l'astrologie ne regarde que ses adeptes. Mais quand elle gagne la sphère publique, la démocratie peut, à juste titre, se poser des questions...

Farce à l'université : la thèse d'Elizabeth Teissier . . . 96

La farce réside dans le fait que, loin de tous les standards académiques, loin du sérieux d'une démarche sociologique, le travail dirigé par Michel Maffesoli se révèle un simple et mauvais plaidoyer pour l'astrologie. La science n'est pas « un discours comme les autres », n'importe quel discours ne fait pas une thèse de sociologie...

L 16571 - 287 H - F: 5,00 € - RD

